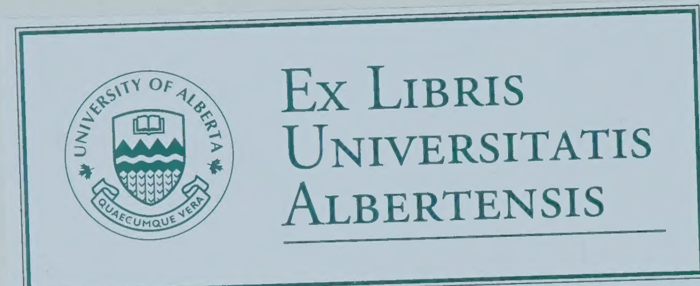







# PROJETS DE RECHERCHE ET SYNTHÈSE




PRINTEMPS 2004

VOL. I

# Table des matières

University of Alberta

# Library Release Form

Name of Author: *Line Fortier*

Title of the Research Project: *Développer le plaisir de lire en immersion française*

Degree: Maîtrise en sciences de l'éducation – Études en langues et culture

Year this Degree Granted: *2004*



University of Alberta

*Développer le plaisir de lire en immersion française*
*Ou*
*« Merci Madame pour aider moi d'apprécier les livres en francais. C'est FUN. »*

par

*Line Fortier*

Activité de synthèse soumise à la Faculty of Graduate Studies and Research
en vue de l'obtention du diplôme de

Maîtrise en sciences de l'éducation – Études en langue et culture

Faculté Saint-Jean

Edmonton, Alberta
*printemps 2004*

University of Alberta

Faculty of Graduate Studies and Research

Je, soussigné, certifie avoir lu l'activité de synthèse intitulée *Développer le plaisir en immersion française* présentée par *Line Fortier* en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise en sciences de l'éducation - Études en langue et culture, et recommande qu'elle soit acceptée par la Faculté des études supérieures.

ABSTRACT

The purpose of this research is to discover if it is possible for a French Immersion student to read in French for pleasure. The goal is to identify means to encourage the delight of reading with upper elementary French Immersion students. This action-research study was carried out with grade six French Immersion students and their teacher. A dialogue journal was used to record their reactions to the French books they chose to read. Following the analysis of the journal entries, it was discovered that it is possible for a French Immersion student to enjoy reading in French if certain conditions are provided. The dialogue journal proved to be an valuable tool to motivate the students to read for pleasure in French.

RÉSUMÉ

L'objectif de cette recherche est de découvrir s'il est possible qu'un élève en immersion française puisse aimer lire en français pour le plaisir. Le but est d'identifier des moyens par lesquels il est possible d'encourager le plaisir de lire chez les élèves de langue seconde au deuxième cycle du primaire. Les élèves d'une classe de sixième année d'immersion ainsi que leur enseignante ont participé à cette recherche-action. Les élèves ont écrit leurs réactions aux livres qu'ils ont choisis de lire dans un journal dialogué. Suite à l'analyse de leurs entrées de journaux, il ressort que c'est possible qu'un élève d'immersion française puisse aimer lire en français pour le plaisir s'il est soumis à certaines conditions. Le journal dialogué s'avère un outil valable pour faire découvrir le plaisir de lire en immersion française.

DÉDICACE

Je dédie cette recherche à *ma mère Marguerite Ruest, qui, elle aussi, est enseignante et tout comme moi, passionnée de la lecture.*

# REMERCIEMENTS

*Mon mari, George pour son support.*
*Mon directeur d'école, Roger Murray pour avoir eu confiance en moi.*
*Mes collègues, Cindy et Danielle, pour m'avoir écoutée et encouragée.*
*Dr. Lucille Mandin, pour sa persévérance.*

TABLE DES MATIÈRES

## Avant-propos

> « Le temps de lire est toujours du temps volé. […] Le temps de lire, comme le temps d'aimer, dilatent le temps de vivre. […] La question n'est pas de savoir si j'ai le temps de lire ou pas […] mais si je m'offre ou non le bonheur d'être lecteur » (Pennac, 1992, p.124, 125).

Cette citation m'inspire à une remise en question des rôles de la littérature dans ma vie et dans la vie de mes élèves. J'adore lire. Je ne pourrais pas imaginer ma vie sans livres. Je lis autant que je peux et tout ce qui me passe sous la main. Je ne peux m'empêcher de lire. Je lis à haute voix à ma famille dans la voiture. Je lis quand je devrais faire autre chose comme dormir ou écrire ce projet. Je lis autant en français qu'en anglais. Je me sens privilégiée de pouvoir lire dans les deux langues. Pennac (1992) décrit très bien mes habitudes de lecture : «Je n'ai jamais eu le temps de lire, mais rien, jamais n'a pu m'empêcher de finir un roman que j'aimais» (p. 125).

## Introduction à la recherche

Je suis tellement passionnée de la lecture que cela m'attriste énormément de voir que mes élèves en immersion ne partagent pas cette même passion. Certains lisent en anglais mais très peu lisent en français pour le plaisir. Ce problème me tracasse.

Depuis que j'enseigne, j'essaie de partager ma passion du plaisir de lire en faisant une variété d'activités telles que lire des livres aux élèves, faire des études de romans, faire des rapports de livres, les faire lire pendant la lecture silencieuse. Malheureusement,

ces activités ne semblent pas me donner les résultats voulus. Mes élèves ne choisissent pas de lire en français seulement pour le plaisir.

J'en parle avec mes collègues qui eux aussi partagent mon inquiétude. Les raisons énoncées pour ce manque de motivation pour la lecture sont souvent les mêmes : un manque de connaissance des livres à lire à leur niveau de compréhension en français, et des pratiques éducatives telles que l'enseignement axé sur les résultats d'apprentissage. Ces résultats d'apprentissage sont explicités dans le programme d'étude et l'enseignant doit s'en inspirer sans oublier en quoi consiste le processus de la lecture qui comprend comment utiliser les stratégies dans une lecture personnelle. Comme nous le rappelle Pennac (1992) « Le verbe lire ne supporte pas l'impératif. Aversion qu'il partage avec quelques autres : le verbe « aimer »… le verbe « rêver »…» (p.13).

Romney, Romney, Menzies, (1994) suggèrent que si les élèves d'immersion française n'ont pas développé le goût de lire en français à l'élémentaire, c'est fort probable qu'ils ne le développeront pas plus tard. Cependant je me dis qu'il doit bien exister une solution. Il doit y avoir une façon de faire découvrir le plaisir de lire chez un enfant d'immersion française.

Selon Pennac (1992):

> « Lire, cela s'apprend à l'école.
> Aimer lire… (p.80).

Un constat qui m'a interpellé. Est-ce une réalité dans nos contextes scolaires aujourd'hui? Si non est-ce possible de renverser cette tendance? Qu'est-ce que cela veut dire de « lire »? C'est plus que de décoder. C'est de comprendre ce qui est lu. C'est de prendre

l'habitude de lire à long terme. Comme nous l'affirme Freire (1985) dans son texte *Reading the Word, Reading the World,* lire, c'est de comprendre le monde qui nous entoure.

L'objectif de cette recherche est donc de découvrir s'il est possible qu'un élève en immersion française puisse aimer lire en français pour le plaisir. Le but est d'identifier des moyens par lesquels il est possible d'encourager le plaisir de lire chez les élèves de langue seconde au deuxième cycle du primaire.

## Recension des écrits

« La passion de la lecture est liée a une grande **curiosité**. Les deux se nourrissent de **découvertes** et de **rencontres.** » Éric Chevrau (écrivain)

### *La lecture à l'élémentaire*

Lire un livre pour certains c'est un fardeau, pour d'autres un passe-temps, pour d'autres une obligation, pour d'autres un plaisir. Au deuxième cycle du primaire, la lecture esthétique cède la place à la lecture efférente, car il y a des connaissances plus détaillées et spécifiques à apprendre sur une variété de sujets. Rappelons-nous que dans le contexte scolaire la lecture esthétique est toute lecture qui divertie, qui a pour but d'embellir ou de donner du plaisir comme celle des textes littéraires tels que les contes, les romans, la poésie ou les nouvelles. Par contre, la lecture efférente c'est la lecture de textes courants comme celles des documentaires, des directives ou des formulaires (Giasson, 2000).

Comme il a été déjà mentionné, à l'élémentaire au deuxième cycle, la lecture esthétique cède sa place à la lecture efférente. Toutefois, faire découvrir l'univers de la littérature à ses élèves du deuxième cycle de l'élémentaire est quand même assez important, si on considère que si cette occasion est ratée à l'enfant âgé de neuf à onze ans, l'enfant risque de ne jamais découvrir le plaisir de lire. Comment un enfant peut-il découvrir ce monde littéraire qui est à sa disposition sans qu'on en lui ouvre les portes? Les chercheures telles que Rosenblatt (1938), Atwell (1998) et Giasson (2000) proposent un enseignement paradoxal de la lecture. Dans ce type d'enseignement, la lecture esthétique est vue comme une activité valable, voir essentielle. Selon elles, la littérature joue un rôle important dans la salle de classe. En plus de la valeur esthétique, elle aide au développement des habiletés de lecture, de compréhension et d'acquisition du vocabulaire au même titre que celle de l'enseignement des stratégies de lecture.

***Enseignement de la lecture en langue seconde***

Plusieurs chercheurs supportent le principe d'utiliser la littérature jeunesse comme outil d'apprentissage en langue seconde (Krashen 1993; Dillon & Savard 1994; Courchesne, 1999). Comme il a été déjà mentionné, les recherches démontrent qu'en langue maternelle, la littérature jeunesse appui l'apprentissage de la lecture et l'acquisition du vocabulaire. Selon Giasson (2000) :

> « En ce qui concerne le vocabulaire, on sait qu'à partir du troisième cycle du primaire la plus grande partie du vocabulaire s'acquiert par la lecture.[…] la lecture personnelle demeure un moyen privilégié d'appropriation des savoirs.[…] un moyen indispensable pour apprendre à lire de façon efficace.[…] la lecture personnelle au primaire et au secondaire est nettement associée à la réussite scolaire (p8,9).

Dans son livre *The Power of Reading;: Insights from the Research*, Krashen (1993) partage l'anecdote d'un jeune homme, Ben Carson. En cinquième année il était sur le point d'échouer son année scolaire lorsque sa mère insista qu'il lise deux livres par semaine et après les avoir lus, qu'il en discute avec elle. Dès la septième année, il était devenu le premier de sa classe. Il est maintenant un chirurgien neurologique et attribue son succès à la lecture. Si la littérature jeunesse a un si grand impacte sur l'enfant en langue première et l'apprentissage de la langue seconde est semblable à celle de la langue première, les chercheurs déduisent qu'il serait donc important d'encourager la littérature jeunesse en immersion française.

Au deuxième cycle du primaire l'enfant en immersion française a déjà développé une base de français. Il peut maintenant commencer à manipuler avec une plus grande habileté la langue dans les livres tout en découvrant la richesse de la littérature jeunesse écrite en français. Par contre, selon Romney, Romney, Menzies, (1994), les élèves d'immersion française ne lisent pas beaucoup en français à cause de leur manque de connaissance du vocabulaire français non relié à la salle de classe c'est-à-dire, celui de la vie de tous les jours.

C'est donc important que l'élève en immersion française soit soumis à la langue seconde dans une variété de situations naturelles. L'élève a ainsi la possibilité d'acquérir des aspects de la langue tels que le vocabulaire, la grammaire, des stratégies d'apprentissage, la culture quotidienne et la culture générale. L'élève se sert ensuite de sa nouvelle langue pour s'exprimer d'une manière personnelle, créative et spontanée

(Krashen, 1993; Bilash, 2001). Une excellente façon pour l'élève en immersion française d'acquérir ce vocabulaire est de lire en français. C'est important pour l'élève en immersion française de manipuler les livres, de les lire et de les discuter (Krashen, 1993; Dillon & Savard, 1994; Courchesne, 1999).

### *Littérature jeunesse*

Selon Rosenblatt (1938), la littérature jeunesse est un medium important pour le jeune lecteur. Les livres détiennent certaines influences. Un livre a le pouvoir, par exemple, de contribuer au développement affectif et social du lecteur:

> « [...] it offers such a wide range of vicarious experiences. We can live different kinds of lives; we can anticipate future periods in our own life; we can participate in different social settings; we can try out solutions to personal problems. [...] Through seeing the problems apart from himself, he is helped to think more clearly about them. » (Rosenblatt, 1995, p. 190-191)

Les enseignants du premier cycle sont vraiment conscients de cet aspect de la littérature jeunesse. Les livres de Benjamin, cette petite tortue qui commence l'école, en sont un témoignage. La petite tortue vit des expériences semblables à celles des enfants de cet âge. Dans l'histoire *Benjamin va au musée* il part en excursion avec sa classe. Il a peur de tout, surtout des dinosaures. Une fois qu'il les voit, il réalise qu'ils ne sont pas vivants et il est soulagé. Il retourne à la maison, excité de tout raconter à sa maman. Cette histoire est rassurante pour un enfant de maternelle qui a peut-être peur des excursions et des dinosaures.

Le livre peut aussi aider le jeune lecteur à comprendre le monde qui l'entoure. Comme le suggère Pennac (1992) « la vertu paradoxale de la lecture [...] est de nous

abstraire du monde pour lui trouver un sens » (p.19). La biographie d'un Britannique qui avait été kidnappé au Liban en est un bon exemple. Étant isolé, il demande souvent à ses ravisseurs le privilège d'avoir un livre. Éventuellement, ils lui donnent un livre et sa joie est incroyable. Il le chérit et en prend grand soin. Il devient son trésor le plus précieux et l'aide à survivre cette rude épreuve. Cet exemple est extrême mais il évoque toutefois ce qu'un livre peut apporter comme réconfort.

Pennac (1992) dit "qu'un roman raconte d'abord une histoire. » (p.94). Les jeunes font face à une foule de problèmes et ils ne savent pas toujours comment les résoudre. Un livre qui aborde leur problème en racontant une histoire, peut offrir une solution valable et les aider à vaincre ce qui les affecte. Le jeune héros d'un livre qui surmonte ses problèmes peut donner du courage ou de l'espérance au lecteur. Giasson (2000) appuie aussi ce constat en disant «On sait que le lecteur à tendance à s'identifier aux personnages [...] qui vit le même problème que lui»(p.7). Elle va même jusqu'à dire que le but premier d'un livre est de comprendre la vie.

Dans un monde multiculturel qu'est celui des élèves de nos jours, un livre a aussi le pouvoir d'aider le lecteur à s'adapter à la culture et à développer une façon de penser et d'agir qui l'aidera à devenir un bon citoyen. Selon Rosenblatt (1938) :

> « The young people to whom we introduce these and other works of literature are slowly building up the sense of the socially favored type of adjustment in our culture. In books they are meeting extremely compelling images of life that will undoubtedly influence the crystallization of their ultimate attitudes. [...] we should find that they offer the student not only the sense of beauty but also in almost every case, some approach to life, some image of people working out a common fate, of some assertion that certain kinds of experiences, certain ways of feeling or acting are valuable" (p 26,27).

Cette même auteure souligne que la littérature jeunesse a aussi le pouvoir de faire connaître le passé avec plus de réalisme que n'importe quel cours d'histoire arriverait à le faire. « The students emphasized literature as a means of enlarging their knowledge of the world because through literature they acquire not so much additional *information* as additional *experience*» (1938, p. 47). Par exemple, le jeune qui lit une histoire sur un jeune comme lui qui survit l'Holocauste; ou celle de *Rose Blanche*, histoire touchante d'une petite fille allemande qui donne sa nourriture aux enfants dans les camps de concentration; ou l'histoire d'un esclave dans le classique *La case de l'oncle Tom* , ou le livre *White Lily* qui raconte l'histoire d'une petite chinoise de l'ancien régime qui vit le traumatisme de se faire bander les pieds à l'âge de cinq ans, ou, tout récemment, la collection publiée par la maison d'édition Scholastic qui comprend trois livres : *The Breadwinner, Parvana's Journey* et *Mud City* qui racontent l'histoire d'une petite fille, Pavarna, en Afganistan sous le régime du Taliban. Chacun de ces œuvres donne au lecteur l'impression de vivre l'atrocité de ces expériences. Cette littérature développe une empathie envers les autres et le lecteur découvre la capacité de l'être humain à survivre malgré des conditions horribles.

***Le rôle de l'enseignant : l'enseignant comme modèle***

> « -Un Texan qui lit, monsieur, ça n'existe pas.
> -Ah! Bon? D'où tu tiens ça?
> -De *Dallas*. Est-ce que vous avez jamais vu un seul personnage de *Dallas* un livre à la main? » (Pennac, 1992, p. 134)

Cette anecdote est très révélatrice. Il est difficile d'éveiller la passion pour la lecture si elle sommeille chez l'enseignant. Selon Atwell (1998) :

> « When teachers demonstrate passion for our fields, we invite students to believe that learning is worthwhile. We answer the question "Why do we have to do this?" with our

> own conviction and excitement, modeling the power we derive from knowledge and experience. We invite our students to join us in a compelling version of adult reality" (p.83).

Pour que les élèves lisent, il faut que les enseignants lisent aussi. Comme le suggère Krashen (1993) « Children read more when they see other people reading" (p.42). Rosenblatt (1938) exprime le même sentiment :

> « We can assume that unless the teacher himself has an intense love of literature, anything else that he may say concerning his aims or his methods will be useless. He cannot hope to transmit or develop in his students powers of enjoyment and appreciation which he himself does not possess. By implication, our definition of the ideal relationship between the student and the literary work applies also to the teacher" (P.79,80).

Donc le rôle que joue l'enseignant pour communiquer le goût de la lecture esthétique est important.

Atwell, (1998), a compilé une liste de vingt-et-un comportements que les enseignants modèlent aux élèves à propos de la lecture très souvent à leur insu:

1. Reading is serious, painful business.
2. Literature is even more serious and painful, not to mention boring.
3. Reading is a performance for an audience of one: the teacher.
4. There is one interpretation of a text: the teacher's (or the teacher's manual's).
5. "Errors" in comprehension or interpretation will not be tolerated.
6. Student readers aren't smart or trustworthy enough to choose their own texts.
7. Reading requires memorization and mastery of information, terms, definitions, and theories.
8. Reading is followed by a test (and writing often serves to test reading—book reports, critical papers, essays and multiple choice/fill in the blank/short answer assignments)
9. Reading involves drawing lines, filling in blanks, and circling.
10. Readers break whole coherent literary texts into pieces, to be read and dissected one fragment at a time.
11. It's wrong to become so interested in a text that you read more than the fragment the teacher assigned.
12. Reading is a solitary activity you perform as a member of a group.
13. Readers in a group may not collaborate; this is cheating.
14. Rereading a book is cheating; so are skimming, skipping and looking ahead.
15. It's immoral to abandon a book you're not enjoying.

16. You learn about literature by listening to teachers talk about it.
17. Teachers talk a lot about literature, but teachers don't read.
18. Teachers are often bored or tired of the literature they want you to read.
19. Reading is a waste of English class time.
20. There's another kind of reading, an enjoyable, secret, satisfying kind you can do on your free time or outside of school.
21. You can fail at English yet still succeed at and love the other kind of reading.(p.28,29)

Ces comportements sont choquants lorsqu'ils apparaissent tous écrit un après l'autre dans une liste. Cependant, ce n'est pas qu'ils ne sont pas tous vrais. La réalité est qu'ils sont vrais mais les enseignants ne les font pas tous en même temps. Ils les font au fil des jours ce qui les rend plus subtiles.

Il ne faut pas oublier que nous vivons dans un ère où l'on mise les résultats d'apprentissage. Les programmes d'études, bien que fondés sur des principes solides de littéracie, sont parfois mal interprétés. L'ahibileté de lire décortiqué en petites unités peut mener les enseignants à négliger l'acte de lire proprement dit. Par exemple, enseigner les stratégies de lecture de façon décontextualisée peut occuper beaucoup de temps dans une année scolaire. Le temps de lire est donc limité. Lire a un sens plus global. On lit aussi pour comprendre. La vraie lecture se produit quand les élèves ont la possibilité de pratiquer les stratégies de façon naturelle.

Il y a aussi les exigences de l'administration et des parents qui veulent voir une certaine performance de la part des élèves. Comme le suggère Sanacore (2000) la pression est forte et les bonnes notes sont importantes.:

> « [...}the high-visibility trends that are causing teachers and administrators to focus on the kinds of learning outcomes that are more palatable to the media, boards of education, and parents. Such a limited perspective usually translates into basic-skills-dominated

instruction—spelling, vocabulary, grammar—and a de-emphasis on more meaningful, interesting activities."

Pennac (1992) renchérit :

> « […]Ce que tu t'attends, toi, c'est qu'ils te rendent de bonnes fiches de lecture sur les romans que *tu leur imposes,* qu'ils « interprètent » correctement les poèmes de *ton* choix, qu'au jour du bac ils analysent finement les textes de *ta* liste, qu'ils « commentent » judiscieusement, ou « résument » intelligemment ce que l'examinateur leur collera sous le nez ce matin–là… Mais ni l'examinateur, ni toi, ni les parents, ne souhaitent particulièrement que les enfants lisent. Ils ne souhaitent pas non plus le contraire, note. Ils souhaitent qu'ils réussissent leurs études, un point c'est tout! Pour le reste, ils ont d'autres chats à fouetter » (Pennac, 1992 p.75)

De l'autre côté de la médaille, il y a certains enseignants qui se disent lecteurs mais qui se plaignent de ne pas avoir le temps de lire. Selon Pennac (1992) :

> « Dès que se pose la question du temps de lire, c'est que l'envie n'y est pas. Car, à y regarder de près, *personne n'a jamais le temps de lire.* Ni les petits, ni les ados, ni les grands. La vie est une entrave perpétuelle à la lecture. […] Le temps de lire est toujours du temps volé. (Tout comme le temps d'écrire , d'ailleurs, ou le temps d'aimer.) […] Si on envisage l'amour du point de vue de notre emploi du temps, qui s'y risquerait? Qui a le temps d'être amoureux? A-t-on déjà vu, pourtant, un amoureux, ne pas prendre le temps d'aimer? » (p.124, 125).

Si on veut que l'enfant lise, l'enseignant doit prendre le temps de lire et de découvrir la littérature jeunesse en français. Il existe quelques sources telles que la bibliothèque scolaire, la bibliothécaire ou l'ordinateur. Chercher parmi les rayons peut être intimidant si on ne sait pas quoi chercher. La bibliothécaire est informée sur ce qui est apprécié par les jeunes. L'ordinateur de la bibliothèque sert comme outil de recherche sur des auteurs, des titres ou des sujets. Il existe aussi des revues pour les enseignants qui offrent d'excellentes suggestions de romans avec des extraits ou des critiques. Souvent les bibliothécaires ont ces informations dans des catalogues. Certains collègues peuvent offrir des suggestions. Il ne faut pas oublier de demander aux élèves pour connaître leurs goûts et intérêts. Il y en a qui lisent.

Par exemple, une suggestion pour le deuxième cycle du primaire est la collection de Marie-France Hébert avec son héroïne Méli-Mélo qui pense toujours que la vie des autres est plus intéressante. Chacun de ces livres contient une morale qui aide aux jeunes de cet âge. Il y a aussi les livres de Dominique Demers avec sa fameuse Mademoiselle Charlotte (qui apparaît maintenant en film). La collection de Sylvie Desrosiers et l'illustre chien Notdog est aussi très intéressante. Les livres de Desrosiers sont des mystères que les jeunes aiment beaucoup Toutes ces histoires sont touchantes autant pour les garçons que pour les filles (voir Annexe D).

Pour les enseignants qui se sentent un peu au dépourvu lorsqu'ils doivent choisir des livres pour les jeunes, Giasson (2000) offre de bons critères à surveiller lorsqu'on recherche des livres de qualité :

- ✓ La diversité des niveaux de lecture.
- ✓ L'intensité (le livre suscite des émotions réelles chez le lecteur)
- ✓ L'honnêteté (le livre ne prêche pas, va au-delà de l'intrigue mais de façon subtile) (p.71-72).

Le but de l'enseignant est de commencer à s'informer et de lire, lire, lire.

***L'enseignant comme modèle en langue seconde***

L'enseignant de langue seconde se doit d'être un modèle encore plus évident pour ses élèves. L'enseignant est probablement le seul modèle adulte que les élèves ont en

immersion française. Il est donc très important que l'enseignant soit renseigné autant sur la littérature jeunesse française que sur les habiletés de ses élèves. Il doit pouvoir les guider sur ce qui existe à leur niveau d'intérêt et de capacité tout en les motivant. Bien des enseignants en immersion française se disent non-lecteurs, surtout si le français est aussi pour eux une langue seconde. C'est plus difficile lire dans une langue seconde que dans sa langue naturelle. Toutefois, cela ne devrait pas le détourner de son obligation d'être un modèle et il doit lui aussi découvrir le plaisir de lire en français. L'enseignant de langue seconde doit faire son possible pour ne pas priver ses élèves d'une expérience enrichissante autant pour eux que pour lui. Pourquoi pas commencer par le roman de Dominique Demers, *La nouvelle maîtresse*? En plus d'être touchant, le livre nous présente une enseignante qui a une approche non-conventionnelle qui inspire. Il peut aussi lire des traductions françaises de livres qu'il a déjà lu en anglais. Encore une fois l'important est de lire.

## Atelier de lecture

Les bénéfices de la lecture ayant été établis, c'est important à ce moment de créer un contexte approprié et riche où l'enseignant et l'élève puissent se rejoindre dans la lecture esthétique. L'approche de l'atelier de lecture suit une démarche simple. Les élèves lisent des livres qu'ils choisissent eux-mêmes. L'enseignant leur fournit le temps nécessaire pour faire de la vraie lecture et ensuite ils réagissent à ce qu'ils lisent en écrivant des lettres à leur enseignant dans un journal dialogué. Il se produit une

interaction entre les trois éléments importants de l'atelier: la littérature jeunesse, l'élève et l'enseignant. Tous les trois se rencontrent dans le journal dialogué (voir Figure 1).

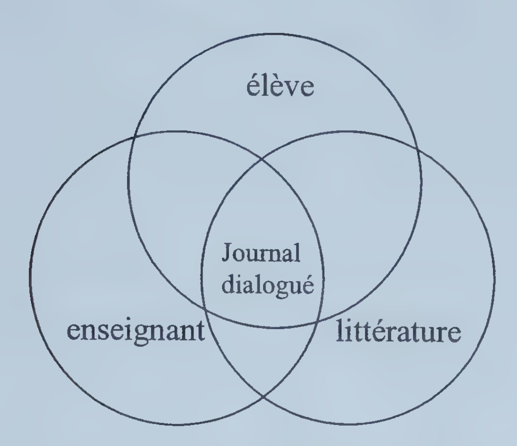



Figure 1 : L'atelier de lecture

Une relation intéressante se développe entre eux. L'enseignant prend le temps de répondre aux entrées des élèves. Il est aussi un lecteur à part égale et peut encourager ou offrir des suggestions. Encore une fois, pour que l'atelier de lecture fonctionne bien il faut que l'enseignant laisse le libre choix aux élèves et qu'il leur fournisse aussi le temps de lire et le temps de réagir à cette lecture. Tous ces éléments sont importants pour la réussite.

***Libre choix***

Selon Atwell (1998), «If we want children to grow to appreciate literature, we need to give them a say in the decisions about the literature they will read» (p. 36). C'est important que les élèves puissent choisir eux-mêmes ce qu'ils veulent lire. Ceci les responsabilise et developpe une autonomie. Ils réalisent qu'ils doivent faire un effort et s'impliquer pour trouver quelque chose à lire qui les intéressent. Il faut donc leur offrir

une grande variété de livres autant en genre qu'en niveau de difficulté (Pennac, 1992; Krashen, 1993; Dillon & Savard, 1994; Rosenblatt, 1995; Sanacore, 1997; Atwell, 1998; Giasson, 2000). Le défi est de trouver des livres que les jeunes vont aimer lire tout en étant appropriés à leur niveau de compréhension et de développement. Selon Rosenblatt (1938) «We need to remember that it is not enough merely to think of what the student *ought* to read. We must base our choices on the possible links between these materials and the student's past experience and present emotional level" (p. 51). Même si l'élève est capable de décoder le texte, cela ne veut pas dire qu'il en comprend le contexte.

Selon Krashen (1993), « Direct encouragement to read helps if the right type of material is recommended» (p.43). Comme il a déjà été noté, l'enseignant a la responsabilité d'être bien informé. C'est surtout difficile pour l'enseignant en immersion française. Cela prend du temps mais c'est essentiel au succès.

### *Le temps de lire*

Un autre aspect important est d'accorder le temps nécessaire pour lire. Les chercheurs intéressés par la lecture esthétique s'entendent sur cet aspect. Il faut laisser le temps au lecteur de s'impliquer dans l'histoire surtout en langue seconde. Nous ne pouvons pas espérer que les élèves vont développer le goût de lire si nous ne leur donnons pas du temps en classe. Dès le moment que nous sommes sérieux avec la lecture esthétique et que nous le démontrons aux élèves en leur fournissant du temps en classe, ils seront davantage portés à y rattacher de la valeur.

Offrir une période de lecture silencieuse quotidienne démontre la valeur de la lecture. Les recherches de la lecture silencieuse continue de Krashen (1993) démontrent que ce temps de lecture à l'école est un excellent outil si certaines conditions sont suivies. Par exemple c'est une période de lecture régulière et fréquente, elle est assez longue, qui se poursuit pendant au moins une année scolaire et pendant laquelle tous lisent, l'enseignant aussi. Le momemtum crée la synergie.

***La lecture à haute voix par l'adulte***

Une autre excellente façon de montrer la validité de la lecture esthétique est d'offrir une lecture cadeau (Pennac. 1992). C'est une lecture où l'enseignant lit un livre à haute voix à la classe sans amorce, sans discussion préalable, sans attente des élèves sauf celle d'écouter. Comme il le suggère «On ne force pas la curiosité, on l'éveille» (p. 127). Avec un livre judicieusement choisi et un enseignant qui connaît bien l'histoire qu'il va lire, c'est incroyable ce que cela peut faire aux élèves.

> « Lire, lire et faire confiance aux yeux qui s'ouvrent,[…], à la question qui va naître, et qui enchaînera une autre question. […] Pour le moment, je lis des romans à un auditoire *qui croît ne pas aimer lire*. Rien de sérieux ne pourra s'enseigner tant que je n'aurai pas dissipé cette illusion, fait mon travail d'entremetteur » (Pennac, 1992, p. 127,128).

L'enseignant lit, les enfants écoutent et il se produit une belle interaction entre eux. En plus, la lecture à haute voix promouvoit plus de lecture individuelle chez les enfants. Krashen (1992) a découvert que même les élèves au niveau collégial lisent plus si on leur lit des livres à haute voix.

Selon Giasson (2000), la lecture aux élèves offre certains avantages:

- ✓ Elle permet de créer des liens entre les élèves [...] amène les élèves à échanger leurs réactions et à réaliser qu'ils ne répondent pas tous de façon identique au même livre.
- ✓ Elle permet à ces derniers d'écouter et de comprendre des textes qu'ils ne pourraient pas lire de façon autonome (p.25)

Afin de profiter au maximum de cette activité, c'est très important que l'enseignant lise le livre avant de le présenter aux élèves car ceci le laisse savoir si le livre est approprié tout en le familiarisant avec l'histoire. Ceci est surtout important en immersion française car l'enseignant peut parfois adapter certains mots pour rendre le texte un peu plus facile à comprendre. En plus, comme il a déjà été noté, la lecture à haute voix ouvre la porte aux discussions. Ces discussions aident aux élèves à comprendre comment interagir avec les livres.

***L'élève en immersion française***

L'élève en immersion française doit avoir les mêmes interactions avec la lecture esthétique que l'élève de langue maternelle. Ces interactions sont encore plus importantes. Parce que les élèves d'immersion française disent qu'il y a un manque de « bons livres » à leur niveau d'intérêt, c'est très important que l'enseignant de langue seconde découvre la littérature jeunesse en français afin de proposer des titres. C'est donc important que l'enseignant soit bien informé sur la possibilité des textes à lire.

Pour l'élève de langue seconde, les chercheurs Romney, Romney, & Menzies (1994) citent que la lecture à haute voix faite aux enfants en immersion française, les aide à développer du vocabulaire et les aide aussi à communiquer plus facilement dans cette langue seconde. En plus, ils disent que les élèves en immersion préfèrent lire des livres qui sont traduits de l'anglais parce que c'est moins exigeant et ces livres sont basés sur leurs connaissances antérieures.

Pourtant, certains chercheurs comme Atwell (1998), ne favorisent pas les bandes dessinées ou les collections parce qu'elle dit que les bandes dessinées ne contiennent pas assez de mots et les collections limitent le lecteur à un seul genre. Par contre, surtout en immersion française, d'autres les voient comme étant un aspect de la lecture qui ouvre les portes pour une lecture plus sophistiquée (Krashen,1992; Giasson, 2000). Par exemple, pour un enfant en langue seconde les bandes dessinées (BD) comme celle d'*Astérix*, sont un bon moyen de l'encourager à lire. Dans la BD, les dessins aident à comprendre ce qui se passe dans l'histoire même si le vocabulaire est parfois subtil et les tournures de phrases intéressantes. Pour ce qui est des collections, elles sont un bon choix pour un enfant de langue seconde car une fois qu'il connaît le personnage principal et le style d'histoire utilisé par l'auteur, l'élève a plus de facilité à comprendre. En fin de compte comme le suggère Turgeon (2002) en fournissant une grande variété de textes et de genres littéraires on espère qu'il y en aura un qui saura les séduire. (p.66).

***Le journal dialogué***

Selon Atwell (1998) offrir une période de lecture silencieuse aux élèves est un excellent moyen mais pas suffisant. Il faut aussi leur offrir le temps de discuter et de réagir par rapport à ce qu'ils ont lu. Ceci s'applique autant pour l'élève que pour l'enseignant. Les deux doivent apprendre ce processus de réaction face à un texte littéraire. À ce moment il n'y a plus de « bonnes réponses » soumises par l'enseignant mais des découvertes faites par de vrais lecteurs. À ce sujet Giasson (2000) affirme:

> « Réagir à un texte est exigeant. L'élève doit être actif et vouloir dépasser sa première réaction pour s'impliquer lui-même et réfléchir sur le text; il ne peut compter sur le fait que l'enseignant décidera pour lui des idées à discuter. Pour l'enseignant aussi la tâche est exigeante. Elle consistera à laisser la sécurité du cahier d'exercices et des discussions orientées vers la bonne réponse pour engager les élèves dans des discussions ouvertes et des explorations nouvelles » (p.114).

L'enseignant et l'élève ont aussi besoin d'une manière efficace pour communiquer leurs réactions et le journal dialogué se propose comme un instrument idéal. Le journal dialogué est un cahier dans lequel l'élève et l'enseignant s'écrivent des lettres discutant de ce qu'ils ont lu. Giasson (2000) le décrit ainsi :

> «Dans cette formule appellée « lettres littéraires » les élèves réfléchissent sur leur lecture dans des lettres adressées à leur enseignant. Par la suite, l'enseignant encourage par écrit les élèves à élaborer leur pensée. Dans le journal dialogué, l'enseignant n'est plus un évaluateur, mais un destinataire authentique. Son rôle est de poursuivre les sujets abordés par les élèves et non de corriger leurs textes ou de diriger leurs réactions » (p.142).

C'est un outil pédagogique idéal qui aide l'enseignant à communiquer personnellement avec un grand nombre d'élèves sur ce qu'ils lisent et comment ils se sentent envers cette lecture. Lorsque tous s'impliquent à la vraie lecture, il se produit une interaction entre la littérature et l'élève, entre l'élève et l'enseignant et entre l'enseignant et la littérature et vice versa. Les élèves retirent plus de bénéfices de ce qu'ils lisent et sont souvent encouragés de lire davantage. L'enseignant commence à connaître ses élèves sur un autre plan. Il devient un lecteur lui aussi, au même titre que ses élèves.

En plus, le journal dialogué suit une démarche qui encadre l'élève et le sécurise tout en lui laissant amplement de place pour s'exprimer librement. Selon Montreuil (2001) :

> « Contrairement à l'approche traditionnelle, le journal dialogué favorise l'utilisation de l'écriture et de la lecture dans l'intention première de communiquer : le contenu d'abord, la forme ensuite, [...] le journal dialogué est un cahier où l'élève écrit sur ses lectures, mais aussi sur la manière qu'il se comporte comme lecteur» (p.41).

Plus l'élève lit et dialogue dans son journal, plus il constate qu'il y a un lien entre les livres et sa vie de tous les jours et plus il a la possibilité de découvrir le plaisir de lire. L'élève et l'enseignant sont toujours conscients que la réaction face à un livre est personnelle tout dépendant du lecteur. Selon Rosenblatt (1995) :

> « The reader should be free to reveal emotions and to make judgements. [...] whether the ideas and reactions he expresses are genuine. The variety and unpredictability of life need not be alien to the classroom.[...] When the young reader considers why he has responded in a certain way, he is learning both to read more adequately and to seek personal meaning in literature" (p. 67).

Comme l'approche est rarement mise en pratique dans les écoles d'immersion, il faut considérer tous les éléments importants à mettre en place pour assurer la réussite de ce projet éducatif. Avant d'amorcer l'approche du journal dialogué, l'enseignant doit bien cerner et réfléchir aux connaissances procédurales nécessaires telles que : quel est le but, où, quand et comment tout cela va se passer et qui va faire quoi et comment?

Tout apprentissage exige un encadrement. L'élève doit être bien guidé dans son cheminement de la découverte de la littérature jeunesse. Écrire dans un journal dialogué n'est pas une pratique connue par les élèves. L'enseignant doit donc présenter une démarche et offrir des outils pour démarrer le processus. Dillon et Savard (1994) proposent une pédagogie à sept étapes qui a pour but d'aider l'élève à formuler ses

réponses personnelles aux récits. Ils proposent aux élèves les possibilités suivantes : analyser le texte, le comparer, le clarifier, le glisser vers l'universel, l'appliquer / le relier à soi-même, partager sa réflexion et prendre une décision / agir. (p.33). Chacune de ces étapes comprend des questions qui offrent des pistes aux élèves pour écrire leurs réactions. Par exemple : qu'est-ce que l'histoire raconte vraiment? Qu'est-ce que j'aurais fait dans ce texte? Quelles sont les situations où je vis ce problème? Comment pourrions-nous agir différemment?

Ces étapes sont issues d'une étude menée par Fox & Benton (1985) qui ont identifié le comportement d'un bon lecteur de texte esthétique : l'évaluation, l'interaction / l'identification, l'anticipation et la visualisation. Dans l'évaluation, le lecteur évalue l'histoire d'après ce qu'il en a pensé ou comment l'auteur l'a écrite. Dans l'interaction / identification, le lecteur se reconnaît dans l'histoire ou dans le personnage. Avec l'anticipation, le lecteur prédit le reste de l'histoire d'après ce qu'il a déjà lu. Pour ce qui est de la visualisation, le lecteur découvre la sensualité des mots et du langage imagé.

***Mini-leçons***

Les mini-leçons sont un moyen idéal pour l'enseignant de partager les attentes avec les élèves. Elles sont de courte durée, seulement de diz à quinze minutes, et au point. Elles sont aussi une occasion pour l'enseignant de faire le modelage de ce qu'il veut que les élèves fassent dans leur journal. En plus, elles sont utiles tout au long du projet pour corriger des problèmes qui surviennent ou pour partager des informations pertinentes

telles que comment choisir un bon livre, les types de réactin possible, la forme de la lettre ou l'orthographe des mots qui reviennent souvent.

### *Conclusion*

Pour conclure, la recherche dans le domaine de développer le goût de la lecture chez les jeunes établit que la littérature jeunesse ouvre les portes du monde aux jeunes élèves qui sont souvent à la recherche de réponses à leurs multiples questions. Elle les aide à naviguer dans un monde multiculturel. L'enseignant de langue seconde au deuxième cycle de primaire a la responsabilité de s'engager dans cette littérature jeunesse afin d'offrir aux élèves à qui il enseigne la possibilité de la découvrir et de l'apprécier avant qu'il ne soit trop tard. Il doit aussi encadrer ses élèves dans l'expéreince du journal dialogué.

## Méthodologie

La méthode de recherche-action est utilisée pour ce projet car elle fournit un moyen privilégié en éducation pour trouver des solutions à de vrais problèmes vécus dans la salle de classe. Selon Lavoie, Marquis & Laurin (1996) «Rappelons que la recherche-action a pour objectif de développer la connaissance, d'améliorer ou de mieux articuler les pratiques éducatives et sociales. Elle se propose également de modifier le système auquel appartiennent les personnes concernées» (p. 185).

La méthode spirale de la recherche-action se prête bien à la pratique réflexive. Le tout commence par une question que se pose l'enseignant. Il se produit une action où

l'enseignant fait une intervention quelconque par rapport au problème. Ensuite, il réfléchit sur ce qui se produit lors de cette intervention. Si l'action produit les changements désirés la recherche-action est terminée. Cependant, si les changements ne sont pas tout à fait ceux désirés, l'enseignant se demande pourquoi et fait une autre action. Le cycle continue ainsi jusqu'à ce que les changements désirés sont atteints. Dans une recherche-action, les enseignants et les élèves sont vus comme participants.

***Participants***

Cette recherche-action s'est faite dans une école à voie double de la maternelle à la neuvième année pendant les mois de mai et juin 2003. L'école comprend environ 750 élèves dont un peu plus que le tiers de la population est dans le programme d'immersion française. L'école a été construite il y a vingt-neuf ans par le même directeur qui est là depuis le début. On y retrouve un climat de tradition. Il a toujours valorisé la lecture donc il choisit de construire une école circulaire à aire ouverte avec la bibliothèque au centre. Mon projet s'agence bien avec la vision de l'école car il est appuyé par une communauté d'apprenants.

Le programme d'immersion y est établi depuis 1985. Dès ses débuts, les enseignants de l'école, tant du côté anglais que français, ont bâti une communauté harmonieuse parmi le corps professoral qui se respecte dans leur identité linguistique. Les enfants qui sont dans le programme d'immersion viennent surtout de familles anglophones.

Les participants, pour cette recherche, sont les élèves d'une classe de sixième année et leur enseignante. Il n'y a qu'une classe de sixième année en immersion dans l'école. La majorité des élèves sont ensemble depuis la maternelle. La classe est composée de vingt-deux élèves dont onze garçons et onze filles.

L'enseignante participante en est à sa douzième année d'enseignement ayant enseigné en troisième, quatrième, cinquième, sixième et quelques cours en huitième. Elle enseigne la sixième année depuis neuf ans. Elle a presque toujours enseigné à la même école. Elle est d'origine francophone mais parle l'anglais depuis l'âge de six ans.

***Cueillette des données***

Avant de commencer le projet, des demandes auprès du Comité d'éthique de l'université et de la commission scolaire ont été faites et acceptées. Le journal dialogué est choisi comme outil de communication entre l'enseignante et les élèves et les élèves obtiennent un cahier pour écrire leurs entrées.

Premièrement, l'enseignante réfléchit à ce qu'elle s'attend du projet et comment il se déroulera. Elle se pose des questions importantes. Quel est le but? C'est de faire apprécier un peu plus la lecture en français aux élèves. Comment y arriver? En utilisant le journal dialogué, en lisant à haute voix, en accordant du temps pour lire et en faisant une amorce qui saura captiver les élèves. Quel comportement est désiré des élèves? Ils doivent lire autant que possible, écrire dans le journal autant que possible (un minimum

de deux fois par semaine) suivant un format prédéterminé en faisant attention au français écrit.

Deuxièment, le projet est présenté aux élèves et la question de recherche est discutée. Ils reçoivent une lettre écrite par l'enseignante qui explique le processus du journal dialogué (voir Annexe A). Ils la collent dans leur cahier. La documentation nécessaire est envoyée à la maison afin d'obtenir la permission des parents et des élèves d'utiliser les journaux à fin d'analyse.

Troisièmement, l'enseignante fait une lecture cadeau des biographies de *Louis Braille* et ensuite de *Helen Keller* (voir Annexe D). Des discussions littéraires s'amorcent en classe. Elles aident aux élèves à comprendre comment réfléchir et discuter de la littérature.

Quatrièmement, l'enseignante fait quelques mini-leçons. Dans une mini-leçon, les élèves écrivent les critères à suivre en mentionnant leurs lettres littéraires (voir Annexe B). L'enseignante explique aussi qu'ils doivent tenir compte des livres qu'ils lisent à la fin de leur cahier en leur accordant une valeur de un à dix, 'un' étant moins aimé et 'dix' plus aimé (voir Annexe C). Ils ont le choix de lire ce qu'ils veulent, ayant accès à une grande variété de livres dans la bibliothèque scolaire. Dans la seconde mini-leçon, l'enseignante démontre comment écrire une entrée.

Tout au long du projet, l'enseignante lit des livres à haute voix. Les élèves ont la chance de lire ou d'écrire dans leur journal pendant la période quotidienne de lecture

silencieuse qui dure vingt-cinq minutes et pendant les périodes de français. Ils doivent aussi lire trente minutes à la maison comme devoir. Les élèves écrivent au moins deux entrées par semaine. L'enseignante répond aussi vite que possible aux journaux des élèves. Au besoin, des mini-leçons sont faites pour s'assurer que les élèves comprennent bien ce qui est attendu d'eux. Ceci continue jusqu'à la fin de l'année quand se termine le projet pour cette classe.

## Analyse des données

Dès le début du projet, je suis totalement surprise de lire ce que les élèves écrivent. Ils sont engagés. Je n'étais pas certaine qu'ils seraient si intéressés. Je crois que le fait que je les ai bien préparés et que, moi aussi, j'étais bien préparée et enthousiasmée, a contribué au succès. Ma passion a été contagieuse. Ils lisent tous aussi souvent que possible. C'est fascinant à voir. C'est important de noter que les citations choisies pour appuyer les résultats sont présentés telles qu'elles sont écrites par les élèves.

Au début j'ai fait une lecture cadeau en lisant à haute voix la biographie de *Louis Braille*. J'ai lu sans rien expliquer. Je me sentais vraiment mal à l'aise car dans le passé j'aurais expliqué le livre avant de le lire et j'aurais fait des activités d'anticipation. Plus je lis, plus je remarque que leur attention est captée par l'histoire. De temps en temps quelqu'un me pose une question par rapport à l'histoire ou un mot qu'il ne comprend pas. Je réponds quelques fois et ceci engendre des discussions intéressantes. Ils sont surtout impressionnés par la détermination du petit Louis acharné à trouver une solution à son

problème de ne pas pouvoir lire. Ceci les fait réfléchir eux-mêmes sur leur propre vie. Ils se demandent s'ils auraient autant de détermination face au même problème. Les élèves aiment tous ce livre.

J'enchaîne aussitôt avec la lecture de la biographie de *Helen Keller*. Comme Louis Braille, Helen aussi veut tout connaître et a un immense désir de lire. Je choisis de rester sur le même thème de la cécité et de la détermination malgré l'adversité afin de les aider à comprendre, à réfléchir et à discuter. Certains élèves ont déjà lu ce livre mais les autres leur disent d'être silencieux. Même ceux qui l'ont déjà lu m'écoutent bouche bée. Ils sont tous captivés par l'histoire. Après avoir lu ces livres, ils prétendent être aveugles afin de comprendre ce phénomène. Les commentaires sont intéressants. Un garçon s'exclame :

*-C'est suave!*

Un autre lui répond :

*- ça ne serait pas si drôle si tu avais à passer ta vie comme ça .*

Ce commentaire me surprend car il est fait par un garçon qui participe rarement aux discussions de classe. Il a fallu cette interaction réelle avec un livre pour éveiller en lui quelque chose d'assez important pour qu'il ose partager ses sentiments avec nous. D'autres commentaires sont :

*-Tu te sentirais différent.*

*- Les autres se moqueraient de toi.*

*- Tu devrais adapter ta vie.*

***Lecture à haute voix***

Voici quelques commentaires faits par les élèves dans leurs journaux sur la lecture à voix haute :

*- Jaime les livres que tu piges pour nous, ils sont toujours vraiment bon.*

*-Merci de nous avoir lu ce livre Madame! Tu fait la lecture et les livres dix fois plus amusants que si on le lisait tout seul.*

*- maintenant j'adore quand les personnes me lit à voix haute.*

*-Mais j'aime le livre tu a lu a nous. C'était un bon livre [...] Merci pour le lire à nous. »*

*-Est-ce que tu peux sortir et lire les livres comme ça à nous, c'était vraiment une bonne expérience.*

Ces commentaires sont indicatifs de leurs sentiments. Ils indiquent aussi ce que la recherche dit à propos de la lecture à haute voix, soit qu'elle intéresse beaucoup l'auditoire et l'incite à vouloir lire.

Pendant la durée du projet ils lisent chacun en moyenne cinq livres en plus des quatre livres qui ont lus à haute voix. Quelques élèves lisent jusqu'à neuf livres et d'autres seulement trois livres. Certains livres lus sont très longs comme les classiques qui viennent de sortir pour les jeunes qui comptent plus de cent pages (voir Annexe D.) Tous ont dit qu'ils ont lu plus de livres pendant la durée du projet , soit deux mois, que durant les trois années précédentes. Ils sont très fiers de cet accomplissement. C'est incroyable que la classe ait eu le temps de lire autant de livres en seulement deux mois tout en continuant de travailler sur les autres matières. Ceci démontre très bien qu'une fois qu'on valorise la lecture on trouve le temps de lire, même à ce moment critique pour

les élèves de la sixième année. Il est à noter que ces élèves ont eu de bons résultats aux Test de rendements. Ce n'est pas vraiment possible de savoir si ce projet est un facteur qui a contribué à leur succès par contre, il n'a cependant pas nuit.

En plus, ils ont écrit en moyenne dix entrées de journal chacun. Les entrées sont analysées selon les thèmes d'évaluation, d'interaction/identification, d'anticipation et de visualisation. Les thèmes d'interaction et d'évaluation sont ceux qui reviennent le plus souvent. Je pense que certains facteurs ont influencés ce genre de réaction tels que la fréquence des entrées exigées, le temps consacré à la lecture et la longueur des livres.

***Réaction aux textes***

***Évaluation***

L'évaluation est le thème qui revient le plus fréquemment dans les journaux. Il est possible que les genres de pistes à exploiter que je leur avais données les aient influencés (voir Annexe B). Ils doivent aussi évaluer le livre d'après une échelle de 1-10. Leurs commentaires démontrent une pensée critique. Par exemple trois élèves lisent le même livre *Cher Père Noël*. Deux des élèves ne l'aiment pas et citent les mêmes raisons : le livre manque de détails et l'histoire n'a pas de problème. Un élève élabore :

*-C'était plus qu'un advertisment qu'un roman parce que sa dit que le Père Noël outilise le master card et qu'il a un website que tu peux aller à. Je ne sais pas pourquoi les personnes ont considéré que sa sais une histoire.*

Toute la classe éventuellement finit par lire « *L'homme aux chaussettes rouges* » un roman policier qui est ordinairement exploité comme étude de roman mais cette fois les élèves choisissent de le lire. La grande majorité aime l'histoire. Ils trouvent que le personnage principal, Agnès, fait part de perspicacité et qu'elle est très courageuse.

Les élèves pensent que l'auteur est très créatif d'écrire un livre complet sur un voleur de banque qui porte des chaussettes rouges :

*- je voulait savoir comme le indis qu'il avait les chaussettes rouges va aider elle à trouver le bandit.*

Ce commentaire résume bien leurs pensées :

*- C'était très excitant parce que il y avait des choses que tu ne savais pas qu'es qui arivait prochain. C'était très intressant. Il y avait beaucoup de pages mais c'était facile à lire. J'aime lire les romans comme ça.*

Un autre commentaire vient d'un garçon qui jusqu'à ce qu'il lise ce livre, n'avait aimé aucun livre qu'il avait lu:

*- Je crois que « L'homme aux chaussettes rouges » est un très bien livre sa fais du sense et il est très réalistique et intéressant. Merci de nous avoir donner ces livres Madame. E-ce-que les livres de « l'homme aux ... » est dans la bibliothèque? Ce livre est pas comme les autres que j'ai lu cette année!*

Un autre élève commente :

*- L'homme aux chausettes rouges etait bon. C'est inroyable que ils (le group) a trouver le bandit avec juste un indice, les chausettes rouges. Le livre avait des tres bonne « twist ». Comme Vincent. Merci Madame pour aider moi d'apprécier les livres en francais. C'est FUN.*

Cependant, le livre n'est pas appréciépar tous les élèves. Un garçon ajoute :

*- J'ai des bons et des mauves comentair de le livre[...]. Je naimais pas vraiment le livre parce que Christine elle était trop comme Sherlock homes et je n'aime pas elle. [...]. Mais Madame pour quoi es se que tu as les chausette rouge pourquoi?*

C'est la beauté d'inviter les réponses personnelles. On ne sait jamais comment différents lecteurs vont réagir à ce qu'ils lisent. Les commentaires diffèrent des années précédentes lorsque le livre était exploité plus formellement. Les participants au projet lisent le livre vers la fin du projet une fois qu'ils sont plus habitués à lire en français et à faire des commentaires.

L'explotation du vocabulaire n'est pas aussi explicite que lorsque ce roman est abordé comme étude de roman. Le livre est publié en France. Dès le début, il y a des mots difficiles que les élèves doivent chercher dans le dictionnaire pour en comprendre le sens. Par exemple quand le voleur appelle le caissier de la banque un « ouistiti » les élèves ne savent pas la définition du mot donc ils ne peuvent pas vraiment imaginer tout ce que ce mot peut révéler à propos de cet homme. Un ouistiti est un singe. Une fois que les élèves en comprennent le sens ils se font une meilleure idée de l'apparence de l'homme ce qui apporte une plus grande richesse à l'histoire. C'est certainement un aspect à exploiter en immersion. Il pourrait faire partie de mini-leçons.

Une élève commente sur ce que l'auteur aurait dû faire en écrivant le livre *Le retour du Loup Garoux* :

*-Dans mon opinion l'autrice devrait avez assez de pense de metre quelque'n d'autre dans la place de Sherlock Holm pour attrapper le loup garoux! Peut-être Dr. Frankeistein? Un autre chose que j'aimais pas étais les détails. Ils n'avait pas beaucoups j'étais généreuse a donnée le livre un 6 quand j'ai fini. Dans mon opinion c'était pas vraiment assez intéresant pour passer mon temps à le lire.*

Une autre élève donne son opinion sur un des livres comme étant le meilleur livre qu'elle a lu de l'année scolaire. Plusieurs élèves font des commentaires positifs sur les livres qu'ils lisent. Pour certains c'était aussi une question de comprendre l'histoire mais une fois qu'ils comprennent, ils peuvent mieux évaluer le livre.

***Interaction / Identification***

L'interaction ou l'identification se produit lorsque le lecteur se reconnaît dans l'histoire qu'il lit. Comme le suggère Giasson (2000) les livres ont la capacité:

> « […] de susciter chez le lecteur l'empathie cette capacité de l'être humain d'être attristé par les malheurs d'autrui, de se réjouir de la joie d'un autre, de vivre le sort de quelqu'un comme étant le sien. La lecture peut amener les enfants et les adolescents à comprendre les qualités humaines véhiculées dans les histoires, à élargir leurs perspectives sur les autres, et à devenir plus tolérants. […] à amorcer des réflexions sur sa façon de vivre […] offre aussi une réalité multiculturelle[…] peuvent aider les élèves à comprendre un autre mode de vie et influencer ainsi leurs décisions quant à leur façon dont ils vont vivre dans le monde pluriel d'aujourd'hui » (p.7,8).

Rosenblatt (1995) remarque «The very fact that the reader's situation is not unique, that it at least parallels what others evidently understand and lived through gives him perspective" (p.191). C'est ce qui se passe avec plusieurs élèves en lisant le livre *Ma Babouche pour toujours* où la chienne meurt. Les élèves s'expriment sur la tristesse qu'ils ressentent lorsque leurs animaux meurent. Le sujet de la mort n'est pas un sujet qui est souvent abordé en classe. La lecture des romans les fait réfléchir sur cette réalité. Tout

comme celle des parents qui s'absentent d'ailleurs. Une élève commente sur le fait qu'un personnage est triste parce que son père n'est pas à la maison. L'élève dit qu'il n'y a rien là car son père s'absente pendant deux mois à la fois.

Les réactions des lecteurs seront différentes dépendant de ce qui se passe dans leur vie au moment où ils lisent le livre. Le lecteur voit le texte sous ses propres yeux. Selon Rosenblatt (1938), «This tendency towards identification will certainly be diverted in one direction or another by the nature of our temperament and our own needs and preoccupation at the time we read» (p. 46). Ceci explique pourquoi plusieurs élèves commentent qu'ils n'auraient pas eu le même courage que Agnès, l'héroïne de *L'homme aux chaussettes rouges*. Selon eux, elle est très intelligente et sérieuse. Une élève écrit :

*- Moi j'aurais eu peur d'aller chez le voleur et prendre un ballon et les clés.*

Une autre élève ajoute :

*Agnès a fait les chose que je ne pouvait pas faire parce que je suis un « fraidi-cat.*

Parce que l'histoire leur a paru réaliste, ils pouvaient vraiment s'identifier à ce que Agnès et sa bande faisait pour trouver le voleur.

C'est intéressant de voir comment les élèves interagissent avec les histoires qu'ils lisent. Dans un des livres de la collection de Noémie par Gilles Tibo, la grand-mère meurt. C'est tragique car Noémie et sa grand-mère sont vraiment proches. Une élève nes'inquiète face au décès de sa grand-mère :

*- et j'ai penser a si ma grand-mère n'est pas plus vivent je pouvait pas ...je sait pas.*

*Sa rendre moi triste.*

Son entrée dévoile son état d'âme face à cette possibilité.

Un garçon artistique, sensible et émotif, interagit avec ce qu'il lit d'une façon intéressante. Il réagit à un livre que je lis en classe:

*- Si j'étais dans la place de Cimon je voulais probablement la même chose que il a fait.*

Après avoïr lu *Les princes ne sont pas tous charmants* il dit :

*-Si j'étais 12 et devait marrier une princesse du Moyen Age je voulais échapper.*

Et à propos d'un livre qui parle d'une histoire qui s'est passé encore une fois au Moyen Age, *Les démons de la nuit* il dit :

*-Quand j'ai lis un chapitre de le livre c'était si effrayante que ça me donne les cher de poules. Les héros, Hugo et Ancelin va dans un abbay abandonée. Et il y a les démons! EEEEKKKK!!!!*

En lisant le classique *Heidi,* une élève en est impressionnée. Ce n'est pas étonnant car elle est elle-même de la même nature que Heidi:

*-Je voudrais aller au montagnes ou Heidi vivaient un jour. Une des choses que j'ai beaucoup aimer dans le livre étaient que Heidi toujours pensaient des autres personnes. Si plusieurs personnes étaient comme ça dans notre monde la vie seraient beaucoup plus facile! J'ai aussi aimer que juste parce que Clara étaient dans une chaise roulante cela n'a fait rien à leur amitié. Ce sont de vrais amies!*

Un garçon qui veut un chien s'identifie au personnage du roman qui a un père comme lui qui n'aime pas les chiens :

*-Le père de la garçon n'aime pas les chiens, just comme le mien.*

Ces commentaries sont indicatifs de ce qui est suggéré par Rosenblatt (1938) lorsqu'elle dit que, «A literary experience gains it's significance and force from the way in which the stimuli present in the literary work interact with the mind and emotions of a particular reader»(p. 53).

Ce même garçon souligne aussi exactement ce que les chercheurs ont dit dans leurs recherches :

*-Cet livre montre que a tout les problems il y a un solution.*

Comme je n'avais pas suggéré que la littérature peut offrir des solutions aux problèmes avec eux, cette observation m'a étonnée. Elle m'impressionne d'autant plus parce que cette expérience se vit dans leur langue seconde. Les élèves en immersion française sont capables de découvrir ce que les vrais lecteurs découvrent dans les livres si on leur en donne l'occasion. Les quelques exemples que j'ai utilisés démontrent aussi que les élèves en immersion française sont vraiment capables d'écrire des réflexions révélatrices dans leur journal.

En analysant les réactions, il est parfois difficile de distinguer entre une évaluation ou une interaction. C'est en interagissant avec le livre que nous pouvons l'évaluer. Si l'histoire nous a profondément affectée, nous allons le dire. Ces deux vont souvent main dans la main. Une fois qu'on a lu un livre, on a une opinion de ce qu'on a lu dépendant de comment on réagit face à l'histoire, comment elle est racontée et le moment dans notre vie où on la lit nous affecte aussi.

***Anticipation***

Selon Courchesne (1999) l'anticipation «c'est la capacité de se construire un cadre de référence et à partir de là prédire le contenu du texte ou la suite du récit en cours» (p.6). Les élèves n'ont pas beaucoup de temps pour faire cette sorte de réaction face au texte car la majorité écrit seulement une fois le livre terminé. Ceux qui anticipent sont ceux qui lisent un livre assez long ou ceux qui lisent des livres de mystère, ou encore, ceux à qui on recommande un livre. L'anticipation est abordée lorsque je leur lis un livre que nous n'avons pas eu le temps de terminer; ils en parlent dans leur journal. Une élève commente au sujet du livre *L'amour trahi* (l'histoire d'une princesse spartiate qui se fait capturer et devient une esclave):

*-J'aime le livre, Athena, l'un que tu nous lis maintenant. Je sait pas que va arrivé si la servante de Lais et pas la avec elle mais je pense pas que sa va arrivé.*

Un autre écrit à propos d'un livre qu'il voulait que je lise:

*-Oui tu dois lire pour voir car je ne gate pas le livre.*

L'anticipation est abordée comme réaction lorsqu'un élève lit un livre d'une collection et il a hâte d'en lire un autre.

*-Maintenant je comence Les princes ne sont pas tous charmants un autre livre de Notdog [le chien dans cette collection]. Je pense que sa va être très bon.*

Une élève ajoute :

*-Pour moi les livres de mystère cause beaucoup d'anticipation. Je pense « oh qui a fait ça, c'est ce personne, no ça ne peut pas ca doit être elle » et je fais ça tout au long du livre!*

Les livres de mystère semblent être ceux qui donnent le plus souvent l'occasion de faire de l'anticipation comme celui du *Mystère du Lac carré.*

A propos du livre *Orgueil et préjugés* une élève note :

*-Je pense que cette livre va avoir beaucoup de romance dedans. Ca c'est parfait car j'aime les livres qui parle du romance. Je sais que ça va être un bon livre car tout le monde me dit « Oh, tu vas vraiment aimer ce livre ou quelque chose comme j'ai lu ce livre et c'est très bon, alors je vais le lire et voir pour moi même.*

Un jeune garçon anticipe que son livre va « *devenir de plus en plus bon et excitant* » car il a aimé le premier chapitre. Il prédit que si c'est si bon «*je pouvais finir dans deux jours.* »

***Visualisation***

La visualisation est la capacité de découvrir la sensualité des mots et de pouvoir se former des images selon ce que les mots disent. C'est aussi la capacité de comprendre le langage imagé. Les élèves ne font pas de réaction aux textes face à la visualisation. En discutant cette lacune avec une collègue qui enseigne au premier cycle du primaire, elle suggère que les élèves en immersion soient encouragés à comprendre le sens global du texte. Ceci est fait en langue première mais c'est définitivement plus commun en langue seconde. Les élèves se sentent donc confortables avec l'ambiguité. Ils comprennent le sens mais pas nécessairement chaque détail. Elle donne comme exemple son fils qui voulait lire des livres de la collection *Goosebumps* en anglais quand il était seulement en deuxième année. Elle ne voulait pas qu'il les lise car elle s'inquiétait qu'il aurait des

cauchemars. Un jour il lui dit : « They're not as bad in French Mom. » C'était évident qu'il ne comprenait pas tous les mots en français!

Une autre raison pour cette lacune pourrait être les pistes d'exploration que je donne aux élèves (voir Annexe B.) Peut-être, à mon insu, ces suggestions les limitent à seulement trois types de réactions? Peut-être aussi que c'est difficile pour un élève en immersion de vraiment parler de la sensualité des mots ou du langage imagé? Il y a aussi la possibilité que je ne fais pas assez d'activités par rapport aux mots et leurs sens abstraits. Les élèves en immersion sont aussi peut-être plus habitués à penser d'une façon concrète par rapport à ce qu'ils lisent.

Il y a aussi le fait que nous n'avons pas exploité la poésie. Je veux en lire avec eux pendant le projet mais le temps nous manque. De plus, je ne connais pas bien la poésie en français. C'est certainement un aspect de la littérature que je dois découvrir moi-même. Pour trouver une réponse satisfaisante à cette lacune, il faudrait refaire le cycle de la recherche-action en ajoutant l'élément de la poésie et faire des mini-leçons pertinentes à la sensualité du vocabulaire et au langage imagé, ensuite, analyser les résultats.

***Transformation des élèves***

Au début de la recherche je leur ai demandé s'ils lisaient beaucoup en français. Ils répondent qu'ils lisent beaucoup plus en anglais. Ils lisent seulement en français lorsqu'on les oblige. Pour eux les livres en français sont ennuyants; ceux qu'ils sont

capables de lire ils les considèrent trop « bébés »; et les autres sont trop difficiles. Ce qui les attire le plus est la bande dessinée. La langue n'y est pas trop difficile et il y a plein de dessins. *Les Archies* est la BD de choix et quelqu'uns aiment *Asterix*.

Dans leur dernière entrée à la fin du projet, je leur demande ce qu'ils pensent de l'expérience, s'ils ont lu plus de livres et comment ils se sentent face à la lecture en français maintenant. Chaque élève me dit la même chose :

- ✓ Avant ils lisaient rarement en français parce qu'ils n'aimaient pas ça et que cela les frustrait.
- ✓ Ils ont découvert qu'il existe d'excellents livres en français.
- ✓ Ils sont capable de comprendre plus ce qu'ils lisent car ils lisent plus.
- ✓ Ils lisent en français maintenant à la maison.
- ✓ Le journal les a incité à lire plus parce qu'ils devaient écrire à propos des livres qu'ils lisaient.

Certains commentaires valent la peine d'être cités. J'en cite plusieurs car ils prouvent que ces élèves d'immersion française ont fait une découverte profonde par rapport à la lecture en français. C'est une découverte à crier sur les toits de toutes les écoles d'immersion!

*-Je lisais plus parce que je voulais te raconter un peu de l'histoire.*

*-madame m'a montré que lire [en français] peut être amusant.*

*-mes habitudes de livre en avant étaient que je lisait beaucoup, beaucoup mais en anglais. [...] mais maintenant je lis plus en français. Cela a changé parce que je trouve*

*que lire en français est assez fun que lire en anglais. Cela a changé par commencer les journaux. Cela m'a forcé à lire en français même à la maison parce qu'on devait lire 30 minutes par jour.*

*-je pense que j'aime lire beaucoup parce que tu a forcé nous qui était un bon choses et je ne regret pas. »*

*-J'ai commencé à lire plus parce-que je ne savias pas c'est si amusant.*

Cette élève a découvert la littérature jeunesse en français :

*-Au début de l'année j'étais pas très interressé en lire en français, J'ai toujours pensé qu'il n'y a pas de bon livre en français (j'étais incroyablement mal!)*

*-Je pense que quand tu lis les livres en français, ça aide à montrer que il y a des très bon livres en français.*

Ces élèves comprennent que la motivation à lire en français était nécessaire.

*-Merci beaucoup de nous forcer de lire! Avant je n'aimait pas de lire en français mais maintenatenant j'aime beaucoup [...] Maintenant je lis en français à la maison! Avant je ne comprenait pas beaucoup ce qui se passait dans les livres français, mais maintenant je comprend!*

*-Avant je ne jamais lisais en français mais quand tu as commencer le journal chose c'est tout changer. Avant Englais était tout ce que je lisais, mais maintenant j'actuellement j'aime lire en français. Des fois quand j'arrive à la maison je lisais en français parce que mes livres étaient si bon. [...] Quand tu lis en français c'est bon car tu comprend la langue plus bon, tu deviens plus bon en français, ça même aide toi à l'école parce que tu*

*saves plus. Tu peux faire touts ces choses là en français, et tu aime lire pendant que ces choses arrive. Merci madame tu as vraiment fait un changement dans ma vie.*

Cette remarque supporte entièrement ce que les chercheurs en littérature jeunesse et en lecture disent. Faire de la vraie lecture augmente la compréhension et le vocabulaire.

*-A le commencement de l'année je détestait a lire en français! Mais aussi je trouvait que lire en français était vraiment difficile, pour moi le vocabulaire était vraiment difficile et parce que c'était si difficile pour moi de lire en français j'ai jamais actuellement et totallement lu un livre en français. Mes habitudes de lecture a changé complètement maintenant car pendant l'année je suis compris de nouveau mots que je vois souvent dans les livres. »*

Quels commentaires! Ce qui est encore plus fascinant c'est que ces commentaires viennent d'élèves de sixième année qui ont fait un projet de lecture qui n'a duré que quelques semaines. Ils ne lisaient pas en français pour toutes les raisons que les enseignants et les élèves connaissent déjà. Il fallait leur faire vraiment « voir » que la littérature française est abordable et que, en fait, il existe de bons choix. Une fois qu'ils ont fait le journal dialogué, leurs habitudes de lecture en français changent. Ce serait donc une opinion fausse de dire qu'il n'existe pas de livres en français pour rejoindre les goûts et le niveau de compréhension des élèves en immersion. Comme enseignants d'immersion, nous serions-nous laissés séduire par ces commentaires sans vraiment chercher s'ils sont vrai ou non? Intéressant!

Ces élèves expriment très bien ce que les chercheurs disent à propos de la lecture esthétique! Elle est valable comme outil d'apprentissage dans les salles de classe. En plus ils le font en langue seconde ce qui est encore plus révélateur et significatif. Le journal dialogué s'avère l'outil « par excellence » pour les encourager à lire. Le fait qu'ils doivent m'écrire des lettres, les stimule à lire plus et à écrire.

C'est intéressant que plusieurs disent qu'ils se sont sentis obligés de lire et d'écrire mais ils en voient les bénéfices à la fin. C'est un peu comme Annie Sullivan qui a dû forcer Helen Keller à écouter. Si elle ne l'avait pas fait, Helen n'aurait jamais pu accomplir tout ce qu'elle a accompli. N'est-ce pas notre rôle comme enseignant en immersion française? Il ne faut jamais se démettre de notre responsabilité même si la tâche semble insurmontable. Imaginer tout ce que je n'aurais pas découvert à propos de la lecture et à propos de mes élèves en immersion française si je ne m'étais pas risquée à faire cette recherche? Ils n'auraient certainement pas partager tous ces sentiments avec moi s'ils n'avaient pas écrit dans leurs journaux. Nous n'aurions pas eu le temps de le faire à l'oral même si nous avions lu tous ces livres et ils n'auraient probablement pas osé dire certaines choses devant leurs camarades.

***Transformation de l'enseignant***

Mon rôle d'enseignant a changé. Il faut que je leur laisse la place pour s'exprimer et que je fasse attention de ne pas les brimer ou les pousser trop dans une certaine direction. J'ai l'avantage d'avoir lu beaucoup de livres qu'ils lisent donc je peux m'en tenir à ce que

je connais quand j'écris dans leurs journaux. J'essaie vraiment de m'en tenir aux suggestions de Atwell (1998) (traduction libre):

- soutenir, lancer un défi ou prolonger
- exige du doigté
- ne pas devenir trop personnelle dans les entrées
- ne pas donner des conseils avec leurs problèmes personnels
- ne pas évaluer l'écriture mais faire des commentaires au besoin
- ne pas évaluer la lecture
- une bonne question qui fait réfléchir est suffisant
- les réponses qui sont les plus utiles aux élèves sont celles que je ferais à mes amis (p.283,284)

***Engagement***

C'est vrai que c'est long de répondre aux élèves aussi souvent qu'ils écrivent mais cela en vaut la peine. J'écris ce qui est nécessaire pour créer une bonne communication entre eux et moi. Par exemple une élève me dit qu'elle a trouvé deux livres intéressants mais ils sont complètement différents. Je lui réponds :

*-Qu'est-ce qui rend un livre intéressant pour toi? Pourquoi dis-tu que le livre de Noémie est intéressant et celui de L'amour trahi est intéressant? Ils étaient complètement différents mais* comment *exactement étaient-ils intéressant? Explique-le moi.*

Elle répond :

*-Le livre de Noémie était interesant parce que j'aime les chats et le livre était à propos des chats. Alors j'ai aimer.*

Une autre élève me dit qu'elle ne comprend pas tout ce qui se passe dans un des livres que je lis à la classe. Je lui réponds :

*-Penses-tu que c'est important de toujours comprendre tout ce qui se passe dans un livre ou est-ce possible de comprendre l'histoire même si on manque des détails?*

Un dernier exemple est celui d'un élève qui a lu un livre où le lecteur choisit sa propre aventure. Il dit qu'il se sentait comme le héros du livre. Vers la fin de sa réaction il note :

*-tu es le charactère dans le livre alors tu dois vraiment utiliser votre imagination car il y a pas les autres charactères qui es comme tes compagnons. Alors je pense que c'est un livre très épeurant car il y a les monstres que tu devait batailler et c'était vraiment intéresant.*

Je lui réponds :

*-Moi, je n'aime pas lire les livres épeurant car ils me donnent des cauchemars la nuit!! Ils me font peur!... Cependant les livres où tu choisis ta propre aventure sont un genre différent et assez récent. Je me demande qui a inventé ce genre? Ca serait intéressant d'écrire un livre comme ça. Tu pourrais l'essayer un jour? N'oublie pas qu'en français on dit « les personnages ». Le caractère de quelqu'un veut dire quelle sorte personne elle est par exemple si elle est gentille, généreuse, honnête, méchante...*

Ils ont tellement hâte de recevoir leur journal afin de voir ce que j'ai écrit. Lorsque je suis un peu en retard, ils me demandent si j'ai fini. Le journal devient un important instrument d'apprentissage pour eux.

***Découverte de mes élèves***

Le journal dialogué est, selon moi, un instrument incroyablement valable et révélateur. Je n'aurais jamais pu découvrir autant de pensées profondes ou de sentiments si les élèves ne les avaient pas écrits dans leur journal. Je n'aurais jamais eu non plus, autant de remerciements sincères de leur part. Cette reconnaissance est très spontanée. C'est évident à la façon dont l'élève l'écrit. C'est un cadeau très spécial car tout au long de l'année j'ai eu de la difficulté à les rejoindre émotionnellement. C'est une classe d'élèves plus égocentriques que d'autres classes à qui j'ai déjà enseigné. La littérature a été un moyen de les rejoindre et ils ont eu la chance de s'exprimer dans le journal.

Atwell (1998) a raison en disant que fournir une période de lecture libre est un début mais pas suffisant. Il faut aussi leur fournir l'occasion de s'exprimer sur la littérature. Notre école en est l'exemple par excellence. Les élèves ont une période de lecture quotidienne depuis qu'ils sont à notre école et pourtant ils disent tous qu'ils lisent rarement en français et ils donnent tous les mêmes raisons pour ce manque de motivation. C'est bien de fournir une période de lecture libre. Par contre, il faut aller à l'étape suivante et fournir un moyen pour les lecteurs de s'exprimer par rapport à leur lecture.

Quand les élèves disent que je les oblige à écrire ils ont raison. Je leur dis qu'ils doivent écrire dans leur journal. Ce n'est pas un choix. Cependant, ils réalisent à la fin que cela en vaut la peine. Pour moi aussi cette expérience du journal est très valorisante. Bien que le travail de répondre à autant de journaux soit exigeant, il apporte aussi ses récompenses affectives que je n'aurais jamais connues sans ça.

**Conclusion**

Mon objectif était de découvrir s'il possible d'éveiller le goût de lire dans une langue seconde. Le but était d'identifier des moyens par lesquels il est possible d'encourager le plaisir de lire chez les élèves en immersion française au deuxième cycle du primaire.

J'ai découvert que dans ma classe il est possible qu'un élève puisse aimer lire pour le plaisir en immersion française s'il est soumis aux bonnes conditions. Aussi, j'ai découvert que le journal dialogué est un outil essentiel pour faire découvrir le plaisir de lire (Atwell, 1998). J'ai fait un petit sondage auprès de mes élèves de l'année dernière qui sont maintenant en septième. Ils me révèlent qu'ils continuent à lire en français. Ils disent aussi qu'ils font un passeport de livre donc ils doivent lire mais ce n'est pas aussi difficile pour eux de lire car ils ont découvert qu'ils sont capables de lire en français et que c'est plaisant. Plusieurs disent qu'ils préfèrent le journal dialogué de l'année dernière car quelqu'un leur répond. Il se produit une interaction. Ils disent que dans le journal, ils avaient la possibilité de donner leur opinion et le journal les encourageait à lire.

***Nouveau Départ***

Je continue de faire le journal dialogué cette année avec une autre classe de sixième et mes résultats sont encore plus intéressants. J'ai commencé dès le début de l'année avec eux et au moment de l'écriture de ce projet nous avons été en classe sept mois. Avec eux, j'ai la possibilité de varier certains aspects du projet pour voir ce qui se passe (la spirale de la recherche-action). En janvier j'ai arrêté de leur rappeler de me remettre leur journal une fois par semaine. Je voulais voir s'ils sont assez motivés pour penser de me le remettre eux-mêmes. J'ai le plaisir de remarquer qu'à chaque semaine j'ai un ou deux journaux sur mon pupitre. Je fais aussi plus de mini-leçons. Quelques unes portent sur comment critiquer un livre, l'orthographe, la forme de la lettre et la propreté de l'écriture.

J'ai eu ma plus belle expérience avec les élèves récemment en lisant *Helen Keller* après avoir lu *Louis Braille*. Afin de bien comprendre le monde de Helen, je leur fais se fermer les yeux et se boucher les oreilles pour un bon cinq minutes. Un élève dit que Helen est dans « *une prison noire* ». Je suis époustouflée! Il exprime avec un langage imagé ce qui se passe dans le monde de Helen. Nous en discutons en classe ce qui nous amène à déduire que Annie Sullivan, son enseignante est la « *clé* » qui ouvre la porte de cette « *prison noire* ». La mère de cet élève raconte que son fils lui a parlé de la « *prison noire* ». Il lui dit cependant « *It sounded better in French!* ». Il a vécu l'expérience en français et la redire en anglais ne lui rend pas justice. Cette expérience me prouve que c'est vraiment possible de faire découvrir le plaisir de lire à un élève d'immersion française.

Les réactions des élèves par rapport à ces deux livres sont très révélatrices. Comme les élèves de l'année dernière, chaque élève me parle du courage de Helen, de la persévérance de Louis et d'Annie Sullivan malgré les obstacles énormes que ces trois ont à franchir. Ils disent comment ils peuvent eux aussi avoir autant de courage. Deux élèves en particulier m'impressionnent par leurs réactions. Lorsque nous lisons *Louis Braille*, un des garçons est tellement impressionné que Louis s'acharne pendant des années à trouver une solution qu'il en est bouche bée. Il n'en revient pas et il le dit. C'est évident que l'histoire le touche. L'autre incident se produit dans un journal. Cet élève a manqué de motivation pour l'école depuis le début de l'année. Dans son entrée sur *Helen Keller*, il s'exprime avec éloquence pour un enfant d'immersion française sur le courage de Helen et Annie. Il dit que ces livres ont changé sa vie. Encore une fois je réalise l'importance du journal dialogué et de la littérature dans une salle de classe en immersion française.

Un autre élève me dit dans une de ces entrées qu'il a lu tous les livres de Dominique Demers et qu'il va relire *La nouvelle maîtresse* seulement pour le plaisir de le relire car il l'a tellement aimé. Ce garçon n'est pas du genre auquel on s'attendrait à ce qu'il relise un livre comme celui-là. Relire un livre est un des droits du lecteur comme nous le suggère Pennac (1992).

Les buts de la recherche-action sont de développer la connaissance, d'améliorer ou de mieux articuler les pratiques éducatives et de modifier le système auquel appartiennent les personnes concernées. Cette recherche-action a atteint ses buts. Les

élèves d'une classe de sixième année en immersion française ont découvert le plaisir de lire en français en interagissant avec leur enseignante par le biais du journal dialogué.

En conclusion, pour que les élèves en immersion découvrent le plaisir de lire c'est important pour l'enseignant de développer une passion pour la littérature jeunesse en français, ou du moins, la connaître assez pour pouvoir bien la communiquer. Il faut aussi soumettre nos élèves à beaucoup de littérature jeunesse française de genres variés et de leur donner l'occasion de lire et d'interagir avec cette littérature. Tous ces éléments qui jouent ensemble vont les aider à devenir de vrais lecteurs en français. Qui sait, s'ils lisent en français pour le simple plaisir de lire, ils utiliseront peut-être davantage cette langue seconde? Ce serait un bon sujet pour une future recherche.

Dans ce projet je ne prétends pas avoir trouvé « la réponse » à tous nos problèmes sur le manque de motivation à la lecture esthétique en langue seconde. Ce que j'ai découvert, par contre, c'est une approche qui fonctionne bien dans ma classe, avec mes élèves de sixième année en immersion française la majorité du temps. Ceci exige un engagement de la part de l'enseignant face au processus mais je crois que cela en vaut la peine. Ce que je vous propose, cher lecteur, c'est d'examiner vous-même mes résultats et de voir s'il y a quelque chose ici que vous pourriez adapter dans votre propre classe, avec vos propres élèves, selon votre propre personnalité.

Je termine avec la même pensée de Pennac (1993) citée début de ce projet mais cette fois je la vois d'un autre œil.

Lire, cela s'apprend à l'école.

Aimer lire…

# RÉFÉRENCES


Atwell, N. (1998). *In the Middle: New Understandings about Writing, Reading, and Learning*. Portsmouth, NH: Boyton / Cook.

Bilash, O. (2001). *Bilash's Second Language Instructional Model*. Edmonton : U of A.

Courchesne, D. (1999). *Histoire de lire: La littérature jeunesse dans l'enseignement quotidien*. Montréal, Toronto : Chenelière/McGraw-Hill.

Dillon, D. & Savard, L. (1994). *Envol 2 Ressources pédagogiques*. Canada : Scholastic.

Freire, P. (1985). Reading the World and Reading the Word: an interview with Paulo Freire. *Language Arts*. 62, 1, 15-21.

Fox, G & Benton, R. (1985). *Teaching Literature: Nine to Fourteen.* London: Oxford and Cambridge Press.

Giasson, J. (2000). *Les textes littéraires à l'école*. Montréal : Gaëtan Morin.

Krashen, S. (1993). *The Power of Reading : Insights from the Research*. Englewood, CO: Libraries unlimited, Inc.

Lavoie, L., Marquis, D. & Laurin, P. (1996). *La recherche-action : théorie et pratique* : Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Montreuil, C. (Hiver 2001). Lecture littéraire et journal dialogué : avantages et limites. *Québec Français*, 120, 41-43.

Pennac, D. (1992). *Comme un roman*. France: Gallimard.

Romney, C., Romney, D. & Menzies, H. (1994). What and How do Immersion Children Read for Pleasure. In French compared to English? *Le Journal de l'Immersion Journal*. 17(3), 7-15.

Rosenblatt, L.(1938). *Literature as Exploration*. New York, London : Progressive Education Association.

Rosenblatt, L. (1995). *Literature as Exploration. Fifth edition.* New York: Modern Language Association of America.

Sanacore, J. (1997). Guidelines for Successful Reading Leaders. *Journal of Adolescent & Adult Literacy*. 41(1), 60-61.

Sanacore, J. (1999). Encouraging Children to Make Choices about Literacy. *Intervention in School & Clinic*. 55(1), 38-46.

Sanacore, J. (2000). Promoting the Lifetime Reading Habit in Middle School Students. *Clearing House*, 73(3), 157-164.

Turgeon, E. (2002). Quand lire rime avec plaisir. *Québec Français*, 125, p. 66-67.

## ANNEXE A

***La première lettre adressée aux élèves***

Cher/chère élève,

Je te propose une aventure…celle de la lecture. Certains me diront : « Mais, madame, je n'aime pas lire! » te rappelles-tu quand nous avons fait semblant d'être aveugles? Tout le monde avait une opinion! Où avons-nous eu l'idée de faire cela ou même de parler de ce sujet? Oui! Des livres que je vous ai lus à haute voix.

Comme tu vois les livres sont pleins de sujets intéressants. Des fois les personnages nous font penser à nous. Parfois les histoires sont semblables à celles que l'on vit. En lisant on apprend. Qui d'entre nous n'a pas lu un livre qui a éveillé en nous des sentiments de joie, de tristesse, de surprise…?

Bien, c'est ce genre de chose que j'aimerais que tu écrives dans ton journal. Toi et moi nous allons nous écrire des lettres sur ce qu'on lit. Tu seras peut-être surpris.e en écrivant de voir que la lecture t'apportera beaucoup de satisfaction. Si tu n'as pas aimé un livre, dis le moi ou si un livre t'a fait rire, dis moi pourquoi. C'est l'aventure que je te propose.

J'ai hâte de voir où nous allons nous rendre.

Au plaisir de découvrir.

Mme Line

## ANNEXE B

***Les règlements adaptés de Atwell (1998)***

1. Tu dois lire et écrire en français.
2. Tu dois écrire en écriture cursive stylo ou non.
3. Tu dois faire attention au français (grammaire, orthographe)
4. Tu dois écrire une entrée de journal au moins deux fois par semaine d'une demie page.
5. Tu dois lire au moins 30 minutes par jour.
6. Tu dois soit lire soit écrire pendant le temps de lecture
7. Tu dois écrire le nom du livre dans chaque lettre
8. Tu dois écrire comment tu te sentais en lisant le livre?
   - Ce que tu as aimé ou pas et pourquoi.
   - Comment tu as choisi le livre.
   - A quoi l'histoire ou les personnages te faisaient penser –à ta vie ou d'autres livres.
   - Qu'est-ce qui t'a surpris.
   - Les idées, les sentiments, les expériences, les questions… qui te sont venus à l'esprit.

**ANNEXE C**

Adapté de Atwell (1998)

| Titre | Auteur | Genre | Valeur (1-10) | Raisons |
|---|---|---|---|---|
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |

## ANNEXE D

***Bibliographie des livres exploités ou mentionnés dans le projet :***


Austen, J. (2002). *Orgueil et préjugés, les grands classiques illustrés*. Saint-Lambert, Québec : ABC.

Bourgeois, P. & Clarck, B. (1998). *Benjamin au musée*. Markham, Ontario : Scholastic.

Davidson, M. (1984). *Helen Keller*. Richmond Hill, Ontario: Scholastic.

Davidson, M. (1981).*Louis Braille: L'enfant qui inventa les livres pour les aveugles*. Richmond Hill, Ontario: Scholastic.

Dansel, M. (!986). *L'homme aux chaussettes rouges*. Paris: Bordas.

Demers, D. (1994). *La nouvelle maîtresse*. Montréal : Québec Amérique.

Desrosiers, S. (1988). *Le mystère du Lac Carré*. Montréal : La courte échelle.

Ellis, D. (2000). *The Breadwinner*. New York: Scholastic.

Gauthier, G. (!990). *Ma babouche pour toujours*. Montréal : La courte échelle.

Hébert, M.-F. (1989). *Un blouson dans la peau*. Montréal : La courte échelle.

Innocenti, R. (1985) *Rose Blanche*. Minessota : Creative Education.

Lobel, A. (1972). *Une paire d'amis*. Paris : Ecole des loisirs.

Merle, C., Mistral, L., Ruffault, C. & Ségur, T. (1999). *Les démons de la nuit*. Paris : Bayard.

Merle, C., Mistral, L., Péniche, L. & Ségur, T. ((2000). *L'amour trahi*. Paris : Bayard.

Spyri, J. (2000). *Heidi, Les grands classiques illustrés*. Saint-Lambert, Québec : ABC.

Stowe Beacher, H. (1992). *La case de l'oncle Tom*. France : Gallimard.

Tibo, G. (1997). *Noémie et les sept vérités*. Montréal : Québec Amérique Jeunesse.

Ye, T. (2000). *White Lily*. Canada: Seal Books.

**University of Alberta**

**Library Release Form**

**Name of Author** : *Chantal Gélinas*

**Title of the Research Project**: **Politiques pour tâches partagées dans les milieux scolaires en Alberta**

**Degree**: Maîtrise en sciences de l'éducation – Études en langues et culture

**Year this Degree Granted**: 2004

University of Alberta

# Politiques pour tâches partagées dans les milieux scolaires en Alberta

par

*Chantal Gélinas*

Activité de synthèse soumise à la Faculty of Graduate Studies and Research
en vue de l'obtention du diplôme de

Maîtrise en sciences de l'éducation – Études en langue et culture

Faculté Saint-Jean

Edmonton, Alberta

*Printemps 2004*

University of Alberta

Faculty of Graduate Studies and Research

Je, soussigné, certifie avoir lu l'activité de synthèse intitulée Politiques pour tâches partagées dans les milieux scolaires en Alberta présentée par *Chantal Gélinas* en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise en sciences de l'éducation - Études en langue et culture, et recommande qu'elle soit acceptée par la Faculté des études supérieures.

Abstract

In many school boards throughout Alberta there are teachers working in a job share arrangements. This type of flexible work schedule is fairly recent and not accepted in all school boards. Policies to regulate job sharing, if they are present, differ greatly from one district to another. Which policies would ensure the efficient management of job sharing, promote an equitable and attractive option for teachers wishing to reduce their work time and offer a viable and beneficial work arrangement for all parties involved? We will examine existing policies and combine these with our past experience working in a job share situation to make recommendations in order to achieve an efficient and attractive work option for teachers in schools in Alberta.

Résumé

Dans plusieurs conseils scolaires de l`Alberta, des enseignants travaillent en situation de tâche partagée. Ce modèle d`horaire flexible est encore parfois rejeté par certains conseils scolaires. Les politiques qui gèrent les tâches partagées, si elles sont présentes, varient grandement d`un conseils scolaire à l`autre. Quelles politiques offrent donc la possibilité de gérer de façon efficace les tâches partagée, tout en offrant aux enseignants, voulant réduire leur temps de travail, une option attrayant et équitable, qui permet des bénéfices et une viabilité pour tous les parties prenants? Suite à une réflexion sur mon expérience personnelle et à l`examen des politiques qui sont en place dans les conseils scolaire de l`Alberta, Je ferai des recommandations pour le développement de futurs politiques qui permettront une efficacité de travail soutenue et une option de travail intéressante pour les enseignants des écoles de l`Alberta.

# Table des matières

# Introduction

Le parcours de notre vie professionnelle subit des changements profonds et des phases variées. Il est très fréquent pour des individus d`effectuer des changements de carrière influencés par les circonstances de nos vies personnelles ou bien par notre parcours professionnel. C`est un besoin de réduire mes heures de travail qui m`a amené à modifier la structure traditionnelle de mon travail en tant qu`enseignante. C`est ainsi que depuis les quatre dernières années j`ai travaillé en situation de tâche partagée, c`est-à-dire que je partage un poste à temps plein avec une collègue.

Les divers milieux de travail ne se préoccupent pas toujours de faciliter ces changements ou de prendre en considération les intérêts et les demandes de la vie personnelle de ses employés. Pourtant le bien-être de ces derniers influencent grandement leur productivité et leur dévouement au travail, ce qui devrait être suffisant pour qu`un employeur y porte attention.

> William M. Mercer Inc., an employee benefit consulting firm in New York City, recently surveyed employers and found 64% attributed increased employee morale to family friendly programs. Nearly half of the more than 800 employers surveyed said their programs helped increase productivity and decrease absenteeism. " Balancing Act" Techniques; Alexandria; Jan 1997; Lozada, Marlene

Pour ma part, dans ma carrière professionnelle d`enseignante j`ai ressenti le manque d`option et de flexibilité qui existe dans le monde du travail et dans le milieu de l`éducation en particulier. Selon moi, ce genre de mode de travail alternatif est méconnu et parfois mal accepté bien qu`il comporte des avantages certains pour l`employé et l`employeur.

Bien que mon expérience de travail en tâche partagée fut positive pour moi et mes élèves, l' efficacité de ce mode de travail pourrait être accrue s`il existait de meilleures politiques en place pour le gérer. C`est par souci de faire connaître le concept de tâche partagée et

mon expérience personnelle que j`ai entrepris le présent exposé. La narration de mon expérience personnelle compose la première partie de mon travail. Ma recherche auprès des conseils scolaires de l`Alberta ainsi que mes recommandations pour rendre les politiques reliées aux tâches partagées plus équitables et efficaces sont présentées en deuxième partie.

## Première partie

**Mon expérience personnelle : défis et avantages**

Au printemps '98, je me suis trouvée dans une situation personnelle qui demandait de revoir de façon sérieuse ma carrière. Même avant le début de ma grossesse, je me suis posée des questions sur les effets qu`une maternité aurait sur mon travail. Je savais bien qu'il me serait difficile de maintenir le même niveau d'engagement envers mon emploi tout en consacrant assez de temps à mon nouveau rôle de mère. Mes alternatives étaient donc de quitter l'enseignement et d'être maman à temps plein ou bien de travailler à temps partiel pour avoir à ma disposition une quantité acceptable/ raisonnable de temps pour mes intérêts familiaux et personnels.

Je n'ai pas considéré la première option très longtemps car, je ne voulais pas abandonner ma carrière et risquer de ne pas être engagée plus tard quand je serais prête à retourner au travail. Ma situation financière ne me permettait d'ailleurs pas cette première option. De plus, j'aime ma profession et je voulais maintenir un contact actif avec le milieu. La deuxième option me semblait plus appropriée malgré le risque apparent d'une perte de sécurité de travail. Le statut de temps partiel dans mon conseil scolaire ne garantissait pas un certain nombre d'heures ni une tâche particulière d'une année à l'autre. C`est donc

selon les besoins du conseil scolaire et des programmes que les enseignants à temps partiel sont déployés à chaque année. Ce n`était pas un projet très rassurant.
A la suite de quelques conversations avec certains collègues j'ai découvert la possibilité de pouvoir partager une classe avec une autre enseignante, chacune de nous travaillant cinquante pour cent du temps donc à .5 FTE. (full time equivalent). Bien que les tâches partagées ne soient pas toujours divisées de façon égale entre les enseignants, le salaire est ajusté selon le pourcentage du temps enseigné. Le conseil scolaire pour lequel je travaille accepte des tâches partagées depuis environ sept années. Cette initiative vient de la demande d`enseignants qui étaient intéressés à réduire leur temps de travail sans toutefois perdre leur statut de temps plein. Cela semblait la meilleure des options car ainsi j'aurais assez de temps et d'énergie pour ma famille, je ne serais par surmenée par une tâche à temps plein et je me sentirais efficace et satisfaite comme enseignante à l`école et en tant que parent à la maison. De plus, je pourrais garder mon statut d'employée à temps plein, ce qu'un travail à temps partiel ne m'aurait pas permis. C`est également à ce moment que j`ai décidé d`entreprendre un retour aux études en m`inscrivant au programme de Maîtrise en Éducation à la Faculté St-Jean. La possibilité de réduire mes heures de travail pendant quelques années pour être maman et d`étudier sans perdre les privilèges accumulés au sein du conseil, tel que mon statut de temps plein, m`a convaincue d`entreprendre des démarches dans cette direction.
Quelques semaines avant le début de mon congé de maternité j`ai donc approché ma directrice avec qui je travaillais depuis seulement trois mois. Je lui ai fait part de mon intérêt à retourner à mon poste en septembre après un congé de maternité de huit mois. Cependant je voulais revenir avec un partenaire de travail pour faire une tâche partagée.

J`étais bien à l`école où j`enseignais. J`avais établi depuis huit années de bonnes relations positives avec la communauté qui m`apportait beaucoup de support. Je connaissais bien tous les élèves et les familles de cette petite école de quartier car en plus de ma classe de quatrième année, j`enseignais l`éducation physique en première et deuxième années.

La réaction de ma directrice n`a pas été très positive. Son mari, lui aussi directeur d`école pour le même conseil, avait eu une mauvaise expérience avec une équipe d`enseignants qui partageaient une tâche et vivaient des conflits. Sachant qu`il n`en tenait qu`a ma directrice d`accepter ma demande pour une tâche partagée et qu`elle ne semblait pas très favorable à ce mode de travail, j`ai donc décidé d`entreprendre des recherches pour me joindre à une enseignante dans une autre école pour partager sa tâche. Tout cela malgré le fait que j`étais parfaitement heureuse à l`école où j`étais.

Les administrateurs d`école devraient avoir des raisons valables et bien fondées pour refuser de même considérer une tâche partagée et cela même s`il s`agit d`un enseignant faisant déjà parti du personnel ou bien une équipe qui applique pour un poste ouvert.

Les administrateurs d`école ont tous eu, à l`occasion, des expériences négatives avec certains enseignants. De même, il se peut qu`un administrateur ait eu une expérience négative avec une équipe travaillant en tâche partagée tout comme il peut avoir une mauvaise expérience avec un enseignant travaillant de façon traditionnelle. Cela ne devrait pas être une raison pour refuser les tâches partagées et penser que ce n`est pas efficace ou avantageux pour son école. Si le conseil scolaire accepte les tâches partagées, il devrait énoncer clairement dans ses politiques les raisons qui supportent son appui et

aussi sensibiliser les administrateurs aux avantages qu`une équipe partageant une tâche peut amener à l`école.

S`il existe des politiques et directives qui énoncent clairement des stratégies pour instaurer des méthodes de communication et un partage des responsabilités et du curriculum en fonction des besoins des élèves, il y a de meilleures chances qu`une tâche partagée soit efficace et positive pour les enseignants, les élèves, l`administration et le conseil scolaire.

C`est en annonçant à mon entourage que j`étais à la recherche d`un enseignant intéressé à partager sa tâche que j`ai eu la CHANCE de rencontrer ma première partenaire. A l`époque je n`étais pas au courant que mon conseil nous permettait d`afficher à l`Intranet des postes à partager. Ceci est une pratique très avantageuse pour trouver un partenaire de travail mais inutile si elle n`est pas connue des enseignants.

J`ai donc rencontré à quelques reprises Lise qui voulait partager sa classe de troisième année. Après avoir discuté de nos styles d`enseignement respectifs et de nos attentes, nous avons conclu que nous serions de bonnes candidates pour partager une tâche. Nous avons soumis une proposition à la direction de l`école et au conseil scolaire. En plus des éléments de base tel que le partage du temps, les journées travaillées par chacune d`entre-nous; notre participation aux réunions du personnel et aux journées pédagogiques ; et notre engagement dans les activités para-scolaires, nous avons aussi élaboré un plan de communication. Ce système incluait la communication entre les partenaires de travail, les communications avec les parents et aussi avec l`administration. De bonnes stratégies de communication sont essentielles au fonctionnement harmonieux d`une tâche partagée. Notre proposition comprenait également nos responsabilités respectives par rapport au

curriculum à enseigner. Nous avons également aligné nos attentes face aux exigences envers les élèves, tant au niveau de la discipline que les routines de la classe. Tout au long de cette démarche, tout comme dans n`importe quelle démarche que j`effectue pour mon enseignement, l`apprentissage des élèves était le point de départ de toutes nos décisions. J`ai donc annoncé à ma directrice que j`avais trouvé une partenaire avec qui je pensais entreprendre une tâche partagée. Elle m`a dit qu`elle serait alors prête à la rencontrer et lui accorder une entrevue. Elle n`avait pas compris qu`à cause de sa réaction initiale, je m`étais faite à l`idée que je changerais d`école et que je ne faisais que l`informer de la possibilité de mon départ.

L`administration de l`école de Lise m`a accordé une entrevue et a considéré notre proposition. Sentant que nous étions des enseignantes compatibles et que notre proposition comportait les éléments essentiels qui répondaient aux attentes du conseil scolaire, l`administration de l`école accepta notre proposition

C`est donc avec grand enthousiasme que j`ai débuté l`année scolaire `99. Cependant ce sentiment s`est vite fait remplacer par une grave inquiétude dès ma première journée au travail. C`est alors que ma partenaire m`a annoncé qu`elle était enceinte et devrait quitter son poste dès décembre, peut-être même plus tôt. Je savais que je ne serais pas du tout prête à prendre la responsabilité entière de la tâche et c`est pourtant ce que le conseil pouvait exiger de moi selon le contrat que j`avais signé et les politiques de tâche partagée de mon conseil scolaire. Il m`est toujours difficile de comprendre pourquoi le conseil scolaire ne remplace pas les enseignants de tâches partagées qui se voient obligés de quitter subitement leur tâche. Pourtant, pour tout autre enseignant qui quitte

temporairement pour un congé de maternité on engage un remplaçant! Le partenaire qui se retrouve dans l`obligation de combler la tâche peut se retrouver dans une situation très difficile, surtout s`il s`est engagé dans d`autres poursuites.

La direction de l`école m`a donc demandé si j`étais prête à prendre la tâche à temps plein une fois que ma partenaire quitterait pour son congé de maternité. J`ai répondu que je n`étais pas prête à laisser mon jeune fils au soin de quelqu`un d`autre et c`est avec beaucoup d`émotion que j`ai plaidé ma cause. Avec réticence la direction a accepté de faire des entrevues afin de trouver une suppléante pour ma partenaire. J`ai participé à ces entrevues et nous avons choisi une personne qui était très compatible à mon style d`enseignement. On m`a toutefois informé que la tâche partagée était annulée et qu`on n`accepterait pas une proposition de tâche partagée pour l`année scolaire suivante. Le reste de l`année s`est déroulé sans remous et j`ai adoré me sentir efficace dans mon travail d`enseignante, de mère et d`étudiante à la maîtrise.

Dès décembre, je me suis mise à la recherche d`une autre partenaire pour continuer à travailler en tâche partagée dans une autre école. C`est dans une école dirigée par une de mes anciennes directrices que j`ai trouvé une partenaire tout à fait compatible.

L`administration nous a supporté pendant trois belles années d`enseignement et nous a démontré le même respect et confiance qu`elle accorde aux autres employés.

Mon expérience en tâche partagée s`est donc résumé à quatre années d`enseignement au niveau élémentaire dont une année au niveau de troisième et trois années au niveau de la première. Pendant ces quatre années, je n`ai jamais ressenti ou perçu que les élèves étaient affectés de façon négative. Bien au contraire, ils ont bénéficié d`une enseignante bien reposée qui arrivait en milieu de semaine. Les élèves pouvaient compter sur une

bonne continuité du programme et une consistance au niveau des attentes des deux enseignantes grâce à un plan de communication bien établi. Les parents n`ont eu que des commentaires positifs à nous faire. Parfois inquiets au début de l`année scolaire car ils en étaient pour la grande majorité à leur première expérience avec une tâche partagée, ils se sont vite rendus compte que leur enfant vivait une expérience positive. Pendant les moments d`évaluation, les parents recevaient l`opinion de deux professionnels. Pour moi en tant qu`enseignante il était très valorisant et rassurant qu`un collègue pouvait me confirmer les comportements et performance que j`avais observé chez nos élèves. Si parfois il y avait des doutes, une bonne discussion permettait d`éclaircir la situation. Jamais dans ma carrière, me suis-je sentie aussi confiante dans mes évaluations.

J`ai aussi, bien sûr, bénéficié du travail d`équipe au niveau de la planification du curriculum qu`une tâche partagée demande. J`ai ainsi enrichi mon enseignement et ce sont les élèves qui en ont bénéficié.

Il est certain qu`une tâche partagée demande un investissement de temps assez important afin d`avoir une bonne communication, des rencontres pour la planification et des rencontres pour l`évaluation. Cependant, ce temps supplémentaire investi m`a fait grandir en tant qu`enseignante et a rendu mon travail efficace et d`une qualité supérieure.

J`ai dû faire de sérieux sacrifices financiers pour me permettre de travailler en tâche partagée. Étant une mère monoparentale je ne pouvais compter sur le support financier d`un conjoint. Je me suis adaptée et j`ai fait des modifications à mon style de vie afin de me permettre d`être comblée au travail et à la maison.

Pendant mon travail en tâche partagée, je me suis parfois sentie un peu à part des autres employés à temps plein de mon école. Bien que la communication entre moi et ma

partenaire soit très consistante, il nous était impossible de relayer tous les détails de la vie scolaire. Ainsi je me retrouvais parfois la dernière informée d`un événement ou d`une information relatée de façon informelle. J`ai cependant appris à compenser ceci en posant beaucoup de questions à mes collègues.

Maintenant que mon fils débutera l`école, je retourne à un poste à temps plein. Les politiques de mon conseil m`ayant permis de conserver mon statut, il m`a été facile de me trouver un poste.

Mon expérience de travail en tâche partagée fut entièrement positive, malgré quelques surprises et j`encourage continuellement mes collègues qui veulent réduire leur temps de travail de considérer cette option, que ce soit pour une maternité, un retour aux études ou une pré-retraite.

# Deuxième partie :

## La recherche

### Contexte

Bien que depuis les quelques dernières décennies, les milieux de travail au Canada aient subi des changements profonds face à l'équité et à l`équilibre entre travail et vie personnelle, il n'en reste pas moins que les personnes désirant poursuivre d'autres buts, qu'ils soient personnels ou professionnels, en conjonction avec leur emploi doivent

souvent faire des choix difficiles. Rares sont les milieux de travail qui offrent à leurs employés la possibilité d'avoir une carrière sérieuse et satisfaisante, tout en leur permettant d'avoir suffisamment de temps pour poursuivre d'autres buts personnels ou professionnels. ' ' Rights to time off and flexible working practices are rarely enough. A change in culture and attitudes within organizations is necessary." Work-Life Balance: beyond the rhetoric ; IES Report384 ;March 2002 ;Sally Dench

Cependant on commence à remarquer dans les milieux corporatifs et publics l`émergence d`arrangements de travail alternatif.

> « Employers have responded to individual employee requests to change work schedules or locations so that those employees can better balance familial and work obligations » Alternative Work Arrangements-Why should you offer them?; Woman's work archived articles from internet site womansforum.com, 2000

On retrouve à l`Internet quelques sites offrant de l`aide et des conseils afin d`implanter des politiques, des exemples de propositions, des stratégies d`arrangement de travail flexible tel que les tâches partagées. Workoptions.com, Flexibility.com et Womanswork.com. Ces sites désservent plusieurs parties du monde dont les Etats-Unis, le Royaume Uni et l` Australie. Il est également possible, avec certains de ces sites, d`afficher de l`information dans le but de se trouver un partenaire de travail afin de partager sa tâche de travail. Ce genre d`options, né d`un besoin de flexibilité, aide à maintenir un équilibre entre la vie familiale et professionnelle pour satisfaire la poursuite de buts personnels, ou bien un retour aux études. On permet ainsi aux employés qui en ressentent le besoin de chercher une alternative à leur semaine de travail régulière.

« People cope by seeking balance through job sharing or telecommuting. » Shifting social values; The Futurist; Washington; Dan Johnson, May/June 2001

De plus, certains employeurs réalisent les bénéfices qu`amène une ouverture d`esprit face à des structures de travail tel que les tâches partagées. Celles-ci permettent la rétention d`employés de qualité qui n`ont pas à sacrifier leur vie personnelle ou professionnelle et elles présentent un attrait certain pour le recrutement d`employés de qualité.

« Among the incentives that businesses are using to keep valuable employees for the long haul are stock options,...and offering life enhancing work options like telecommuting and job sharing »The Futurist;Washington;May/June 2000, Anonymous

L`émergence d`une telle flexibilité au niveau de la structure et du temps de travail démontre que certains employeurs croient que la productivité de leurs employés sera amélioré si ceux-ci peuvent adhérer à différentes options de travail rendant leur horaire plus flexible et leur permettant de satisfaire leurs besoins personnels.

Toutefois en pratique, des contradictions émergent. Les employés rencontrent des défis et il est encore trop fréquent que la personne qui décide d'interrompre sa carrière de façon temporaire ou partielle, en paie le prix à long terme. Souvent cela implique une perte de stabilité d`emploi ou encore de son ancienneté. L'employé peut également souffrir d`une perte de confiance de la part de l'employeur, celui-ci mettant en doute la dévotion d'une personne qui choisit de s'occuper d'autres intérêts, surtout s'ils sont d'ordre personnel.

> « several factors stand in the way of take-up ( of job sharing)...Career prospects. Balancers (personnes qui cherchent un équilibre entre le travail et la vie personnelle) are perceived as poor careerists. » Together we can make it, Times Educational Supplement, July, 2002 ; Jill Parkin
> « The cultures of 'working long and hard' and 'of constant availability, instant response' are ubiquitous. All our participants believed that by far the most common deal currently on offer to them is 'either, or' - 'either you can have a successful career here or you can have a balanced life'. In this climate, employees who take up work-life balance options

struggle to limit the damage they fear this is doing to their reputations and the way their commitment and performance are assessed. » Work-Life Balance: beyond the rhetoric ; IES Report 384 ;March 2002 ;Kodz J, Harper H, Dench S

Cependant je crois que cela pourrait être avantageux pour un employeur d'encourager des conditions de travail qui permettent à ses employés de s'épanouir dans la direction qu'ils désirent, tout en leur permettant de poursuivre leur carrière et en étant fidèle envers leur employeur. Un employé qui manque de temps parce qu'il a des demandes personnelles à remplir ou parce qu'il poursuit d'autres intérêts tout en conservant les mêmes exigences envers son travail pourrait devenir surmené et ne pas fonctionner de façon optimum. S'il a la chance d`établir un bon équilibre professionnel et personnel, son employeur ainsi que lui-même peuvent en bénéficier.

« And, without fail, I hear that the arrangements are working well. The employee has continued to work, is loyal and happy with the organization . Often, the organization is experiencing increased productivity from that individual. » Alternative Work Arrangements-Why should you offer them?; Woman`s work archived articles from internet site womansforum.com, 2000

Nos gouvernements commencent à reconnaître les besoins qui existent chez certains employés pour interrompre leur carrière de façon temporaire afin de répondre à des besoins spécifiques. Le gouvernement fédéral le démontre d'ailleurs par son renouvellement de la politique de l'assurance-emploi envers les congés parentaux. (mars 2002)

Les parents ont maintenant droit à un congé parental d'une durée de 50 semaines depuis janvier 2001 avec prestation de l'assurance emploi. Ceci démontre une compréhension d`un besoin d`équilibre entre le travail et la famille. Bien qu`il n`y ait pas de politiques qui existent au sein de notre gouvernement pour les modes de travail alternatif, d`autres

pays sont plus avant-gardistes face à la mise en place de lois favorisant cette approche. Le gouvernement britannique tant qu`a lui, reconnaît spécifiquement les bénéfices d`un mode de travail flexible.

> « The British government has put up money to encourage flexible working arrangements, which it says will benefit health, happiness and productivity. Employees would like the chance to job share » Together we can make it, Times Educational Supplement; London Jul 12 2002; Jill Parkin

De même aux États-Unis, précisément en Caroline du Nord, une loi a été adoptée unanimement à la législature pour encourager spécifiquement les enseignants à travailler en tâche partagée.

> « A new law in North Carolina is encouraging job sharing between teachers. ... North Carolina`s efforts appears to be part of a broader trend. Districts from California to Maryland are increasingly offering job sharing as a way to give teachers flexibility » Job sharing : Appealing for teachers, Education Week ; Washington ; Jan29,2003 Julie Blair

Les politiques de travail flexibles, qui permettent la poursuite d'autres intérêts tout en assurant une certaine stabilité d'emploi offrent donc une réponse au besoin qui se fait sentir de maintenir un équilibre entre la vie personnelle et professionnelle. Il est avantageux pour les employeurs de mettre en place des politiques favorisant un meilleur équilibre famille/travail.

> « Employers say they provide family friendly policies to improve staff recruitment and retention, absenteeism and increase job satisfaction and company loyalty. ... Most employers allow part-time work but only 38% allow it in the form of job sharing » Employers support for parents with young children; The future of Children; Loa Altos; spring 2001, Dana E. Friedman

Dans le milieu de l'enseignement, les règles en vigueur varient d'un conseil scolaire à l'autre. De façon générale, on accorde assez couramment des congés parentaux ou des congés sabbatiques pour fin d'études de deuxième cycle. Par contre les options pour avoir plus de flexibilité dans les heures et modes de travail sont peu nombreuses et souvent

difficilement accessibles par des restrictions qui les régissent. Le milieu de l`éducation semble résister aux changements et est bien ancré dans ses traditions . Peu d`adaptations sont faites dans le milieu de l`éducation pour répondre aux nouveaux besoins de la société. Par exemple, une grande majorité des calendriers scolaires suivent toujours un horaire basé sur un cycle agricole.

Les enseignants subissent donc ce manque d`adaptation. Les changements dans leur vie personnelle ne correspondent pas avec leur milieu professionnel très traditionnel dans sa structure. Si un enseignant désire pour des raisons personnelles ou professionnelles travailler à mi-temps ou réduire son temps de travail, les choix ne sont pas très favorables à la stabilité ou l'assurance de son emploi. Par exemple, dans certains conseils scolaires, un travail à temps partiel veut dire que l'enseignant n'a aucun contrôle sur la nature ou le pourcentage de tâche que l'on va lui accorder. La nature du travail de l`enseignant ne lui permet pas d`adopter n`importe quelle forme de modification de structure de travail, alors que les tâches partagées peuvent facilement s`appliquer au milieu de l`éducation.

> « Many of the workplace practices the Government wants to encourage, such as teleworking, shift-swapping and annualised hours, wouldn`t work in teaching. But the one that most obviously does apply is job-sharing. » Together we can make it, Times Educational Supplement; July, 2002 ; Jill Parkin

Depuis une dizaine d`années, les attentes envers les enseignants sont de plus en plus exigeantes. Pour des raisons économiques, les conseils scolaires se voient obligés de faire des compressions budgétaires qui affectent directement la tâche des enseignants. La quantité d'information que l'on doit assimiler et les changements constants de curriculum et de philosophie en enseignement alourdissent grandement le travail. Les enseignants ont

d'ailleurs plus de compte à rendre tel que la création et la production de plans de développement professionnel (T.P.G.P.), les plans de programme individuels (I.P.P). Tout cela est ajouté à la tâche de l`enseignant sans pourtant lui fournir le temps de remplir ces demandes. On augmente les tâches, sans pour autant libérer l`horaire de l`enseignant pour accomplir ce travail additionnel. Tout ceci fini par empiéter sur la vie personnelle de l`enseignant. "Results from this survey show that 60% of teachers find their jobs more stressful than two years ago. Many cited increased workload as the cause of stress and also as one of the primary reasons for leaving the profession." Canadian Teacher's Federation CTF workplace survey: June 2001.

L'enseignant qui décide de travailler à temps plein et poursuivre des intérêts personnels ou professionnels peut se retrouver dans une situation épuisante. Par exemple, la double tâche famille-enseignement peut être difficile à remplir. Il y a un réel besoin pour adapter le travail aux réalités de la vie des enseignants.

> « Organizational policies on liberal sabbaticals... job sharing and leaves of absence should be examined to provide support for teachers at various phases of the career cycle. »
> The winding path : understanding the career cycle of teachers; The clearinghouse; Washington; March/April 2002 Susan K. Lynn

Une tâche partagée est une option attrayante pour les enseignants désirant rester sur le marché du travail sans toutefois y être à temps plein. Elle consiste à partager de façon égale ou non une tâche à temps plein entre deux enseignants. Les tâches partagées permettent également, dans certains conseils scolaires, la stabilité et les bénéfices d'un statut à temps plein.

Il existe peu de documentation sur le travail en tâche partagée en général et encore moins dans le milieu de l`éducation en Alberta ou même au Canada. J`ai donc décidé de me

renseigner sur les politiques existantes en Alberta dans les divers conseils scolaires de la province. La prochaine partie de mon travail expose les résultats de cette recherche.

**L'enquête**

Afin d`obtenir une représentation adéquate des politiques qui réglementent les tâches partagées dans le milieu scolaire en Alberta, j`ai contacté par courriel et par appel téléphonique plus de 60 conseils scolaires de la province. ANNEXE 1

M`adressant au service des ressources humaines, j`ai donné un bref aperçu des buts de mon étude. Je me suis renseigné au sujet du nombre d`enseignants travaillant en situation de tâche partagée. Chez les conseils ayant en place des politiques écrites pour régir les tâches partagée, je leur ai demandé de m`en faire parvenir un exemplaire.

Ma recherche m`a permis d`obtenir un nombre suffisant de données de la part des conseils scolaires en Alberta pour établir une représentation actuelle de ce qui existe comme politiques pour les tâches partagées. A partir de ces données je fais une brève analyse de ces politiques suivie de recommandations inspirées de mon expérience personnelle et de la littérature qui existe sur je sujet. Ces recommandations sont faites par souci d`améliorer le système d`éducation pour les élèves et en vue d`améliorer les politiques existantes pour les tâches partagées.

L` étude se limite aux conseils scolaires qui ont répondu à mon l`appel. Parce que le nombre d`enseignants qui travaillent en situation de tâche partagée varie d`année en année et qu`il est possible que les conseils scolaires modifient leur approche ou leurs

politiques face aux tâches partagées, cette étude se limite à l`état des choses au moment de la collecte des données. L`étude ne reflète donc pas les changements subséquents.

**Description des politiques**

Des soixante-six conseils scolaires que j`ai contactés, trente-neuf ont répondu. Les réponses ont été variées et la quantité d`information reçue était souvent très brève.

**Douze conseils** ayant répondu **n`ont pas** à leur emploi des enseignants travaillant en tâche partagée.

**Deux** de ces douze conseils indiquent qu`ils ne **seraient pas opposés** à ce genre de travail s`ils en recevaient la demande.

**Un** conseil indique qu`il a jusqu`à maintenant **refusé toutes demandes** pour le travail en tâche partagée.

**Vingt-sept conseils** ayant répondu **permettent** le travail en tâche partagée.

**Dix-sept** conseils ont des enseignants travaillant en situation de tâches partagées mais n`ont pas de politiques pour réglementer ce mode de travail.

**Deux** de ces dix-sept conseils indiquent que les enseignants travaillant en tâche partagée se retrouvent sous les réglementations qui définissent le travail à temps partiel.

**Trois** de ces dix-sept mentionnent qu`ils ont des résistances face aux tâches partagées, malgré le fait que ce mode de travail soit parfois permis au sein de leur conseil. Les raisons exprimées sont: des coûts supplémentaires encourus, un grand besoin de compatibilité entre les enseignants et la difficulté à établir une bonne communication entre les parties prenantes.

**Deux** des dix-sept **indiquent les bénéfices** résultant d`un travail en tâche partagée tel que le temps et les contributions supplémentaires qu`offrent deux enseignants, le surplus d`énergie et le mieux être que ressentent les employés ainsi que la possibilité d`utiliser son partenaire comme suppléante.

**Dix** conseils possèdent des politiques pour réglementer les tâches partagées.
Dans la partie suivante, j`examine plus en détail les politiques qui gèrent ces tâches partagées. Les politiques gouvernant les tâches partagées varient grandement d`un conseil scolaire à l`autre. Cependant, suite à l`étude des politiques que j`ai reçues des conseils scolaires de l`Alberta, j`ai remarqué que :

a) certaines de ces politiques s`imposent pour un bon fonctionnement du travail en tâche partagée
b) certaines politiques démontrent un leadership positif face au travail en tâche partagée
c) quelques politiques démontrent une méfiance face au travail en tâche partagée.

J` ai regroupé les politiques qui ont essentiellement le même sens. On peut ainsi voir lesquelles sont les plus répandues. Pour chacun des exemples de politique que je donne, j`indique entre parenthèses le nombre de conseils qui y adhèrent.

**a) Politiques qui s`imposent pour un bon fonctionnement :**

1. Les enseignants-partenaires désirant travailler en situation de tâche partagée doivent en faire la demande en élaborant une proposition contenant les rôles et responsabilités que chacun va assumer, les modes de communication entre participants ainsi que l`horaire déterminant le partage du temps et des tâches. (10)

2. La proposition doit être approuvée par la direction de l`école et le directeur général du conseil ou son délégué. (10)
3. Une tâche partagée consiste en deux enseignants se partageant une même position à temps plein donc à 1FTE. (7)
4. Le pourcentage du temps travaillé (FTE .) peut varier selon l`entente entre les enseignants, la direction de l`école et de la direction du conseil. (5)
5. Les enseignants sont responsables pour la recherche d`un partenaire de travail, ce dernier devant être approuvé par le conseil scolaire et la direction de l`école. (3)
6. La recherche de partenaire est facilitée par le billet d`affichages, à l`Intranet du conseil. (1)
7. L`enseignant doit aviser le conseil de son désir de retourner à temps plein avant une date précise (entre le 31 mars et le premier juin dépendant du conseil) de l`année scolaire en cours. (5)

8. Les enseignants conservent leur statut de temps plein et peuvent retourner à un emploi à temps plein dans l`année scolaire suivante. (4)

9. La participation des enseignants aux réunions du personnel et aux activités parascolaires, est déterminée par l`administration de l`école. (1)

**b) Politiques qui démontrent un leadership positif**

1. Le conseil cite dans ses politiques les bénéfices que peuvent apporter des structures de travail non-traditionnelles telles que les tâches partagées. (3)

   ‘The Board of Trustees believes that alternative employment structures can enhance employee career satisfaction.” St-Albert Protestant Schools Board, Policy code g-310

   “Alternate employment structures such as job sharing or part-time employment offer staff, students and the division opportunities and potential benefits.” Greater St-Albert Catholic Regional Division No.29, Division Policy 5110

2. Le conseil paie les frais supplémentaires des bénéfices encourus par deux enseignants qui occupent seulement l’équivalent d’un poste à temps plein. (2)

Une dernière politique que j`aimerais mentionner dans cette catégorie n`est ni nuisible, ni favorable au travail en tâche partagée mais pourrait aider éliminer les réticences de certains conseils.

3. Le conseil demande aux enseignants de se partager les coûts supplémentaires encourus pour couvrir les bénéfices de deux enseignants couvrant une même tâche. (2)

**c) Des politiques qui indiquent une certaine méfiance**

4. Les élèves et la qualité du travail ne doivent pas être affectés négativement. (6)
5. La demande doit être faite annuellement, même s`il s`agit d`un renouvellement. Dans ce cas, c`est la direction qui décidera si les enseignants peuvent continuer. (8)
6. Le conseil peut annuler le contrat avec trente jours d`avis. (1)
7. La pratique du travail en tâche partagée se limite à un certain nombre d`années ( entre un et cinq ans), après quoi l`enseignant doit retourner à temps plein ou accepter un statut de temps partiel. (2)
8. On ne peut pas toujours garantir le retour à un statut de temps plein après une tâche partagée. (2)

9. Certaines clauses semblent indiquer que les enseignants de statut temps plein perdent ce statut automatiquement quand ils acceptent une tâche partagée. (2)

> From Calgary Catholic School Board`s **Job Sharing Rationale**
> « Teachers wishing to job share must submit a letter requesting a change to their full time equivalent status from full time to part time »
> From ClearviewSchool Division No.71 `s Job Sharing Policy 707
> « 7.In subsequent years, teachers in a job sharing arrangement shall be required to accept a part time continuing contract. »

10. La demande doit être faite avant une certaine date limite de l`année scolaire précédent l`activation de la tâche partagée. Souvent cette date est aussi tôt que le 31 mars. (9)

11. Si pour une raison ou une autre un des partenaires ne peut compléter son engagement, le conseil scolaire peut demander à l`autre partenaire d`assumer la tâche à temps plein jusqu`à la fin de l`année scolaire. (5)

12. Les enseignants possédant un statut de temps plein doivent être présents pour toutes les réunions du personnel et pour chaque journée pédagogique. (1)

13. On ne recommande pas les tâches partagées au niveau élémentaire pour des raisons de manque de continuité et de fragmentation du programme. (2)

14. Dans un des conseils, on précise que les administrateurs indiquent que les tâches partagées ne sont pas appréciées des

parents à cause de manque de communication de la part des enseignants. (1)

15. On demande l`approbation des parents, en plus de celle du conseil scolaire et de l`administration de l`école, pour mettre en place une équipe voulant travailler en tâche partagée. (1)

## Recommandations

Des politiques équitables et raisonnables pourraient aider à promouvoir auprès des enseignants une façon innovatrice de maintenir une carrière satisfaisante en offrant une flexibilité qui permet un équilibre au niveau personnel et professionnel. De bonnes politiques peuvent être avantageuses pour le conseil scolaire, l`école, les élèves ainsi que les parents.

**Recommandations de politiques favorisant le fonctionnement efficace des tâches partagées**

## 1. Une affirmation détaillant les raisons pour lesquelles le conseil supporte les tâches partagées.

L`affichage des philosophies qui soutiennent les tâches partagées permet à tous de se sentir valorisé par cette façon de travailler. Il est évident que si des façons alternatives d`organiser le temps de travail tel que les tâches partagées sont permises, c`est qu`il y a des avantages pour le conseil scolaire. Ceci étant clairement dit, les enseignants ne se sentiront pas comme si on leur accorde une faveur en les laissant partager une tâche. Si un conseil offre la possibilité à ses employés de travailler en tâche partagée, une recherche au niveau des raisons qui soutiennent ce mode de travail devrait être entreprise. Ceci pourrait permettre au conseil de citer clairement les raisons pour lesquelles il croit aux avantages d`un tel mode de travail. Il est également important que l`administration des écoles soit bien informée à propos du travail en tâche partagée. Les directions d'école sont impliquées dans l`approbation des propositions pour les tâches partagées et doivent être en mesure de juger de la qualité de ces propositions afin qu`elles répondent bien aux besoins de l`école et des élèves. Des administrateurs bien informés devraient être plus réceptifs aux tâches partagées et connaître les bénéfices qu`offre un bon équilibre entre la vie personnelle et professionnelle que des modes de travail alternatifs peuvent engendrer. En fait,

toute la communauté peut bénéficier d`une bonne connaissance des bienfaits des tâches partagées.

> « effective internal communication and easily accessible information about the practices on offer, and a change in the organisational culture, would help to ensure new ways of working become the norm. » Work-Life Balance: beyond the rhetoric ; IES Report 384 ;March 2002 ;Kodz J, Harper H, Dench S

## 2. Des procédures à suivre pour l`application et l`élaboration d`un plan de travail.

Ce plan devrait élaborer la division des tâches et des responsabilités face : au curriculum à enseigner, aux stratégies de communication utilisées entre les enseignants, et au mode de communication avec les parents, les élèves et l`administration de l`école. Une collaboration étroite entre deux enseignants demande une bonne planification facilitant la communication. Cette planification permet d`établir clairement le partage des responsabilités et encourage un enseignement efficace. En élaborant un tel plan, les enseignants peuvent s`assurer qu`ils répondent aux besoins particuliers du niveau et des élèves auxquels ils auront à enseigner.

## 3. La possibilité de travailler en tâche partagée à tous les niveaux d`enseignement.

Une bonne planification peut remédier à la fragmentation du programme au niveau élémentaire. La communication quotidienne entre partenaires permet une continuité

de l`enseignement et la possibilité d`intégrer les matières, ce qui est pratique courante au niveau élémentaire. Il est vrai que les effets d`une tâche partagée sur les enfants plus jeunes sont une inquiétude courante pour les intervenants inexpérimentés. Mais une fois la tâche en marche, on se rend compte que les jeunes élèves s`adaptent à merveille à ce genre de situation.

> « I was worried about the effect on the children, especially the youngest, whom I felt needed consistency. The reality has been very different. The children adapted very quickly »- Debbie Bosher, head of Cheynes infant school in Luton England; Recruitment lesson for heads: 1+1=4Times Educational Supplement;April 2003; Jill Parkin

## 4. Le maintien du statut de temps plein et la possibilité de retourner à un emploi à temps plein dans l`année scolaire suivante après en avoir avisé le conseil et l`administration de l`école à une date raisonnable.

La garantie du statut de l`enseignant ( temps plein ou temps partiel) permet de conserver les avantages déjà acquis par son emploi pour un conseil. Ainsi on ne pénalise pas l`employé pour une réduction dans son temps de travail, ce qui peut dans certains cas être d`une durée très limitée. La perte de cette garantie peut affecter de façon significative la décision de travailler en tâche partagée.

5. La possibilité de varier le pourcentage du temps travaillé selon l`entente entre enseignants, direction de l`école et du conseil.

Une flexibilité au niveau du partage du temps de la tâche permet de répondre aux besoins individuels de chaque partenaire.

6. Le reflet adéquat de la participation des enseignants aux réunions du personnel, aux journées pédagogiques et aux activités para-scolaires selon le pourcentage de la tâche assigné à l`enseignant. L`équipe qui travaille en tâche partagée est responsable pour avoir au moins un membre présent à toutes ces activités.

Les attentes au niveau de la participation aux réunions du personnel, aux journées pédagogiques et aux activités para-scolaires varient d`un conseil scolaire à l`autre et même d`une école à l`autre. L`enseignant qui partage une tâche mais participe comme un employé à temps plein à toutes ces activités, ne se voit pas rémunéré pour le travail qu`il fait. L`enseignant qui partage 50% d`une tâche et participe à 50% des activités énumérées plus haut recevra un salaire reflétant de façon plus réelle son travail. Les enseignants devraient assumer la responsabilité de communiquer l`information reçue aux réunions ou journées pédagogiques à leur

partenaire.

7. La facilitation de la recherche d`un partenaire de travail, ce dernier étant sujet à l`approbation de la direction de l`école et du conseil. Le conseil supporte la recherche d`un partenaire en mettant à la disposition de ses employés un tableau d`affichage permettant la communication par intranet ou autre méthode pour les enseignants intéressés par le travail en tâche partagée.

Parce que l`enseignant est responsable de se trouver un partenaire, il choisira une personne qui lui conviendra et avec qui il a des affinités. Ceci est nécessaire pour rendre la tâche partagée efficace. Il est bien entendu que le partenaire qui se joint à l`enseignant pour partager sa tâche doit être approuvé par l`administration et le conseil scolaire tout comme n`importe quel enseignant employé par ce conseil. Un système d`affichage pour faciliter la recherche d`un partenaire à l`intérieur du système offre plus de chance de se trouver un partenaire qui soit compatible.

8. Des considérations équitables accordées aux enseignants travaillant en tâche partagée en ce qui a trait à une cessation d`emploi.

Idéalement si un enseignant qui partage une tâche doit subitement quitter pour des raisons de maladies, maternité ou autre, on devrait le remplacer de la même façon qu`on le ferait pour tout autre enseignant. L'enseignant qui s'engage dans une tâche partagée le fait parce qu`il a souvent d`autres obligations à remplir.

## 9. Une date limite raisonnable pour la soumission d`une application pour une tâche partagée.

Une date limitant l`application pour l`approbation d`une tâche partagée qui est excessivement tôt, restreint les enseignants qui décideraient, plus tard dans l`année scolaire, d`appliquer pour une tâche partagée débutant l`année suivante. La recherche d`un partenaire peut demander une période de temps assez longue. L`enseignant devrait avoir, à sa disposition, assez de temps pour trouver un partenaire de travail adéquat et élaborer un plan de travail qui puisse être présenté à une date limite raisonnable. Cette date pourrait être coordonnée avec la période de l`année où le département des ressources humaines redéploie son personnel pour l`année scolaire suivante.

## 10. Un processus d`appel pour les propositions qui sont refusées.

Les applications pour un poste venant d`une équipe qui voudrait travailler en tâche partagée devrait recevoir autant de considération qu`une application venant d`un enseignant à temps plein. Les enseignants devraient avoir recourt à un processus

d`appel s`ils croient que leur application pour un poste a été refusée sans raison valable.

**Des politiques à éviter**

## 1. Mentionner que la qualité de l`enseignement ne doit pas être négativement affecté

Le souci d`offrir un programme de qualité pour les élèves n`est pas affecté par la décision de travailler en tâche partagée. Il n`est donc pas nécessaire de mentionner que les élèves et la qualité de l`enseignement ne doivent pas être affectés de façon négative par une tâche partagée. Ceci est vrai mais s`applique à tout enseignant.

## 2. L`implication des parents dans la décision de permettre une tâche partagée.

Le conseil scolaire qui demande l`approbation des parents pour la mise en place d`une tâche partagée traite de façon inéquitable ce mode de travail et les enseignants qui l`adoptent. Si le conseil a en place des politiques qui favorisent l`efficacité des tâches partagées, celles-ci ne devraient pas être sujettes à l`approbation des parents. On devrait laisser le soin aux directions d`école et aux conseils scolaires l`approbation des tâches

partagées tout comme l`embauche de n`importe quel autre enseignant. Les parents qui ne sont pas familiers avec les tâches partagées devraient être informés de la structure qu`implique une telle tâche et des bénéfices qu`elle peut apporter à leur enfant.

# Conclusion

Selon mes lectures et mon expérience personnelle je crois que tous les conseils scolaires devraient offrir des possibilités pour travailler en tâche partagée et avoir des politiques qui sont équitables et qui offrent des lignes directives pour une efficacité de travail soutenue.

Mon vécu et mes observations personnelles ne m`ont fourni que des pensées positives sur ce mode de travail. Je ne peux penser à aucun facteur de mon expérience des quatre

dernières années de travail en tâche partagée qui me ferait hésiter à promouvoir et encourager ce mode de travail pour les enseignants qui désirent réduire leurs heures de travail. Mes conversations avec mes collègues qui ont vécu cette expérience ne font que confirmer mes opinions sur les avantages du travail en tâche partagée et le besoin de politiques efficaces et équitables pour appuyer ce mode de travail.
Tous changements auprès des traditions établies dans les milieux scolaires sont habituellement reçus avec questionnement et même scepticisme. C`était le cas pour certains parents et administrateurs de mon entourage qui n`étaient pas familiers avec les tâches partagées. Ces sceptiques se sont cependant montrés satisfaits des résultats obtenus et ont fini par appuyer ce mode de travail.

Mes lectures n`ont fait que renforcer mes coryances au sujet des bénéfices que les tâches partagées peuvent apporter du point de vue des conseils scolaires. La réduction de la tâche équivaut souvent à une réduction de stress ce qui entraîne une meilleure santé physique et mentale, un taux d`absentéisme réduit et une meilleure productivité au travail. Les recherches des milieux corporatifs démontrent bien le lien entre une horaire de travail flexible et la performance au travail.

> « One hundred percent of employers said the flexible employee was ``the same as`` or ``more`` experienced, focused, productive and motivated than those employed full-time. » Flexible work styles in the corporate research center; Information Outlook; Washington; Jan 2000; Catherine Baker
> « Using indices such as improved employee morale, commitment and performance and reduced casual absence and staff turnover, HR managers were generally convinced of the business benefits of their approach to work-life balance. Many success stories were also recounted of individuals who had clearly benefited from such flexibilities » Work-Life Balance: beyond the rhetoric ; IES Report 384 ;March 2002 ;Kodz J, Harper H, Dench S

Parmi les autres avantages avancés par les recherches, on indique que les tâches partagées sont un bon outil de rétention pour les enseignants qui autrement quitteraient leur emploi. Les recherches mentionnent également des bénéfices économiques grâce à la hausse de productivité des employés, ce qui peut se traduire par une baisse des coûts de suppléante pour les conseils scolaires. Les écoles gagnent deux enseignants plutôt qu`un, avec un bagage d`expériences et d`habiletés distinctes. Les élèves bénéficient d`une enseignante fraîche au milieu de la semaine et sont exposés aux forces des enseignantes qui se partagent le travail selon leurs habiletés et leurs intérêts. « That`s one of the great advantages of job-sharing : you can get two people with complementary skills and they can spend their time teaching to their strenghts. » Together we can make it, Times Educational Supplement; London Jul 12 2002; Jill Parkin

Les conseils scolaires devraient porter attention au bien-être et à la poursuite d`intérêts personnels de ses employés, facteurs qui influencent la performance de ses enseignants. La nature même de l`enseignement se révèle comme étant une expérience personnelle, une extension de soi avec tout son bagage de valeurs, de principes et de passions. La dynamique pédagogique peut se décrire comme une combinaison de la pratique même et le contexte vécu de l`enseignant. La capacité d`enseigner est nourrie par la richesse et la profondeur du vécu de la personne et non seulement par la complexité d`une méthodologie ou d`une approche. En ayant un vécu riche et satisfaisant en dehors de son enseignement, une personne transpose ce bien-être dans sa pratique. Si l`enseignant a des désirs ou des obligations qu`il se sent incapable de remplir, ses frustrations pourraient bien se pointer dans sa pratique. C`est pourquoi il est avantageux d`encourager et de faciliter la poursuite d`intérêts personnels ou professionnels en dehors de la pratique

quotidienne. En ayant du temps à sa disposition, l`enseignant peut librement s`épanouir dans la direction qu`il désire. Il retournera en classe plus riche et comblé d`avoir eu l`opportunité de remplir ses obligations ou ses intérêts personnels. L`enseignant qui est en mesure financièrement de réduire ses heures de travail pour poursuivre d`autres intérêts, devrait être en mesure de le faire à l`intérieur d`un système qui soutient des méthodes alternatives de travail et qui valorise les bénéfices qui en découlent pour tous les intervenants. L`état des choses dans les milieux scolaires en Alberta n`est cependant pas toujours favorable à la promotion de méthodes de travail alternatives.

Ce qui m`a d`abord frappé lors de mon analyse des politiques qui existent pour réglementer les tâches partagées dans les conseils scolaires de l`Alberta c`est l`inconsistance d`un conseil scolaire à l`autre. Il m`apparaît clairement que quelques conseils croient aux bénéfices que peut apporter le travail en tâche partagée. Par contre, les politiques chez d`autres conseils démontrent une certaine méfiance et imposent des conditions de travail qui ne sont pas équitables pour les enseignants travaillant en tâche partagée.

Il est à souhaiter qu`avec la multiplication d`expériences positive, nombreux seront les conseils à reconnaître les avantages que permet le travail en tâche partagée.

Annexe 1

**Courriel envoyé aux conseils scolaires de la province de l`Alberta**

Human Resources Department

My name is Chantal Gélinas and I'm a teacher with the Calgary Board of Education as well as a graduate student with the Faculté St-Jean of the University of Alberta. I am presently gathering data to complete my summative project for the completion of my Masters degree. I am interested in knowing if your school board has teachers working in a job share situation. I would also like to know if you have any politics in place to legislate job sharing. If so, would it be possible to obtain a copy or have access to this information?

I appreciate your time and help towards my inquiry.

Thank you.

Chantal Gélinas

403 270-8551 ( home)

403 777-8420 ( work)

**Bibliographie**

" Balancing Act" Techniques; Alexandria; Jan 1997; Lozada, Marlene

Work-Life Balance: beyond the rhetoric ; IES Report384 ;March 2002 ;Sally Dench

Woman's work archived articles from internet site womansforum.com, 2000

Shifting social values; The Futurist; Washington; Dan Johnson, May/June 2001

The Futurist;Washington;May/June 2000, Anonymous

Together we can make it, Times Educational Supplement, July, 2002 ; Jill Parkin

Job sharing : Appealing for teachers, Education Week ; Washington ; Jan29,2003 Julie Blair

The future of Children; Los Altos; spring 2001, Dana E. Friedman

The winding path : understanding the career cycle of teachers; The clearinghouse; Washington; March/April 2002 Susan K. Lynn

Flexible work styles in the corporate research center; Information Outlook; Washington; Jan 2000; Catherine Baker

Recruitment lesson for heads: 1 + 1 = 4Times Educational Supplement;April 2003; Jill Parkin

Canadian Teacher's Federation CTF workplace survey: June 2001.

Library Release Form

**Name of Author :** Yann Herry

**Title of the Research Project:** Des chemins, des rêves et un héritage: une histoire des francophones du Yukon de 1868 à 1912

**Degree:** Maîtrise en sciences de l'éducation – Études en langues et culture

**Year this Degree Granted:** 2004

**University of Alberta**

# Des chemins, des rêves et un héritage: une histoire des francophones du Yukon de 1868 à 1912

par

**Yann Herry**

Activité de synthèse

Soumise à la Faculty of Graduate Studies and Research
en vue de l'obtention du diplôme de
Maîtrise en sciences de l'éducation -Études en langue et culture

Faculté Saint-Jean

Edmonton, Alberta
Printemps 2004

**University of Alberta**

**Faculty of Graduate Studies and Research**

Nous, soussignés, certifions avoir lu l'activité de synthèse intitulée *Des chemins, des rêves et un héritage: une histoire des francophones du Yukon de 1868 à 1912* présentée par Yann Herry, en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise en sciences de l'éducation, Études en langue et culture, et recommandons qu'elle soit acceptée par la Faculté des études supérieures.

## RÉSUMÉ

Ce projet de recherche présente l'évolution historique du Yukon d'un point de vue francophone, absent jusqu'à maintenant des livres d'histoire. Il lève le voile sur la vie de cinq personnages qui ont marqué leur époque au Yukon. Le récit de leur séjour et leurs accomplissements donnent une place à la francophonie à chaque étape de l'histoire du Yukon de 1868 à 1912. Les cinq biographies, soit celles de François-Xavier Mercier, Joseph Ladue, Emma Fontaine, Lorenzo Létourneau et Calixte-Aimé Dugas font découvrir une francophonie active et liée à celle du reste du Canada. Leurs réalisations font partie de l'héritage de la société yukonnaise d'aujourd'hui. Le patrimoine francophone se dégage sous le forme de noms de lieux, d'amitiés, de mariages, d'unions, de traditions, d'utilisation de la langue, de souvenirs, de chansons et d'écrits et d'institutions. Le projet tente d'insuffler la fierté chez tous les Yukonnais et Yukonnaises d'avoir contruit une société ensemble, et la résolution de continuer à le faire.

## ABSTRACT

This project is an effort to present the historical evolution of the Yukon from the French perspective, which has been absent from the history books. It examines the lives of five francophones who made a significant impact on the society in which they resided during the period of 1868-1912. The five biographies of François-Xavier Mercier, Joseph Ladue, Emma Fontaine, Lorenzo Létourneau et Calixte-Aimé Dugas, show vibrant influential individuals in their society who also strongly identified with the rest of Canada. Their lives have become a part of the heritage of Yukon society today. This is evident in language, marriages, customs, traditions, memories, songs, writings and institutions. The project's goal is to engender pride in all Yukoners for their part in building a society together, and for continuing that journey today.

# DÉDICACE

À l'humanité qui est

creuset, tranmission et partage d'idées,

source de défis, de soutien, de bonté et de bonheur,

recommencement et renouveau.

# REMERCIEMENTS

J'aimerais exprimer ma gratitude aux personnes qui ont eu confiance et partagé leurs connaissances. afin de réaliser ce projet de recherche.

Je remercie D$^{r}$ Levasseur-Ouimet d'avoir accepté de diriger mon projet de recherche. Sa volonté et son enthousiasme de transmettre l'héritage francophone et de partager cette richesse avec les autres communautés a été source d'inspiration.

J'exprime ma reconnaissance à toutes les personnes qui, depuis mon arrivée au Canada, m'ont incité à découvrir le Nord.

Je sais gré aux auteurs qui m'ont précédé dans la découverte de l'histoire de la francophonie yukonnaise. Je remercie les familles et les pionniers qui ont conservé et transmis des parcelles de cette histoire. L'aide reçue des centres d'archives a été appréciée.

Je suis reconnaissant à mes familles paternelle et maternelle de m'avoir inculqué l'importance de l'histoire, des traditions et des liens familiaux ainsi que d'avoir transmis les valeurs de persévérance et de confiance en l'avenir.

J'exprime ma gratitude la plus sincère à Ruth Armson pour sa confiance inébranlable et son appui continu. Merci à mes enfants Véronique, Fanny, Renaud et Lara qui m'ont soutenu par leur patience et leur compréhension. Un grand merci à ma compagne Hélène, pour son appui, son assistance et ses encouragements.

# TABLE DES MATIÈRES

# Préambule

Le Yukon est une société où coexistent trois cultures influentes, la francophone, l'anglophone et celle des Premières nations. Dans chaque communauté, il y a un désir de connaître ses racines, de comprendre les enjeux et de partager son héritage culturel. Les initiatives récentes en enseignement des sciences humaines visent à amener les apprenants et apprenantes à découvrir leur culture et leur histoire tout en les incitant à connaître et à comprendre celle des autres. Les étudiants pourront alors jouer pleinement leur rôle de citoyens et de citoyennes responsables et actifs à l'échelle locale, nationale et planétaire.

Pour atteindre cet objectif, il est important de connaître la perspective des communautés linguistiques qui ont formé le Canada. Il faut comprendre la suite des événements qui mènent aux débats locaux et nationaux, et acquérir les connaissances nécessaires au dialogue. L'œuvre et l'engagement de pionniers s'inscrit dans une continuité historique. Cette dernière est source de référence et de détermination pour bâtir la société correspondant aux idéaux de coexistence de 1867.

La mise en place d'une institution scolaire francophone au Yukon remonte à une vingtaine d'année. La citoyenneté et l'identité du jeune francophone est au coeur de la vision de l'école. Dans le domaine des sciences humaines, un programme d'histoire de la communauté francophone du Yukon est à bâtir. Il y a peu de documents adaptés au cadre scolaire, traitant du sujet et donnant une perspective globale.

J'ai donc choisi de faire ce projet de recherche sur la contribution des francophones à l'histoire du Yukon à cause du manque de ressources dans ce domaine. Les renseignements sont difficilement accessibles, l'information étant dispersée dans les archives et conservée par les pionniers et leur famille.

Cette recherche est déposée en 2004, année de commémoration des 400 ans de vie française en Amérique. Après l'établissement du premier village sur les rivages de l'Atlantique, les Canadiens français ont traversé le continent pour se bâtir une vie meilleure mais aussi pour accomplir un second objectif, étendre la culture française d'un océan à l'autre jusqu'à l'Arctique. La pérénité de la francophonie au Yukon est en quelque sorte l'aboutissement au nord-ouest de l'Amérique du projet commencé en 1604.

# Chapitre I

## Introduction

La présence francophone au Yukon remonte aux premiers contacts avec les nations autochtones, bien avant la Confédération. Les cinq esquisses biographiques dans ce projet de recherche tracent le portrait de personnages influents durant les premiers temps de la présence européenne dans le territoire, des premiers explorateurs jusqu'à 1912, année qui suit la défaite électorale du gouvernement du Sir Wilfrid Laurier, premier dirigeant francophone du pays après la Confédération.

Les personnages choisis et les périodes historiques qu'ils représentent sont:

| | | |
|---|---|---|
| Francois-Xavier Mercier: | 1868-1885 | La traite des fourrures |
| Joseph Ladue (Ledoux) | 1882-1900 | La transition vers la prospection |
| Emma Fontaine | 1886-1909 | Les institutions hospitalières et scolaires |
| Lorenzo Létourneau | 1898-1902 | La prospection |
| Calixte-Aimé Dugas | 1898-1912 | La fonction publique et la politique |

Durant ces périodes, les francophones sont influents et nombreux. C'est un âge d'or pour la francophonie yukonnaise.

# Chapitre II

## FRANCOIS-XAVIER MERCIER
## La traite des fourrures
## 1868-1885

> Il y a plus de trente ans, étant écolier et grand comme ça, je me trouvais par hasard chez MM. les notaires Bartelemy et Rémi, [...]. La conversation qui s'engagea [...] m'apprit que j'étais en présence de François Mercier, déjà célèbre par ses voyages dans la partie la plus reculée du nord-ouest américain. Il avait à son actif assez d'aventures pour en prêter à un personnage de Jules Verne. Je me fis si petit qu'on oublia ma présence et que je pus contempler longuement ce personnage qui pour moi était l'égal d'un être fabuleux.[1]

Par ces mots, Édouard-Zotique Massicotte décrit François-Xavier Mercier, héritier d'un mouvement qui remonte au tout début de la francophonie en Amérique, celui d'organiser la traite des fourrures, raffermir les alliances amérindiennes et acquérir des connaissances géographiques. Il saura combiner deux facettes de l'exploration, souvent en opposition, le négoce et l'évangélisation. Son attitude conciliante lui vaut le respect de ses compatriotes et des Premières nations. Il est surnommé "le roi de la fourrure dans le Nord."[2] Par la traite des fourrures, la francophonie se répand sur le continent américain.

## 2.1 Le personnage

### 2.11 Son parcours

Francois-Xavier Mercier naît en 1837 à Saint-Paul-l'Ermite au nord de Montréal d'une famille de sept enfants. Ses frères Joseph et Félix ont du succès dans la carrosserie sur la rue Saint-Denis où la famille a des propriétés jusqu'au début des années 1990. Les Mercier sont apparentés à Honoré Mercier, premier ministre du Québec (1887-1891) et à Joseph Royal, lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest (1888-1893). L'imagination, "frappée par le récit des expéditions hardies de nos voyageurs canadiens l'entraîna [Francois-Xavier Mercier]

[1] Massicotte, *Athlètes canadiens français*, p. 146.
[2] Boucher, *Empreinte*, tome 1, p. 224.

vers les régions lointaines qu'ils ont remplies de leur nom et de leurs exploits."[3] Il va à Saint-Paul, au Minnesota, puis à Saint-Louis, au Missouri où il s'engage dans la *Compagnie du Nord-Ouest*, entreprise de Montréal qui emploie aussi le père de Louis Riel. Mercier participe à la construction de forts. Toujours prêt au travail et pour les expéditions hardies, il gagne la confiance de ses camarades et de ses supérieurs. Pendant dix ans, il fait la traite des "pelleteries" [4] du Missouri aux Rocheuses à partir des forts Benton au Montana et Union au Dakota du Nord. En 1866, Mercier revient s'établir à Montréal, "en Canada."[5]

> Mais le goût des voyages ne l'avait pas laissé. Il oublia bientôt toutes les misères qu'il avait éprouvées et les dangers qu'il avait courus pour ne se souvenir que des émotions et des aventures de ses voyages lointains. C'est bien là le caractère national; les Canadiens français apportent tous, plus ou moins, en venant au monde, ce besoin d'aventures et d'émotions, et c'est sans doute un peu la raison de la vie errante d'un grand nombre d'entre eux.[6]

Deux ans plus tard, il part pour San Francisco où il fait, comme ses frères, de bonnes affaires dans la carrosserie. Il prospecte un peu. "Un matin, il se réveilla, fatigué de cette vie monotone et sédentaire [...]. Les États-Unis venaient d'acheter l'Amérique russe; c'était un vaste théâtre ouvert à l'exploitation des fourrures"[7] .

### 2.12 Sa personnalité

Le journal *l'Opinion publique* de Montréal décrit François-Xavier Mercier avec toute la verve de l'époque:

> C'est un beau garçon, un homme de bonne mine, de plus de six pieds, à la figure brune et mâle, à la physionomie imposante, aux yeux étincelants, au corps droit, souple et robuste, fait pour de grandes fatigues, les efforts puissants, plutôt remarquable par la force des muscles et la proportion des membres que par la masse des os et de la chair [...] À tout cela, il joint les manières et les qualités d'un gentilhomme.

[3] David, *L'Opinion publique*, 2 novembre 1871, p. 525.
[4] Textuel, *ibid.*, p.525.
[5] Textuel, *ibid.*, p.525.
[6] *Ibid.*, p. 525.
[7] *Ibid.*, p. 525.

> Lorsqu'il se promène sur la rue Notre-Dame [Montréal], ceux qui ne le connaissaient pas ne pourraient s'imaginer que c'est l'intrépide traiteur du Nord-Ouest et de la mer glaciale.[8]

L'article continue en disant:

> Notre héros est aussi modeste que brave, [...] nous n'avons pas pu apprendre de sa bouche une foule de choses [...] il a fallu chercher ailleurs. [...] Doux et paisible comme beaucoup d'hommes forts, il est comme eux terrible, lorsqu'on le pousse à bout; lorsque la colère stimule ses nerfs et agit sur ses muscles d'acier, elle lui donne une force qui le surprend lui-même.[9]

Il est infatigable à la course et d'une agilité remarquable Il est habile à la chasse. Lors d'un concours de tir à San Francisco, il envoie trois balles dans le même trou, coup sur coup, à une distance de trois cents verges. Sur les gravures de l'époque[10] , il porte une barbe fournie et la tenue vestimentaire des autochtones dont le parka et les mukluks avec parfois les attributs canadiens-français comme la corne de poudre en bandouillère, le "casque de poil" et la ceinture fléchée qui caractérisent le costume des métis.

## 2.2 Sa vie dans le Nord

### 2.21 Ses rapports avec les Premières nations

Comme la plupart des voyageurs avant lui, Mercier se mêle à la population autochtone. Il se familiarise avec la langue, les moyens de transport, les méthodes de trappe et les remèdes. Sa popularité parmi les Premières nations l'aide dans ses transactions commerciales.[11] "La Compagnie dont il est l'employé [...] n'épargne rien pour le garder à son service".[12]

---

[8] *Ibid.*, p. 525.
[9] *Ibid.*, p. 526.
[10] Trépanier, *La Patrie*, 1er octobre 1950, p. 38; Bibliothèque nationale du Canada, C-6480
[11] Webb, *Yukon, The Last Frontier*, pp. 56-58.
[12] David, *L'Opinion publique*, 2 novembre 1871, p. 526.

L'intrusion sur le territoire des Premières nations n'est pas sans conséquence. "Il suffit d'être en bons termes avec l'une pour s'attirer la haine des autres" est-il rapporté dans une entrevue[13]. Les forts sont attaqués. Mercier frôle la mort lorsqu'une flèche le blesse au cou pendant la cueillette de cerises sauvages. D'autres ont moins de chance.

> Un des hommes de notre caravane, un Canadien français nommé Louis, un brave et habile chasseur, ayant commis une imprudence, fut ainsi scalpé en un clin d'œil, sans qu'il n'ait même le temps de pousser un cri. Ses compagnons le trouvèrent dans un horrible état et le transportèrent au fort vivant, mais souffrant d'atroces douleurs. Il les supplia de mettre un terme à ses souffrances, de l'achever. Il vécut encore une vingtaine d'heures.[14]

Les récits prennent une dimension héroïque, valorisant les gestes des uns au détriment des autres.

### 2.22 Le commerce des fourrures

En 1868, la *Pioneer Company* de San Francisco envoie une expédition en Alaska. Elle embauche Mercier et quatre Canadiens français: Moïse, frère de François-Xavier, prospecteur en Californie depuis cinq ans,[15] Ephrem Gravel de Saint-Martin, Napoléon Robert de Saint-Césaire, appelé Rob Bear par les anglophones à cause de la prononciation de son nom, et Michel Laberge de Châteauguay, un habitué du Yukon qui donne son nom à un lac près de Whitehorse.

Après 65 jours de navigation jusqu'à la mer de Béring, Mercier et ses compagnons arrivent à "Saint-Michel",[16] bourgade à l'embouchure du fleuve "Youcon" .[17] Ils sont les premiers

---

[13] *Ibid.*, p. 526.
[14] *Ibid.*, p. 525.
[15] Trépanier, *La Patrie*, 1er octobre 1950, p. 39.
[16] Picard, *Le Monde Illustré*, 4 septembre 1897, p. 294; Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. 76. Textuel, aujourd'hui St. Michael à l'embouchure du fleuve Yukon.
[17] Le nom Youcon signifierait rivière aux eaux blanches, grande rivière (Yu-kun-ah), ou rivière plus grande. Il sera écrit Youkon puis Yukon lorsque les Américains prennent possession du fort Yukon en 1869. Coates et Morrison, *Land of the Midnight Sun*, pp. 2 et17; Hamilton, *The Yukon Story*, p. 4; Gates, *Gold at Fortymile Creek*, p. 3; Picard, *Le Monde Illustré*, 1897, p. 294; Mercier, *Recollections of the Youkon*, p.i; Wright, *Prelude to Bonanza*, pp. 54-58, 68 et 70.

à hisser le drapeau américain sur ce fort récemment acquis des Russes.[18] Pour remonter le fleuve, ils construisent une embarcation qu'ils nomment “la Canadienne”.[19] Mercier devient l'agent en chef du commerce des fourrures pour plusieurs compagnies américaines. Celles-ci se forment, se font concurrence et s'amalgament. L'*Alaska Commercial Company*, issue de l'ancienne *Russian American Company*, finit par obtenir le contrôle du commerce dans le district du Yukon, territoire imprécis allant de l'Alaska au Klondike.[20]

Avec l'éclipse de lune de 1869, il est déterminé que le Fort Yukon, situé à la jonction du fleuve Yukon et de la voie d'accès au territoire par le fleuve Mackenzie, les rivières Bell et Porcupine, est en territoire américain. La *Compagnie de la Baie d'Hudson* doit abandonner ce comptoir, centre de l'activité commerciale de la région et envie des autres postes à cause de l'abondance en gibier et poisson.[21] Il est remis à Moïse Mercier et son assistant Joseph Dufresne pour le compte d'une compagnie américaine. Tout comme son frère François-Xavier, Moïse est reconnu pour respecter la règle de l'hospitalité dans le Nord. Il approvisionne explorateurs et missionnaires. À une occasion, il donne cinquante livres de farine alors que ses propres provisions sont presque épuisées.[22]

François-Xavier Mercier construit des postes de traite le long du fleuve Yukon jusqu'au Klondike. Il veut réduire les distances à parcourir pour les Premières nations. Il fonde Noukelakayet confié à Napoléon Robert, la station Tanana, le Fort Mercier qui porte son nom, le Fort Belle-Isle nommé en l'honneur de son ami Frank Bélisle de San Francisco,[23] et Fort Reliance, le seul comptoir en territoire canadien.

[18] Picard, *Le Monde Illustré*, 4 septembre 1897, p. 294; Trépanier, *La Patrie*, 1er octobre 1950, p. 38.
[19] Massicotte, *Athlètes canadiens français*, p. 148.
[20] Coates et Morrison, *Land of the Midnight Sun*, p. 46.
[21] *Ibid.*, p. 27.
[22] Wright, *Prélude to Bonanza*, p.126.
[23] Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. 3; *La Patrie*, 1er octobre 1950, p. 39.

On ne doit pas s'imaginer que parce que Fort Reliance a le nom pompeux de fort, c'était une forteresse imprenable jalonnée de bastion massifs et entourée de solides murs. C'était simplement une rangée de trois ou quatre maisons sommairement construites à la russe, de murs formés de gros billots, superposés, bien ajustés, équarris d'un côté, l'intérieur raccordés aux quatre coins, là où la charpente du toit était formée de bois rond, couverte d'écorce de bouleau avec au dessus une épaisseur d'environ six à sept pouces de tourbe [...] le bâtiment principal avait environ 30 pieds de long par 25 pieds de large; les autres qui contenaient marchandises, provisions [...] étaient encore plus petits et construits plus grossièrement .[24]

C'est à partir de la distance de Fort Reliance que sont nommés les lieux situés le long du fleuve Yukon. Le village Fortymile et la rivière Sixtymile témoignent de cette pratique.[25]

### 2.23 La francophonie

La francophonie est bien présente dans le monde de la trappe de François-Xavier Mercier. Très tôt, les explorateurs notent l'influence des "voyageurs" canadiens français. Robert Campbell, lors de son expédition de 1843, baptise des lieux en l'honneur des Canadiens français de son expédition:

Nous avons eu un bon...courant jusqu'à ce que nous arrivions à une autre rivière (nommée) Desrivières d'après un des Canadiens français avec moi. [Le lendemain] nous sommes montés dans nos embarcations, notre équipe étant composée de Hoole [François Houle], deux Canadiens français et de trois Indiens... [26]

Un canyon porte le nom de François Houle, métis iroquois et canadien français. Louis Lapierre, de la même origine, a son nom apposé au principal comptoir sur la route de la compagnie de la Baie d'Hudson entre le Yukon et les territoires du Nord-Ouest

L'influence des francophones se retrouve dans le vocabulaire utilisé dans le commerce des fourrures comme le mot "marche" qui devient mouch (mush). Les distances sont calculées en pauses pour fumer appelées pipes ou en pauses pour les chiens. On s'adresse à eux en français et

[24] Mercier, *Recollections of the Youkon*, p.1.
[25] Gates, Gates, *Early days in the Yukon*, p. 8.
[26] Campbell, *Robert Campbell's Fur Trade journals 1808-1853*, p. 67.

chante 'À la claire fontaine' et d'autres chants de "voyages" pour les faire avancer. Ils semblent apprécier ces mélodies.[27] Des phénomènes géographiques portent des noms français comme les petites buttes d'herbes dans les étendues de pergélisol appelées "têtes de femmes".[28] François-Xavier appellent les Premières nations par leurs noms français: gens des Buttes, de Fous, du Large, des Bois et Loucheux.[29] En 1867, l'ami de Mercier, Michel Laberge est accueilli à Fort Yukon par "un vieux canadien-français." Il y croise aussi Antoine Houle, fils ou frère de François, qui ramène de l'approvisionnement du comptoir Lapierre.[30] Pierre-Nolasque Tremblay, époux d'Émilie Fortin, arrive au Yukon à l'époque du départ de Mercier.[31] Mercier héberge plusieurs Canadiens français comme Jean-Baptiste Saint-Louis[32] et Joseph Ladue qui fondera Dawson City. Son neveu, Jean Beaudoin, travaille pour lui.

> Accompagné du père Mandart et de mon neveu Jean Beaudoin, mon assistant à la station Noukelakayet, qui revenait d'un voyage à St-Michel en traîneau à chiens, Monseigneur Seghers [jésuite] a profité de l'occasion, comme je lui avais recommandé de venir me retrouver à Noukelakayet. Les chiens ne pouvaient pas tirer plus que les bagages et les provisions pour ce voyage de 200 milles: les trois ont été obligés de faire ce long voyage en raquettes.[33]

Mercier note dans ses mémoires que de 1868 jusqu'en 1882 quand les premiers mineurs arriveront, pas plus de cent Blancs visiteront le Yukon. Parmi ceux-ci, les Canadiens français ont été mis en charge des principaux postes de traite du district de Saint-Michel (Alaska).[34]

---

27 Wright, *Prelude to Bonanza*, pp. 80-85
28 *Ibid.*, p. 202. Textuel dans le texte anglais.
29 *Ibid.*, p. 110; Mercier, *Recollections of the Youkon*, pp.10, 45 et 57; Picard, *Le Monde Illustré*, 4 septembre 1897, p. 294.
30 Wright, *Prelude to Bonanza*, p. 108.
31 Boucher, *Empreinte*, tome 1, p. 301. Emilie Fortin Tremblay est une pionnière qui a donné son nom à l' école francophone du Yukon. Originaire d'Alma, elle est arrivée dans le territoire en 1894, y passe sa vie et décède en 1949 à Victoria, Colombie britannique.
32 Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. 13.
33 *Ibid.*, p. 50.
34 *Ibid*,. p. 15.

## 2.3 L'influence russe

Lorsque Mercier arrive en Alaska en 1868, l'influence russe se fait bien sentir. Un explorateur mentionne la difficulté de s'exprimer en anglais après avoir parlé des dialectes russes pendant plus d'un an.[35] En 1888, trois ans après le départ de Mercier du nord, Euphrasie De Ruyther, sœur de Sainte-Anne enseignante près de la mer de Béring, rapporte qu'elle étudie le russe, langue encore prédominante en Alaska,[36] et qu'un prêtre orthodoxe sillonne le pays.[37]

Dans la liste d'employés que dresse Mercier en 1874, des Russes travaillent comme subalternes dans plusieurs postes de traite.[38] Ce sont surtout des "créoles", métis russes et autochtones,[39] en général, considérés comme inférieurs et illettrés.[40] En 1892, un créole, interprète de Mercier, perd le fruit de la découverte d'une importante quantité d'or près de la frontière canado-américaine, à cause de procédures administratives non-complétées.[41] Dans les lieux où vit Mercier, les habitations continuent d'être construites à la manière russe, en rondins avec un toit couvert de terre.[42] Elles sont aussi chauffées à la façon russe c'est à dire de pierres plates et d'argile, jusqu'à l'apparition du poêle en fer vers 1888.[43]

## 2.4 La cartographie

Le nord-ouest de l'Amérique demeure longtemps inexploré. En 1825, la frontière entre les Amériques russe et britannique est fixée au 141è méridien ouest et au nord du 54è parallèle nord le long de la côte. Avec l'achat de l'Alaska par les États-Unis en 1867, la décision de 1825 devient

[35] Wright, *Prelude to Bonanza*, p.116.
[36] Calazanz, sœur Marie-Joseph, *Voix d'Alaska*, p. 39.
[37] *Ibid.*, pp. 48-49.
[38] Mercier, *Recollections of the Youkon*, pp. 12-15.
[39] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 23.
[40] Wright, *Prelude to Bonanza*, p.101.
[41] Gates, *Gold at Fortymile Creek*, pp. 65-67.
[42] Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. 1.
[43] Gates, *Gold at Fortymile Creek*, pp. 36 et 47.

permanente bien que le tracé soit imprécis. Les impératifs économiques comme le droit de passage sur les rivières pour le transport des marchandises et des fourrures (1839 et 1873), le tracé d'une ligne télégraphique entre les États-Unis et la Russie (1865), l'accroissement de la prospection (1887), le paiement des redevances des mineurs (1894) forcent l'envoi d'explorateurs et d'arpenteurs, souvent accompagnés de scientifiques et de naturalistes.

La volonté de connaître le pays et ultimement de déterminer la position de la frontière, mène le gouvernement américain à mandater François-Xavier Mercier et l'autochtone Paul Kandik de dresser la première carte de l'intérieur de l'Alaska, celle du bassin de la rivière Tanana en 1880.[44] Son travail d'exploration et son aide sont appréciés. Willis Everette faisant des relevés pour le compte de l'armée américaine en 1884, déclare dans une entrevue de journal:

> Grâce à l'aide du pionnier et coureur de bois, M. Mercier de Montréal, en poste à Fort Mercier... j'ai obtenu une grande quantité de renseignements statistiques au sujet de l'occupation et des voyages d'exploration de tous les Blancs qui ont été sur le fleuve Yukon depuis 1865, que ce soit à partir de la source ou de l'embouchure.[45]

## 2.5 Sa foi

François-Xavier Mercier est élevé dans une famille catholique aux profondes convictions religieuses.[46] Ses deux sœurs entrent dans les ordres et deviennent supérieures de congrégations. Lors de ses expéditions, Mercier assure les rites funéraires. Lorsque le jeune Hyppolite Hamel meurt d'une pneumonie au Fort Benton en 1861, il lui fait un cercueil et creuse une fosse sur un petit tertre qu'il surmonte d'une croix. Il fait de même pour un enfant autochtone mort au Fort Mercier en 1878.[47] Il y va parfois à ses risques et périls. Venu préparer le cercueil d'un chef de Première nation, interprète pour la compagnie, il échappe de peu à la mort lorsque le frère du

[44] *La Presse*, 5 janvier 1906, p. 24.; Roy et Therrien, *Histoire de Saint-Paul L'Ermite*, p. 246.
[45] Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. 65.
[46] Hamilton, *The Yukon Story*, p. 151.
[47] Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. 51.

défunt se précipite sur lui pour le poignarder. Grâce aux membres de la famille, il réussit à s'enfuir avec seulement une blessure à la main.[48]

### 2.51 L'arrivée des Oblats

À Montréal, la famille Mercier vit dans la paroisse oblate de Saint-Pierre. Depuis 1841, l'ordre des Oblats Marie-Immaculée (OMI), fondé à Aix-en-Provence en 1816, envoie des missionnaires au Canada: "Montréal n'est peut-être que la porte qui introduit les Oblats à la conquête des âmes de plusieurs pays", dit Eugène de Mazenod, fondateur de l'ordre. En 1845, la congrégation débute son travail d'évangélisation dans l'Ouest.

Les frères Mercier demandent des missionnaires. Leurs parents contactent la congrégation des Oblats[49] . En 1872, l'archevêque responsable du Yukon, Monseigneur Alexandre Taché de Saint-Boniface au Manitoba, répond à l'appel. M^gr^ Isidore Clut et le père Auguste Lecorre atteignent le Yukon en 1872 par le comptoir Lapierre. Ils marchent dans les pas de trois missionnaires, les pères Henri Grollier en 1860, Jean Séguin qui atteint le fleuve Yukon en 1862[50] et Émile Petitot qui, en 1870, tente sans succès d'établir une mission au Yukon, terre d'évangélisation anglicane.[51]

M$^{gr}$ Clut et père Lecorre se lient d'amitié avec François-Xavier et Moïse Mercier qui les aident dans les moments difficiles et le travail d'évangélisation. En mai 1873, M$^{gr}$ Clut dit la première pontificale au Yukon et trois jours plus tard, baptise quatre enfants dont François-Xavier sera le parrain. Parmi eux, se trouve le fils d'un chef autochtone influent de la Tanana qui

---

48 Davis, *L'Opinion publique*, 2 novembre 1871, p. 525.
49 Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. 44.
50 Coates and Morrison, *Land of the Midnight Sun*, p. 31.
51 Hamilton, *The Yukon Story*, pp. 149-152.

reçoit le prénom de François-Xavier.[52] Mgr Clut conserve avec affection les cadeaux de Moïse Mercier, “un nécessaire de voyage, une malle de cuir et un magnifique bonnet de velours noir, orné de paillettes dorées et de perles en forme de fleurs.” [53]

Outre l’opposition des communautés déjà converties au protestantisme, les difficultés d’approvisionnement et les tracas du voyage, les missionnaires font face à une résistance qui existe depuis le tout début de la traite des fourrures, celle des négociants qui craignent l’ingérence de l’Église dans leurs transactions avec les Premières nations. Clut est surpris par la position de Michel Laberge et partage son étonnement avec Moïse Mercier.

> Quoique plusieurs officiers de la Compagnie [Alaska Commercial Company] aient manifesté une certaine aversion contre l’établissement de nos missions, j’espère qu’il changeront de sentiments avant peu, quand ils connaîtront un peu mieux ce que sont les missionnaires catholiques[...] Je n’en reviens pas encore de l’opposition que nous a manifestée M. Michel Laberge. J’en emporte un moins bon souvenir de lui que je l’eusse désiré. Quand à vous [Moïse Mercier], mon bien-aimé Fils et ami, j’espère que vous serez toujours un protecteur zélé des missionnaires , tant que vous resterez dans le pays. [54]

En 1874, les Oblats se replient à l’est des Rocheuses et laissent aux Jésuites, installés en Alaska, le soin d’évangéliser le Yukon. “Ainsi se termine la grande aventure des missionnaires Oblats du district du Mackenzie afin d’implanter l’Église en Alaska”, est-il déclaré dans un rapport de l’époque.[55] À la ruée vers l’or, les Oblats reviendront au Yukon qui fait partie de leur diocèse d’Athabaska-Mackenzie La famille Mercier reçoit souvent Mgr Clut au Québec. Ce dernier maintient une importante correspondance avec elle.[56] Il raconte ses aventures du Grand Nord aux sœurs de Sainte-Anne de Lachine.[57] En 1898, elles seront en charge d’institutions hospitalières et scolaires au Yukon.

---

[52] Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. 43.
[53] Trépanier, *La Patrie*, 1er octobre 1950, p. 39.
[54] *Ibid.*, p. 39.
[55] Hamilton, *The Yukon Story*, p.152.
[56] Trépanier, *La Patrie*, 1er octobre 1950, pp. 38-40.
[57] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 15.

## 2.6 La reconnaissance de sa contribution

François-Xavier demeure dix-sept ans dans le nord-ouest de l'Amérique. Au fil des ans, il passe ses hivers à Montréal où il s'établit définitivement en 1885. Il vit aisément de la fortune acquise dans le commerce de la fourrure.[58] "Il coulait d'heureux jours au sein d'une famille qui l'honorait et l'aimait, et d'une population qui l'admirait et le respectait".[59] Il rédige ses mémoires sur le Yukon.

Au Canada français, son travail d'exploration et d'expansion du réseau de traite des fourrures est reconnu par entre autres le maire de Montréal Beaudry, le poète Louis Fréchette et le sénateur Thibaudeau. Il reçoit "une médaille portant à l'avers les traditionnelles raquettes du trappeur et au revers, l'inscription: *Présentée par ses amis, Montréal, 12 avril 1884*".[60] La France lui confère un titre honorifique pour sa contribution à la géographie.[61]

> Son tracé des rivières, ses renseignements topographiques, ses découvertes ont été hautement appréciés des Sociétés de Géographie d'Europe, et nous savons que ce canadien si dévoué à sa patrie, à sa belle province de Québec, est hautement apprécié des savants d'outre-mer: ce qui ne peut que flatter notre amour-propre.[62]

Il donne des conférences aux États-Unis et en Europe.[63] En France, il se lie d'amitié avec le géographe Elisée Reclus qui l'encourage à participer à une expédition de la société géographique de Paris. Il effectue la traversée du détroit de Béring, de l'Alaska à la Sibérie, renforçant l'hypothèse que les Premières nations d'Amérique viennent d'Asie.[64] Il rapporte une collection de fossiles qu'il vend au gouvernement canadien.[65]

---

[58] *Ibid.*, p. 151; *La Presse*, 5 janvier 1906, p. 24.
[59] *La Presse*, 5 janvier 1906, p. 24.
[60] Massicotte, *Athlètes canadiens français*, p. 150.
[61] Roy et Therrien, *Histoire de Saint-Paul l'Ermite*, p. 246; Massicotte, *Athlètes canadiens français*, p. 149; *La Presse*, 5 janvier 1906, p. 24.
[62] Picard, *L'opinion publique*, 4 septembre 1897, p. 294.
[63] Roy et Therrien, *Histoire de Saint-Paul l'Ermite*, p. 245.
[64] *La Presse*, 5 janvier 1906, p. 24; Massicotte, *Athlètes canadiens français*, p. 149.
[65] Massicotte, *Athlètes canadiens français*, p. 150.

Le Vatican lui accorde une haute distinction pour son soutien aux missions. Le père Lecorre dit que Mercier est l'instigateur de la sainte cause de la mission catholique dans le nord.[66]

Au Québec, son frère Moïse, toujours animé par l'esprit d'aventure, participe à la colonisation des pays d'En-Haut. Il est un des fondateurs du village de Sainte-Véronique de Turgeon dont il sera longtemps le maire. Napoléon Robert demeure en Alaska et y décède. "Il appert que (Ephrem) Gravel a trouvé la vie dure en Alaska et il s'en est revenu en Californie, se proposant de retourner bientôt au Canada"[67]. Michel Laberge revient dans son village natal de Châteauguay en 1875 et vit modestement d'une petite pension.[68] Il assiste aux funérailles de François-Xavier Mercier, décédé le 3 janvier 1906, chez lui, rue Saint-Denis.[69]

François-Xavier Mercier "est l'une des plus parfaites incarnations de ce type remarquable des anciens voyageurs canadiens, de ces coureurs des bois intrépides qui ont laissé la trace de leurs pas d'un bout à l'autre de l'Amérique."[70] On trouve chez lui deux facettes de la colonisation en Amérique: l'aventure offerte par l'exploitation des ressources naturelles et la diffusion de la foi catholique. Son attitude conciliante et ses rapports respectueux avec les Premières nations lui permettent d'explorer et de cartographier les régions traversées. Il améliore le tracé des voies de communication entre les lieux de trappe et les postes de traite.

Avec le déclin du commerce des fourrures et l'arrivée des prospecteurs, la fonction et le réseau des postes de traite sont modifiés au détriment des trappeurs. Une page de l'histoire du Yukon est tournée. Un Franco-américain, Joseph Ladue, vit cette transition.

---

[66] Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. xii; *La Presse*, 5 janvier 1906, p. 24.
[67] Trépanier, *La Patrie*, 1er octobre 1950, p.39.
[68] Wright, *Prelude to Bonanza*, p. 116; Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. 17.
[69] Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. xii; *La Presse*, 5 et 8 janvier 1906.
[70] David, *L'Opinion publique*, 26 octobre 1871, p. 522.

# Chapitre III

## JOSEPH LADUE (LEDOUX)
## La transition vers la prospection
## 1882-1900

> En cette belle journée du 9 avril 1883, [c'était Pâques] marchant devant ma maison tout en regardant vers l'amont du fleuve Yukon, je discernais quatre personnes en raquettes qui venaient vers moi. [...] À mon grand étonnement [...] le premier me tendit la main et me salua en français. C'était Joseph Ladue, un Canadien-français, originaire de Plattsburg, New York.[71]

C'est ainsi que François-Xavier Mercier raconte sa rencontre avec Joseph Ladue à Fort Reliance en 1883. Deux mondes entrent en contact, celui du trappeur et du prospecteur. Le premier est en déclin et le second en croissance. Les mineurs vont toujours plus loin vers le nord inexploré. Les postes de traite les attirent et contribuent ainsi à l'exploration de nouvelles régions. Le goût de l'aventure, l'indépendance et la passion poussent Joe Ladue à choisir la vie des comptoirs. Approvisionnement, sciage du bois et spéculation immobilière soutendent les communautés naissantes. Ils procurent à Joe Ladue la richesse nécessaire pour obtenir la main de son élue, longtemps refusée à cause de ses origines modestes.

## 3.1 Le personnage

### 3.11 Son parcours

Le père de Joe Ladue, François, de Saint-Antoine de Richelieu, quitte la terre ancestrale pour devenir briquetier à Schuyler Falls, près de Plattsburg, New York. Joseph Ledoux y nait en 1854. L'adaptation à la société américaine pousse la famille à changer de nom. Joseph Ledoux devient Joe Ladue. Le destin des Ledoux est celui de nombreux Canadiens français de l'époque. Les conditions économiques du Bas-Canada les poussent vers le nord-ouest industriel des États-Unis puis le Mid-West agricole.

[71] Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. 32.

Adolescent dans les Adirondacks, Joe Ladue chasse le renard et trappe le rat musqué. À 15¢ la peau, il cumule assez d'argent pour penser à chercher fortune dans l'Ouest. À 19 ans, il part pour les champs aurifères des Black Hills, au Dakota et s'installe à Deadwood "une des villes les plus agitées et violentes de l'Ouest."[72] Ses périgrinations le mènent au Colorado, au Wyoming, en Arizona, en Californie et à Juneau en Alaska avant d'arriver au Yukon. La fortune lui sourit dans la prospection mais c'est la vie des comptoirs qui l'attire.

### 3.12 Sa personnalité

François-Xavier Mercier décrit Ladue comme une personne ambitieuse qui n'a pas peur du travail.[73] Il est mince, de stature moyenne, au teint mat.[74] Il porte une moustache épaisse. Il est loyal,[75] en particulier envers ses amis d'enfance, Turner et Lemay. Un voyageur le décrit comme un homme "au sourire plaisant, vêtu de haillons et chaussé de bottes imperméables."[76] Sur les gravures et les photographies, il porte veste et veston, chemise à col cassé, cravate et parfois chapeau.[77] L'embonpoint le gagne vers la fin de sa vie.[78]

Joe Ladue est une personne réservée, modeste et sans prétention.[79] Très jeune, il apprécie la vie en forêt. Son indépendance le mène à rompre avec sa famille lorsque son père se remarie et tente un retour à la terre en Iowa en 1868. Catholique, il devient protestant méthodiste. Il retourne ainsi aux racines huguenotes de la famille.[80]

---

[72] McMasters, *Clinton County's Man in Alaska-Joseph Ladue.*
[73] Saito, *Joseph Ladue 1854-1901*, p. 39.
[74] *Ibid.*, p. 39.
[75] *Ibid.*, p. 39.
[76] Morice, *Dictionnaire biographique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest*, p. 144.
[77] Steffens, *Life in the Klondike Gold Fields.* p. 957; Leonard, *Gold fields of the Klondike*, p. 33; Yukon Archives, *Joseph Ladue Collection*, photo 82/9369 #1.
[78] Ladue, *Klondike Facts.*. photocopie d'une photo vue lors d'une rencontre avec Joseh Ladue III en juillet 2003.
[79] McMasters, *Clinton County's Man in Alaska-Joseph Ladue.* Notes à la fin de l'adresse faite à L'Association historique du comté de Clinton.
[80] *Ibid.;* Berton, *Klondike: The Last Great Gold Rush*, p. 33.

Tout comme les frères Mercier avant lui, Ladue est accueillant et généreux. Sa bienveillance permet à plusieurs équipes d'arpenteurs ou de mineurs d'échapper à la famine.[81] Les tempêtes sur l'océan, les ennuis mécaniques, les incendies, le niveau d'eau du fleuve trop bas, les bancs de sable et les liaisons manquées causent des délais dans le ravitaillement par bateau ou l'empèchent complètement si le gel est précoce. Ladue raconte:

> L'année dernière, nous l'avons eue dure [la famine]. Il y avait des moments où plusieurs d'entre nous étaient forcés de vivre de farine et de haricots. Nous étions contents d'en avoir. C'était provoqué par l'arrivée massive de gens [...] il était impossible aux bateaux d'apporter assez de provisions pour tous. La même chose se produira cette année et je crois que la famine envahira Dawson City. [82]

La disette ce n'est pas seulement pour les imprévoyants et les nouveaux, mais aussi pour les avertis et les vétérans. Le journaliste J. Lincoln Steffens s'étonne de cette réflexion. Ladue réplique: “Oui, ils en souffriront tous. La nourriture ne doit-elle pas être divisée également entre tous?”[83] Pour éviter la famine, Ladue va à Washington rencontrer le président des États-Unis, McKinley. Le ministère de la Guerre accepte d'envoyer de l'aide.[84]

Ladue supporte mal la renommée qui vient avec la découverte de l'or au Klondike de 1896. Bien qu'il partage facilement ses expériences avec les gens qui ont les mêmes affinités que lui, il fuit le public qui veut l'entendre raconter ses aventures ou obtenir directement de lui des renseignements. “Il est rusé comme un serpent” dit un journaliste qui tente de l'interviewer.[85] À son arrivée à Plattsburg en 1897, il accorde une entrevue: “Vous devez être fatigué de tout raconter.” commence le journaliste Steffens.“ Oui, je le suis,” répond Ladue.[86]

---

[81] McMasters, *Clinton County's Man in Alaska-Joseph Ladue.*.
[82] Sans référence, *Joseph Ladue Sounds a Note of Warning.*
[83] Steffens, *Life in the Klondike Gold Fields,* p. 959.
[84] *Lifelines, The Klondike Gold Rush,* p. 65.
[85] Saito, *Joseph Ladue 1854-1901,* p. 39.
[86] Steffens, *Life in the Klondike Gold Fields,* p. 956.

L'entrevue se déroule sur ce ton, simple, franc, sans détours et couleurs, presque sans vie (...) Tout est dit sur un ton égal. Pourtant ce n'était pas de l'indifférence, ni de la patience teintée d'ennui. Il était soigneux dans la narration des faits non demandés, qui, pensait-il, devaient être inclus dans un article sur le Klondike. Son intérêt était totalement dans les personnes qui désirent y aller. Ce qu'il mettait dans l'article était conçu pour une utilisation pratique. L'information qui n'aiderait personne directement, a été donné seulement parce qu'elle a été demandée [par le journaliste], ce brièvement, tout en regardant du coin de l'œil la filée de chercheurs d'or...[87]

Et le journaliste de commenter:

Il est l'homme le plus inquiet que je n'ai jamais vu [...]. [Il] a les mêmes yeux que les hommes qui se sont faits un nom et une fortune grâce au dur labeur, et qui sont l'envie de tous. Ils sont fatigués [...] et marqués par des années d'une vie inimaginable. Quand je le quitte le dimanche, il présente un sac de pépites d'or à la curiosité d'amis et de voisins attroupés chez lui, et part se cacher dans la grange.[88]

## 3.2 Sa vie au Yukon

### 3.21 La francophonie

D'autres francophones font partie des périples de Ladue. Jean-Baptiste Saint-Louis de Saint-Eustache arrive avec lui au Yukon en 1882. Il passe cinq semaines à Fort Reliance chez François-Xavier Mercier, qui lui fournit guide et équipement contre 50% de l'or trouvé. François Buteau mentionne que Ladue est celui qui lui trouve les ingrédients nécessaires à la réfection des pioches usées et voit aussi la chute d'un météore en décembre 1886.

Le nom de Ladue est indirectement associé aux francophones au Yukon avant la ruée vers l'or, les Alphonse Lapierre, Georges Rémillard, Antoine Provost, French Joe Cazelais, Jean Tremblay, Jerry Bertrand. François Cormier, Pierre-Nolasque et Émilie Tremblay résident à Miller Creek, affluent de la rivière Sixtymile, territoire de prospection de Ladue. Les pères jésuites Pascal Tosi d'Italie et Aloysius Robault de France instruisent les mineurs en français à Stewart, poste de traite où Ladue passe pour aller prospecter. Charles Turgeon, pionnier de

[87] *Ibid.*, p.957.
[88] *Ibid.*, p.956.

Mayo, est au comptoir de Ladue à Sixtymile quand la ruée vers l'or commence. À la ruée vers l'or, les nouveaux venus francophones profitent de ses services et de ses conseils.

### 3.22 La vie des comptoirs

Les compagnies commerciales n'apprécient guère l'arrivée des mineurs. Ils sont indépendants et risquent de perturber leur contrôle sur le pays. Les mineurs se plaignent de la qualité des produits.[89] "On peut facilement voir d'après les marques et la qualité des biens reçus qu'elles (les compagnies) ne voulaient aucun mineur dans le bassin du fleuve Yukon."[90]

En 1883, Joe Ladue entre au service de l'*Alaska Commercial Company* et se lie d'amité avec trois vétérans du commerce au Yukon, Jack McQuesten, Arthur Harper[91] et Albert Mayo. Les discussions de l'hiver 1885 poussent McQuesten à convaincre l'*Alaska Commercial Company* qu'il est plus profitable de ravitailler les mineurs que les trappeurs.[92] Il réussit. Les routes de commerce sont modifiées et les comptoirs rapprochés des lieux de prospection.[93]

En 1888, Ladue s'installe au confluent de la rivière Sixtymile et du fleuve Yukon, à côté des rivières Indienne et Stewart où il trouve de l'or. Il se lance dans le jardinage pour approvisonner les prospecteurs en légumes frais mais perd tout avec le gel. En 1892, il y établit le comptoir Ogilvie.

La vie des comptoirs permet à Ladue de laisser libre cours à sa verve et rapporte des revenus respectables. Il partage avec tous ce qu'il sait sur le potentiel aurifère de la région, vante

---

[89] Gates, *Gold at Fortymile Creek* , pp. 5, 23, 44 et 45; Steffens, *Life in the Klondike Gold Fields.* p. 961.
[90] Gates, *Gold at Fortymile Creek* , pp. 44.
[91] Walter, fils de Harper sera le premier a escaladé le plus haut mont d'Amérique du Nord nommé en l'honneur du président McKinley. McMasters, *Clinton County's Man in Alaska-Joseph Ladue.*
[92] Coates et Morisson, *Land of the Midnight Sun*, p. 55; Gates, *Gold at Fortymile Creek*, p. 21.
[93] McMasters, *Clinton County's Man in Alaska-Joseph Ladue.*

les territoires qu'il explore et acquiert la réputation d'éternel optimiste.[94] Transmettre l'information ne se fait pas entièrement par altruisme. Plus il y a de mineurs dans une région, plus il y a de chances de trouver de riches dépôts d'or et ainsi d'enregistrer des concessions. Il équipe aussi les prospecteurs contre un pourcentage de l'or découvert.[95]

La chasse occupe une partie du temps. En 1884, Ladue et ses compagnons chassent l'orignal au ruisseau au Lièvre. Ils ne se doutent pas que leur campement est installé sur le riche champ aurifère du ruisseau connu plus tard sous le nom de Bonanza. Pendant la période chaude, ils font de la prospection. En 1886, ils tentent sans succès de trouver de l'or le long de la rivière Trondeck, dite au Cerf, renommée aujourd'hui sous le nom de Klondike.[96]

### 3.23 Les soirées

Les soirées sont passées à bavarder et à jouer aux cartes. Comme aucune autorité gouvernementale n'est en place, Joe Ladue et ses compagnons définissent les lois qui seront appliquées lors d'une éventuelle découverte majeure d'or. Ils suivent la tradition établie sur les champs aurifères américains pour définir la taille des concessions et les règlements concernant la délimitation et l'acquisition des concessions. Ils nomment même un agent des mines.[97]

Le jeu de carte préféré est le poker. Ladue relate que les joueurs sont nombreux, qu'en fait tout le monde joue mais que personne ne triche. On trouve des joueurs professionnels mais ils jouent loyalement. Il y a bien sûr des hommes qui ont un passé très lourd, des ex-prisonniers et des repris de justice. Mais aucun n'agit mal. Ladue ne sait pas pourquoi il en est ainsi.[98] On parie

---

[94] Saito, *Joseph Ladue 1854-1901*, p. 44.
[95] *Ibid.*,. p. 38.
[96] Gates, *Gold at Fortymile Creek* , pp. 21-22.
[97] Coates et Morisson, *Land of the Midnight Sun*, p.50; Gates, *Gold at Fortymile Creek*, p. 37.
[98] Steffens, *Life in the Klondike Gold Fields*. pp. 957-959.

sur tout, du moment de la débâcle au printemps au crachat projeté le plus près d'une fente sur le pilier central des cabanes.[99] On organise des courses de chiens et on gage.[100]

### 3.24 Ses rapport avec les Premières nations

Bien que l'exhortation de Ladue de desservir les mineurs se fasse au détriment des trappeurs, la plupart autochtones,[101] il maintient de bonnes relations avec les Premières nations. Un employé au magasin de Ladue à Dawson City dit que "les Indiens viennent mais ne veulent faire affaire avec aucun Blanc, sauf avec Joseph Ladue, en qui ils ont absolument confiance." [102]

Sur la route, on s'entraide. En hiver 1896, Ladue part pour la Californie par -40° Celsius. Il parcourt les mille kilomètres qui le séparent de la côte, en raquettes, sur la glace et dans la neige épaisse, traçant le chemin pour les chiens. Trois chiens meurent, leurs pattes déchiquetées par la glace, même s'ils portent des mocassins. N'ayant pas assez de provisions, Ladue s'inquiète pour les chiens. C'est alors qu'un autochtone, Joe Copper, futur beau-père d'un des frères Jacquot de France,[103] partage ses provisions de poisson séché. Ladue lui offre de la farine. Ils poursuivent ensemble le voyage et alternent pour tracer la piste.[104]

## 3.3 La découverte de l'or

### 3.31 L'implication de Ladue

Au comptoir de Sixtymile, Ladue respecte la tradition en partageant l'information avec les deux protagonistes de la découverte de l'or de 1896, George Carmack et Robert Henderson. En 1892, il travaille avec Carmack à Fort Selkirk et l'emploie à sa scierie de Sixtymile, trois ans plus

[99] Gates, *Gold at Fortymile Creek*, p. 50.
[100] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 236.
[101] McMasters, *Clinton County's Man in Alaska-Joseph Ladue.*
[102] *Ibid.*
[103] Louis et Eugène Jacquot fondent le comptoir de Burwash Landing en 1904.
[104] McMasters, *Clinton County's Man in Alaska-Joseph Ladue.*

tard.[105] Ladue montre toujours du respect à Carmack, sujet à préjugés et déconsidéré par les autres mineurs à cause de son caractère désinvolte et de ses liens avec les Premières nations.

Ladue rencontre Henderson en 1894 alors que celui-ci arrive d'une pénible et infructueuse expédition sur la rivière Pelly. Il lui vante les possibilités du terrain intouché de la rivière Indienne et de ses affluents, l'équipe et l'approvisionne pendant deux ans. C'est au printemps 1896 que les deux connaissances de Ladue se croisent au ruisseau Gold Bottom. Carmack dira d'Henderson: "Son obstination lui a coûté une fortune."[106] Carmack et sa famille indienne, froissés par l'attitude d'Henderson vis-à-vis les autochtones, ne lui transmettent pas la nouvelle de leur découverte d'or, le 16 août 1896, sur le cours d'eau devenu célèbre sous le nom de Bonanza. Henderson mourra pauvre. Quant à Ladue, au lieu de se précipiter sur les champs aurifères, il achète les terres du delta du Klondike afin d'y développer une ville, Dawson City.

### 3.31 La scierie

Autant l'or est recherché, autant le bois est essentiel. Il y a les tunnels à renforcer, les échafaudages à construire, les feux à entretenir et les villes à construire. Ladue dit que "les menuisiers, les forgerons, tous les métiers sont en demande et que les gens qui font ces travaux peuvent faire plus que le mineur moyen. Il ne peuvent pas gagner autant qu'un prospecteur chanceux, mais s'ils sont entreprenants, ils peuvent faire de bons revenus."[107]

Lors de son premier hiver au Yukon, Ladue utilise le bois pour prospecter malgré le sol gelé. Il fait des feux pour racler la boue.[108] L'idée est vite abandonnée car le trou ne cesse de se remplir d'eau. La technique sera perfectionnée et utilisée sous terre afin de travailler tout l'hiver.

[105] Gates, *Gold at Fortymile Creek*, p. 131.; Saito, *Joseph Ladue 1854-1901*, p. 44.
[106] Coates et Morisson, *Land of the Midnight Sun*, p. 80.
[107] Lifelines, *The Klondike Gold Rush*, p. 64.
[108] Coates et Morisson, *Land of the Midnight Sun*, p. 50.

En 1888, Ladue construit une scierie à Sixtymile afin de faire les planches des auges à rainures qui séparent l'or du gravier. Il a acquis de l'expérience dans le sciage à Fort-Selkirk l'hiver précédent quand il a coupé le bois pour édifier l'église anglicane.[109] Avec la ruée vers l'or, la poutre passe de 100$ à 150$ les mille pieds et le prix de la planche double[110] Il transporte sa scierie en chaland jusqu'à Dawson City. Elle lui rapporte de bons revenus et s'y trouve toujours.

### 3.33 La spéculation

Aux Black Hills, Ladue fait bonne figure dans la prospection, investit dans l'immobilier et perd sa fortune. Il se rattrape au Klondike. À l'annonce de la découverte de l'or, il acquiert 160 acres au confluent du fleuve Yukon et de la rivière Klondike. Les terrains qu'il achète à 1.25 $ l'acre se revendent 5,000 $ le lot.[111] Sa fortune est faite.

Il nomme le site en l'honneur de son ami, le géologue George Dawson.[112] Il construit la première maison de Dawson City qui sert un moment de boulangerie. Il ouvre un magasin. Il fonde à New York une compagnie, la *Joseph Ladue Gold Mining and Development Company of the Yukon* dont il est président et principal actionnaire. La compagnie possède une flotte de bateaux pour le transport sur le fleuve Yukon et l'océan Pacifique, quais et entrepôts, plusieurs propriétés commerciales à Dawson City et onze mines sur les champs aurifères[113] Les parts se vendent cent dollars l'action et la compagnie en vaut cinq millions.

> Le president des États-Unis McKinley et les milieux financiers du Vieux New-York et de Londres reconnaissaient la position éminente de Joseph Ladue dans la communauté minière du Yukon. Les directeurs de la Joseph Ladue Gold Mining and Development Company of the Yukon sont recrutés parmi les directeurs les plus connus du monde financier de New-York. [114]

[109] Gates, *Gold at Fortymile Creek*, p. 60.
[110] Leonard, *The Gold Fields of the Klondike*, p. 32.
[111] *Ibid.*, p. 46.
[112] Saito, *Joseph Ladue 1854-1901*, p. 38; Steffens, *Life in the Klondike Gold Fields*. p. 962 ; Berton, *Klondike: The Last Great Gold Rush*, p. 48.
[113] *Ibid.*, p. 39.
[114] *Ibid.*, p. 38.

## 3.4 Ses écrits

Discret, Ladue dévoile peu de choses sur sa vie privée. On trouve des renseignements sur lui dans les écrits de ses contemporains. Il préfère consigner ce qu'il vit sous forme de conseils, descriptions et constations. Méticuleux, il prend des notes sur son environnement, ses voyages et les événements de l'époque. Il fait des observations sur la faune, la flore, le climat, la géologie, la géographie, ses rêves, ses propriétés et son verger.[115] Dans les articles de journaux, les dépliants et les deux livres qu'il publie, il reprend toujours les mêmes idées que celles développées dans les entrevues. Il étonne en démystifiant. À la possibilité de vivre dans un climat si froid, il déclare:

> Vous souffrirez plus du froid hivernal dans la comté de Clinton [New-York] que là-bas [au Yukon] J'ai coupé du bois en manches de chemise, devant ma porte alors que le thermomètre marquait 70° sous zéro. Je n'ai pas souffert grand incomfort. L'air est très sec [...] Nous avons en général trois pieds de neige et elle est sèche comme du sable.[116]

Quand à la noirceur, il raconte:

> Le journées d'hiver sont très courtes. À Dawson, il y a seulement deux heures entre le lever et le coucher de soleil. Il se lève et se couche toujours au sud. Cependant ce n'est jamais la noirceur complète. C'est une pénombre qui dure toute la nuit. Les aurores boréales sont très communes dans toute la région. Et l'été, c'est le contraire. Le jour est maintenant d'environ vingt heures, le soleil se levant et se couchant au nord.[117]

Il poursuit: "La réflexion des étoiles sur la surface blanche scintillante de la terre est suffisante pour éclairer les vallées et les collines. Aucun habitant de Dawson ne pense à porter une lanterne."[118]

À la question sur le travail dans le noir, l'hiver, Ladue raconte:

---

[115] *Ibid.*, p. 39.
[116] *Plattsburg Sentinel*, 31 juillet 1897.
[117] *Ibid.*
[118] source illisible. *klondike Miner* possiblement, colonne intitulée *Climate*.

Presqu'aussi bien qu'en été. Miner se fait principalement dans les puits creusés jusqu'à la roche mère, puis en forant et creusant des tunnels. À deux pieds sous la surface, le sol est toujours gelé "dur", été comme hiver. On n'a pas besoin de renforcer les parois car il n'y a pas de risques d'effondrement. Le gravier est arraché, enlevé au pic et jeté dans des amas. Quand la température douce arrive, il dégèle, est lavé et séparé de l'or. C'est ainsi que l'or est trouvé.[119]

Le livre, *Kondike Facts* publié en 1897, est une combinaison de commentaires enthousiastes sur le Yukon et de faits décourageants au sujet de la réalité.[120] À cause de la justesse et la pertinence des renseignements, ce livre est publié jusqu'en 1966 .[121]

Dans ses écrits, Ladue établit la liste d'équipement, recommande les vêtements en grosse laine plutôt qu'en fourrure, indique les quantités de provisions pour une année, avise de se ravitailler à Juneau et d'y acheter les traîneaux "parce que ceux pris ailleurs ne suivent pas bien les pistes". Les canoës les plus légers sont trouvés à Victoria. Il teinte ses propos de réflexions personnelles: "Je n'apporte pas de canoë sauf si j'arrive tard dans la saison. Le plus simple pour descendre le fleuve est en radeau mais pour cela, vous avez besoin de clous et d'outils, [...], de deux livres d'étoupe et de cinq livres de bitume."[122]

Lorsqu'un journaliste mentionne qu'il a oublié dans la liste, le pistolet objet qui semble jouer un grand rôle dans la vie des camps miniers,[123] Ladue réplique:

Le voyage est long et ardu. Une personne ne doit pas ajouter à son chargement une livre de bagages dont il peut se passer. J'ai connu des hommes qui ont ajouté à leurs fardeaux des carabines, des revolvers et des fusils. C'est totalement inutile. Les revolvers vont vous attirer des ennuis.[124]

[119] *Plattsburg Sentinel*, 31 juillet 1897.
[120] Lifelines, *The Klondike Gold Rush*, p. 64.
[121] *Plattsburg Sentinel*, 31 juillet 1897.
[122] Steffens, *Life in the Klondike Gold Fields*. p. 960
[123] *Ibid.*, p. 957.
[124] Lifelines, *The Klondike Gold Rush*, p. 65.

Être tué ou escroqué ne semble pas être une préoccupation au Klondike. Ladue dit que la plupart des gens étaient de bons bougres, qu'il n'y a ni voleurs, ni coupe-gorge. Comme Ladue semble généraliser, le journaliste insiste pour savoir pourquoi les voleurs ne volent pas au Klondike, il rétorque pour clore le sujet: "Parce qu'ils ne le font pas."[125]

Ladue décrit les voies d'accès au Klondike.

> Le trajet le plus facile pour aller là-bas est par bateau qui vous fera faire le grand tour par St. Michael [Fort Saint-Michel], à l'embouchure du Yukon, puis de transférer sur un bateau à vapeur qui vous transportera sur 1700 miles pour remonter le fleuve jusqu'à Dawson City. Si une personne veut y aller avec ses propres provisions, libre de contacts avec les compagnies de transport qui vendent mais qui ne laissent personne apporter son propre ravitaillement, la voie du col Chilkoot est la meilleure.[126]

Bien que Ladue dise que le col Chilkoot ne soit pas si difficile, plusieurs chercheurs d'or y laissent leur vie. L'avalanche du 3 avril 1898 emporte soixante-quatorze personnes[127] dont deux Canadiens français[128] et un cousin de son compagnon de voyage, Ellis Turner.[129] D'autres sont frappés par la maladie ou se perdent. La pionnière Emilie Fortin-Tremblay qui échappe de peu au désastre,[130] perd sur la piste un jeune cousin, Joseph Fortin, d'une inflammation de poumon.[131] Une épidémie de méningite emporte trente-sept personnes "dont un jeune prospecteur trouvé assis au sommet du col à côté de son traineau chargé, ses coudes sur les genoux, son visage entre les mains, raide mort de maladie et de froid."[132] L'éditeur du journal de Troy, ville voisine de Cohoes d'où vient Émilie Tremblay au New-York, publie les lettres de son fils parti au Klondike. La série s'arrête prématurément lorsque ce dernier meurt de froid en s'écartant de la piste.[133]

---

[125] Steffens, *Life in the Klondike Gold Fields*. p. 958
[126] *Ibid.*, p. 961
[127] Berton, *The Klondike Quest*, p. 75.
[128] Simard, *Journal de voyage de Monsieur J.-Arsène Simard*, p. 6.
[129] Special collections, *A Sad Klondike Tragedy*.
[130] Boucher, *Empreinte*, tome 2, p. 32.
[131] Tremblay, *Madame Onésime Gravel*, p. 3
[132] *Press Republican*, 26 avril 1998, p. C12; Lifelines, *The Klondike Gold Rush*, p. 65.
[133] Lifelines, *The Klondike Gold Rush*, p. 65.

Après avoir franchi le col Chilkoot qui s'élève à 4 100 pieds, et les lacs en traîneau ou en radeau selon la saison, l'obstacle majeur est le canyon Miles qualifié par Ladue de pire partie du trajet.

> Je ne crois pas que ce soit dangereux, mais personne ne doit affronter les rapides sans les avoir bien observés du rivage. Les mineurs ont mis un panneau sur un rocher à gauche juste avant d'y arriver, pour vous avertir d'accoster et de marcher [...]. L'eau surgit et au milieu elle va tellement vite. Peu [de personnes] ont été prises à cet endroit et sont mortes. Après le canyon, il y a trois miles [cinq kilomètres] de rivière dangereuse jusqu'aux rapides du Cheval Blanc [Whitehorse], où il y a de nombreux rochers, des eaux tumultueuses et des chutes. Prendre des risques n'est pas nécessaire car je pense que c'est une importante dénivellation.[134]

Dans son journal, le prospecteur Arsène Simard confirme les dires de Ladue.

> Depuis environ une heure et demie, nous examinons la situation. Chacun prend sa chance. L'un passe, l'autre sombre et ça se répète. Nous nous avons décidé de prendre un pilote pour nous y aventurer. [...] il valait mieux quelqu'un d'habitué à la manœuvre. En effet, avant nous, cinq personnes se sont noyées en sautant les rapides.[135]

Après avoir ramé, navigué à la voile, marché, dérivé et avancé à la perche selon les conditions de l'eau, on arrive aux rapides Five Fingers: "Ils [les mineurs] doivent prendre le canal à leur droite," dit Ladue.[136] Joseph Dallaire ajoute: "À Five Fingers, il y a trois piliers dans le lit du Yukon, ce qui fait quatre passages. Pour passer en montant, il faut prendre un câble qui est fixé au rocher et monter avec un cabestan. En descendant ça plonge. En haut, il y a un remous et l'eau remontre deux à trois arpents."[137] Une fois franchi, il ne reste qu'à se laisser dériver jusqu'à Dawson City.

---

[134] Steffens, *Life in the Klondike Gold Fields*, pp. 961-962.
[135] Simard, *Journal de voyage de Monsieur J.-Arsène Simard*, p. 10.
[136] Steffens, *Life in the Klondike Gold Fields*, p.962.
[137] Tremblay, *Monsieur Joseph Dallaire*, p. 2.

## 3.5 D'autres horizons

Ladue est sur le bateau *Excelsior* lorsque ce dernier arrive à San Francisco le 14 juillet 1897 avec la première cargaison d'or du Klondike. Quarante prospecteurs ont entre eux deux millions de dollars en or.[138] Ladue est surnommé "le maire de Dawson City" et considéré comme "roi du Klondike."[139] Il retourne à Schuyler Salls où il peut enfin marier Katherine (Kitty) Mason de seize ans sa cadette. Pour les noces, il lui donne mille dollars en or. Les Ladue passent leur lune de miel à New York et à Washington où ils sont reçus par le couple présidentiel McKinley qui offre à la mariée des roses qui ont été par la suite conservées dans la bible familiale.[140]

Les Ladue mènent grand train de vie et sont généreux. "À Noël, ils s'assurent que les pauvres aient une raison et les moyens de célébrer."[141] Ils adoptent le fils de son ami d'enfance et compagnon de voyage, Francis Lemay, dont l'épouse meurt en donnant naissance. L'enfant est nommé Joseph Francis Ladue en l'honneur de François, père de Joseph Ladue.

Pressentant la fin de la ruée vers l'or du Klondike, la chute de ses actions et sa mort prochaine, Ladue investit avec succès dans l'immobilier de sa région natale. À plusieurs reprises, il retourne par affaire au Yukon. Ladue profite peu de sa fortune. La tuberculose l'emporte à 47 ans en 1901. Ses descendants ont toujours les pépites rapportées du Klondike.

Robert Henderson, un des découvreurs de l'or du Klondike, dit de Ladue qu'il est la meilleure source de publicité pour prospecter.[142] Suzanne Saito de Dawson City, biographe de Joseph Ladue, poursuit en écrivant que celui-ci était obsédé à l'idée qu'un dépôt d'or existe dans

---

[138] McMasters, *Clinton County's Man in Alaska-Joseph Ladue.*
[139] Lifelines, *The Klondike Gold Rush*, p. 66.
[140] *Ibid.* p. 66.
[141] Sans nom, *A Prospector' Sweet Dream Becomes Reality: Portrait of the Founder of Dawson City.*
[142] Saito, *Joseph Ladue 1854-1901*, p. 39.

la région de la rivière Indienne.[143] Son intuition était juste. L'or du Klondike est découvert sur le versant nord des collines qui dominent la rivière Indienne.

Joseph Ladue est au cœur de la transition entre le monde de la trappe et celui de la prospection minière au Yukon. Une photographie prise sur le bord du fleuve Yukon entre 1883 et 1885, immortalise la rencontre de deux univers, celui de François-Xavier Mercier associé aux trappeurs et celui de Joseph Ladue lié aux prospecteurs.[144] En cette époque de changement, grâce à sa personnalité et sa bienveillance, Ladue conserve le respect de tous.

Ce personnage symbolise l'aventure et l'indépendance vécues dans l'entraide et la générosité. Trapper le met très jeune en contact avec les valeurs reliées à la survie. L'omniprésence du danger incite à la solidarité qui se transpose en bonté et humanité. Pour Ladue, la générosité est aussi de l'altruisme. Il croit aux rêves. Ils motivent et donnent un sens à la vie. Ladue encourage donc les personnes qui en ont. Il ne voit le besoin de raconter ses expériences personnelles et ses aventures que si elles servent à conseiller.

La vie de comptoir se prête à cette vision de l'existence. La scierie et ses investissements lui assurent suffisamment de revenus pour réaliser son rêve d'épouser l'élue de son cœur et à deux, d'être bienfaiteurs. Dawson City, fondée sur le terrain qu'il délimite, attire quarante mille personnes. L'arrivée soudaine de tant de gens pousse les autorités et les Églises à mettre rapidement en place des institutions médicales et scolaires. Emma Fontaine, sœur de Sainte-Anne sous le nom de Marie-Zénon, répond à l'appel et réalise son rêve de servir dans le Grand Nord.

---

143 *Ibid.*, p 39.
144 Mercier, *Recollections of the Youkon*, p. vii; Saito, *Joseph Ladue 1854-1901*, p. 42.

# Chapitre IV

## EMMA FONTAINE
## Les institutions hospitalières et scolaires
## 1886-1909

"Voyant les immenses icebergs [...] qui dérivaient des fjords vers le canal, elle sut qu'il n'y avait aucune tâche trop grande pour Dieu. Il fallait aller de l'avant et agir."[145] Telle est la détermination d'Emma Fontaine, connue sous le nom de Sœur Marie-Zénon de la congrégation des sœurs de Sainte-Anne, devant les défis qui l'attendent dans le nord. Une fois l'or découvert, les villes surgissent. Deux institutions sont rapidement mises en place, l'hôpital et l'école, qu'il faut ensuite administrer. Femme d'action et de cœur, Emma Fontaine, pionnière en Alaska et au Yukon, se met à la tâche avec ardeur et persévérance. Elle développe les soins aux malades, suscite l'ouverture de la première banque aux mineurs, crée un réseau d'entraide, s'occupe des affligés et s'assure que les enfants soient instruits. Sa foi lui permet de vaincre les obstacles.

## 4.1 Le personnage

### 4.11 Son parcours

Emma Fontaine naît à Saint-Jacques près de Joliette en 1850. Sa famille se tient au courant de la vie missionnaire dans le monde en lisant *les Annales de la propagation de la foi*. Enfant, Emma Fontaine est auxiliaire des missionnaires et soutient leurs efforts par la prière et les petits sacrifices. En 1853, les sœurs de Sainte-Anne, vouées à l'enseignement en milieu rural, établissent leur maison mère à Saint-Jacques. Emma Fontaine fréquente l'école de rang du "bas du ruisseau" puis entre au couvent. Elle est attirée par l'esprit missionnaire de la congrégation qui établit en 1858 une mission sur l'île de Vancouver en Colombie "anglaise".[146]

---

[145] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 24.
[146] Textuel. *Nécrologie des sœurs décédées dans l'Institut des Sœurs de Ste-Anne de 1930 à 1938*, pp. 141-142.

En 1871, Emma Fontaine prononce ses vœux et devient Sœur Marie-Zénon, en hommage au tribun romain dont Montréal reçoit les reliques. Monseigneur Bourget de Montréal proclame saint Zénon protecteur des familles canadiennes françaises et demande à l'ordre de confier une de ses membres au saint martyr. Sœur Marie-Zénon enseigne à l'école municipale de Saint-Henri à Montréal pendant un an avant de réaliser son rêve d'aller en mission. Nommée à Victoria, elle devient supérieure du couvent de Cowichan.[147]

### 4.12 Sa personnalité

La biographie d'Emma Fontaine fait état de sa timidité et de son effacement, puis de son épanouissement jusqu'à une position de leadership à Juneau et Dawson City.

> Le chemin que suivit la jeune missionnaire [...] fut d'abord ombragé par le silence et l'effacement. Peu à peu cependant, elle émergea et finit par y faire figure de premier plan à la faveur de l'obéissance. Il y a des existences tellement mêlées aux événements de l'histoire que, de ce fait, elles participent de leur importance, même si elles ne les ont pas dirigées absolument.[148]

Son aptitude à se souvenir des noms et des visages touche ses interlocuteurs.[149] Enseignante, sœur Marie-Zénon pressent cependant les besoins des missions du nord dans le domaine hospitalier. Elle s'initie à la médecine en observant les sœurs assignées aux tâches médicales et les docteurs.[150] Sa mémoire l'aide. Ses années de travail dans les orphelinats, les écoles résidentielles et à domicile lui donnent l'expérience pour s'occuper des malades. À Juneau, elle obtient la confiance qui lui permet de mettre de l'avant ses talents d'organisation et de leadership.[151] Elle écoute les conseils, prend des décisions et affirme ses convictions. Les lettres à ses supérieures attestent de son habileté croissante à planifier et agir selon son intuition.[152]

---

[147] *Ibid.*, p.142-143
[148] *Ibid.*, p 143.
[149] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p.21.
[150] *Ibid.*, p.22.
[151] *Ibid.*, p.21.
[152] *Ibid.*, p.21.

## 4.2 Le Nord

### 4.21 Ses premiers pas en Alaska et en Colombie-Britannique

La congrégation des sœurs de Sainte-Anne "investit Sœur Marie-Zénon de sa confiance en la nommant supérieure de l'école et de l'hôpital"[153] de Juneau en Alaska. Elle y arrive sous une pluie torrentielle en septembre 1886, avec deux compagnes. Il n'y a qu'un lit dans la chambre humide qu'on leur prête. Bien que supérieure, sœur Marie-Zénon le cède à la plus agée des trois. C'est alors que cette dernière tire le matelas et laisse le sommier à ses deux compagnes qui envisagent de dormir sur le plancher, enroulées dans des couvertures. À Dawson, la première habitation est une ancienne chambre froide pour les aliments,[154] sans fenêtre, puis "une bâtisse en planches avec toit et fenêtre en coton."[155] Les sœurs doivent changer de logement selon les besoins de l'hôpital. Malgré les premiers moments déconcertants, les sœurs persévèrent. Elles obtiennent leurs propres quartiers et les conditions de vie s'améliorent.

En plus des soins hospitaliers et de la gestion financière, sœur Marie-Zénon s'engage socialement. Les mineurs sont inquiets de conserver leurs avoirs sous forme de poudre ou de pépites d'or. Elle convainc des gens d'affaires d'ouvrir la première banque d'Alaska et fait le premier dépôt en signe de confiance. Elle aide les prospecteurs sans fortune à trouver l'argent pour rentrer dans leur famille.[156] Les gens lui rendent la pareille en creusant un puits, en défrichant le terrain pour le jardin et en offrant une vache, des poules et des pommiers.[157]

Son insistance pour que les gens atteints de troubles mentaux soient traitées en Alaska plutôt qu'en Orégon, cause son transfert en Colombie Britannique en 1898.[158] Son terme de douze

[153] *Nécrologie des sœurs décédées dans l'Institut des Sœurs de Ste-Anne de 1930 à 1938*, p.143.
[154] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 84.
[155] Archives du Yukon, *École Ste-Marie, Dawson, Y,T.*, Cor 73 #81/45, f.15, p. 1.
[156] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 21.
[157] *Ibid.*, p . 21.
[158] *Ibid.*, p . 33.

ans comme supérieure prend fin. Conformément à la constitution du temps, elle retourne à un rang inférieur au couvent de Victoria pendant un an.[159] En 1899, elle arrive à Dawson City.

### 4.22 Le Klondike

De 1874 à 1898, à cause des distances, les Oblats laissent le soin d'évangéliser le Klondike aux Jésuites installés en Alaska. Le père Judge, Jésuite, construit l'hôpital de Dawson City. Les sœurs de Sainte-Anne, présentes en Alaska, acceptent d'y oeuvrer. Avec la ruée vers l'or, les Oblats reprennent petit à petit leur place au Yukon, territoire qui fait partie de leur diocèse d'Athabaska-Mackenzie. Le jour de l'arrivée des sœurs de Sainte-Anne à Dawson, l'hôpital brûle.[160] Le père Judge engage des dépenses pour reconstruire et agrandir l'hôpital. L'ordre des Jésuites préfère laisser les travaux aux Oblats et concentrer leur action en Alaska. Le père Judge est sur le point d'être muté quand il meurt de pneumonie en 1899. Les sœurs de Sainte-Anne héritent de la responsabilité et des dettes de l'hôpital.[161]

En 1899, la mère supérieure de la Congrégation fait le voyage de Montréal à Dawson City pour vérifier l'état des missions. Elle prend un des premiers trains à franchir le col White. Elle est accompagnée de la nouvelle supérieure de l'hôpital, sœur Marie-Zénon qui a pour tâche de rétablir les finances de l'institution.[162]

## 4.3 Son engagement au sein de la communauté de Dawson

### 4.31 Le financement

Le manque de ressources financières ne décourage pas sœur Marie-Zénon. Elle réussit à maintenir les finances à flot grâce à l'économie et une sage administration.[163] La Congrégation gère

[159] *Nécrologie des sœurs décédées dans l'Institut des Sœurs de Ste-Anne de 1930 à 1938*, p. 145.
[160] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 82.
[161] *Ibid.*, pp. 83 et 87.
[162] *Ibid.*, p. 89.
[163] *Nécrologie des sœurs décédées dans l'Institut des Sœurs de Ste-Anne de 1930 à 1938*, p. 144

l'hôpital et l'école avec les revenus générés localement. Les agrandissements, les rénovations, la lutte contre l'érosion des berges et le mouvement du sol à cause du pergélisol engendrent des dettes. Comme à Juneau, sœur Marie-Zénon fait une entente avec les mineurs. Pour un dollar par mois, ils peuvent être soignés gratuitement.[164] Les particuliers peuvent acheter une assurance médicale pour cinquante dollars par an, soins prodigués sans restriction de temps, avec trois repas par jour et hébergement. Autrement, il en coûte cinq dollars par jour.[165] Sœur Marie-Zénon demande au gouvernement canadien des subsides pour ceux qui ne peuvent payer et obtient les services d'un avocat pour régler les comptes de ceux qui en ont les moyens.[166] Deux concessions aurifères, nommées Québec et Santa Maria, sont à son nom. Elle est une des rares femmes à posséder un certificat de mineur.[167]

### 4.32 Les cueillettes de fond

Sœur Marie-Zénon organise des cueillettes de fond. De grandes ventes d'objets appelées bazars sont organisées par les dames de Dawson City. Les bazars deviennent une tradition.[168] Émilie Tremblay s'occupera du repas de 1939.[169] En 1898, on ferme les bars, les maisons de jeu et de danse pour favoriser la participation.[170] Le bazar de Noël 1899 est mémorable. Sœur Marie Calazanz, flamande et première enseignante à l'école Sainte-Marie, crochète des napperons de dentelle.[171] Les sœurs sont prises en photos devant leur kiosque richement décoré et chargé de victuailles.[172] À l'école, les enfants sont ébahis par l'arbre de Noël et les cadeaux offerts par l'*Alaska Commercial Company*. Le président d'honneur remet douze mille dollars" récoltés, grâce

164 Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 89.
165 Backhouse, *Women of the Klondike*, p. 118.
166 Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 89.
167 Boucher, *Empreinte* , tome 1, p. 121.
168 Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 24.
169 Tremblay, *Catholic Bazaar-Grand Success*, Mémoires n° 280, 1939.
170 *Ibid.*,p. 87.
171 *Ibid.*, p. 91.
172 Boucher, Empreinte , tome 2, p. 53



entre autres, aux amis de la maison, M. le juge Dugas, Messieurs Girouard et Noël,"[173] trois francophones influents de Dawson City.

Au théâtre, on tient des concerts bénéfices. Celui de 1902 fait salle comble. Le juge Dugas, membre du conseil territorial et défenseur des institutions catholiques, remercie les bienfaiteurs au nom de sœur Marie-Zénon[174]

Des quêtes sont organisées sur les champs aurifères. Le processus est long et difficile. On doit franchir la distance entre Dawson et les ruisseaux, aller d'une concession à l'autre, demander la permission de quêter et expliquer aux mineurs l'urgence des besoins. Les efforts portent fruit, parfois non. Ils permettent aux sœurs de se familiariser avec les conditions de vie et le travail sur les champs aurifères.[175] Au cours d'une expédition qui dure vingt-huit jours, les sœurs marchent sept cent cinquante kilomètres et ramènent dix mille dollars. Leur guide déclare:

> Je doute qu'aucune sœur n'ait jamais vécu une expérience comme celle-là, remplie de difficultés et souvent de situations délicates. Elles sont sûrement des héroïnes (...) Les riches ont contribué et les pauvres ont fréquemment tout donné. [176]

Le dévouement des soeurs attire la générosité. À une occasion, les sœurs font dix-sept heures de marche, les pieds mouillés et pleins d'ampoules dans des bottes de caoutchouc usées. Arrêtés pour la nuit, le guide remarque l'état des pieds d'une des sœurs. Il décide de marcher dix kilomètres pour retourner à un comptoir et salon de danse afin de trouver une paire de bottes. Derrière les rideaux d'une alcôve, une voix signale qu'elle en a une. Le guide met une pochette d'or sur le comptoir. Une femme apparaît. Reconnaissant l'homme qui accompagne les sœurs, elle

[173] Archives du Yukon, *Histoire de l'hôpital Ste-Marie, Dawson, Y.T.*, Cor 73 #81/45, f.12, p.3.
[174] Yukon Catholic, november 1902, p. 5.
[175] Cantwell et Edmond, *North to Share*, pp. 87-88.
[176] *Ibid.*, p. 88.

repousse l'or, donne les bottes et dit: "Demandez aux sœurs de prier pour moi!" et retourne à ses activités derrière le rideau.[177]

## 4.4 Ses oeuvres religieuses

### 4.41 La divine Providence

Quand la tâche semble impossible, les sœurs invoquent la protection divine. Sœur Zénon nomme saint Joseph, économe de la mission. Elle fait une entente avec saint Antoine. Pour chaque millier de dollars récolté, un malade devient le patient de Saint-Antoine. Il est soigné gratuitement.[178] Une statue de saint Antoine se trouve toujours à l'église Sainte-Marie de Dawson City. La statue de sainte Marie qui domine le fleuve est le résultat d'une faveur demandée par le docteur Omer Lachapelle au cours d'une opération difficile. "Priez," dit-il aux sœurs qui l'assistent. "Je dois sauver la vie de cette femme. Elle a cinq jeunes enfants. J'ai besoin de toute l'aide que Dieu peut me donner." Sœur Marie-Zénon suggère le don d'une statue de la Vierge. "Et ce devra être une Vierge à l'enfant" répond le docteur.[179]

### 4.42 L'hôpital

Le docteur Barrett déclare "[…] Les sœurs de Sainte-Anne, bien qu'infirmières non-certifiées, étaient extrêmement compétentes pour s'occuper des malades. [...Soeur Marie Jean-Damascène] est en charge de la salle d'opération et son travail à Sainte-Marie est un monument à son zèle et à son attention afin de préparer les patients et les interventions"[180] . En plus des soins aux malades et le soutien aux mourants, il faut confectionner des bandages, nettoyer les serviettes et les uniformes, laver continuellement la literie à cause des poux. Les soeurs traitent les séquelles

[177] *Ibid.*, p. 79; Backhouse, *Women of the Klondike*, p. 118-119.
[178] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 90.
[179] *Ibid.*, p. 97.
[180] *Ibid.*, p. 86-87.

du froid: engelure, gangrène, rhumatisme et pneumonie. La typhoïde[181] et la tuberculose[182] font des ravages. L'épuisement des réserves de nourriture fraîche à la fin de l'hiver cause le scorbut. Les sœurs sont touchées; une perd toutes ses dents.[183] Contre le scorbut, les sœurs appliquent un traitement de bain de vapeur que le père Judge apprend des Premières nations du delta du Yukon en 1890.[184] Elles s'occupent des patientes du district des maisons closes de Klondike City.[185]

### 4.43 L'école

En 1899, les sœurs de Sainte-Anne ouvrent l'école Sainte-Marie "sous la pression du Petit Jésus de Prague"[186] dont la statue vient d'arriver à l'église.[187] Les catholiques se prévalent du droit inscrit dans l'Acte des écoles publiques des Territoires du Nord-Ouest qui stipule que les minorités religieuses peuvent organiser un district scolaire séparé financé par les utilisateurs du système. Cependant, l'enseignement de la religion doit se faire après les heures de classes. Les livres et le matériel scolaires sont rares. C'est la fête quand quelqu'un donne de la craie à l'école.[188] Les sœurs s'occupent des orphelins et des enfants abandonnés. À Juneau, Sœur Marie-Zénon a déjà adopté un enfant au nom des sœurs de Sainte-Anne.[189] La tentative pour ouvrir une école à Whitehorse en 1903 échoue, le nombre d'élèves étant insuffisant. L'école est fermée à la fin de l'année scolaire.[190] Celle de Dawson City ferme ses portes en 1963.

---

181 *Ibid.*, pp. 80 et 84.
182 *Ibid.*, p. 97.
183 *Ibid.*, p. 73; Backhouse, *Women of the Klondike*, p. 116.
184 Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 90.
185 *Ibid.*, p. 86.
186 Nécrologie, Sœur Marie-Joseph-Calazanz, p.349.
187 Archives du Yukon, *Ecole Ste-Marie, Dawson, Y.T.*, Cor 73 #81/45, f.15, p.1.
188 Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 91; Backhouse, *Women of the Klondike*, p. 121.
189 Cantwell et Edmond, *North to Share*, pp. 27 et 30.
190 *Ibid.*, pp. 92-95.

### 4.44 Les conversions et la pratique religieuse

Sœur Marie-Zénon "était partie de Victoria avec l'espérance au cœur de faire des prosélytes et des conversions, si le Maître le voulait ou au moins de le glorifier par de laborieux efforts. Elle réalisa l'un et l'autre."[191] Cela se fait non sans découragement. Sœur Marie-Zénon confie ses déceptions dans des lettres à la supérieure de la congrégation.[192] Les acquis sont fragiles.

La pratique religieuse est inégale. Monseigneur Bunoz déclare que "la course à l'or avait amené au Yukon des hommes et le diable. On se battait le jour pour obtenir l'or des criques et la nuit pour gagner l'or du jeu dans les buvettes."[193] "Pour certains, l'or monopolise l'esprit et le cœur. Pour d'autres, ayant quitté foyer et milieu familier, les empêchements et la nouveauté de la vie d'aventure les mènent à rompre avec les habitudes religieuses, à oublier ou à être indifférent."[194] Cependant l'action sociale des sœurs est reconnue et soutenue par des gestes et les dons.

Les francophones, en majorité catholiques, soutiennent les œuvres des sœurs de Sainte-Anne. Les conseillers francophones au conseil territorial défendent les institutions catholiques. Ils obtiennent des subsides et des salaires égaux à ceux du système public.[195] Ils demandent sans succès l'accréditation des sœurs qui n'ont pas de formation formelle.[196] Les prospecteurs rendent des services et rénovent. Joachim Granger, qui sera mineur à Paris, Yukon, conduit les sœurs enseignantes à l'école, en traîneau l'hiver et en cariole l'été. Il apporte aussi le bois de chauffage.[197] M. Dionne, qui travaille bénévolement comme charpentier, offre à la congrégation une île où se

---

[191] *Nécrologie des sœurs décédées dans l'Institut des Sœurs de Ste-Anne de 1930 à 1938,* p. 144.
[192] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 25.
[193] *Nécrologie des sœurs décédées dans l'Institut des Sœurs de Ste-Anne de 1930 à 1938,* p. 145.
[194] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 93.
[195] Archives du Yukon, *Ecole Ste-Marie, Dawson, Y.T.*, Cor 73 #81/45, f.15, p.1.
[196] Morrison, *The Politics of the Yukon Territory-1898-1909*, pp. 23 et 59
[197] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 95.

trouve une exploitation agricole. Elle est renommée Île Sainte-Anne. Sœur Marie-Zénon signe un acte de transfert rédigé en français.[198]

## 4.5 La langue

À cause du climat, Dawson City est un milieu fermé une grande partie de l'année. Cette situation génère des tensions. L'utilisation de la langue française agace certains. Docteurs et infirmières manifestent leur inconfort quand les sœurs parlent français entre elles. Au couvent, les sœurs francophones et anglophones ne s'entendent pas pour la langue d'usage. L'alternance hebdomadaire entre le français et de l'anglais ne plaît à personne.[199] Dans l'enseignement, sœur Marie-Zénon reconnaît les limites de sa connaissance de l'anglais et demande à ses supérieures de Victoria et de Montréal, des enseignantes maîtrisant cette langue.[200] Les traductions littérales du français à l'anglais dérident.[201] Malgré tout, le dévouement dépasse dans les cœurs les inconvénients liés à la maîtrise de la langue.

## 4.6 D'autres horizons

L'été du transfert de sœur Marie-Zénon à Juneau, en 1909, Dawson City accueille le gouverneur général du Canada, Lord Grey. Il visite à l'hôpital décoré pour l'occasion de pavillons et de teintures tricolores de l'Empire britannique. "Son excellence [...] a de grandes éloges pour les sœurs."[202]

À Juneau, sœur Marie-Zénon s'occupe de l'hôpital jusqu'en 1917, puis passe deux ans à Victoria. Elle y ferme les yeux de sa sœur Philomène qui a été enseignante en 1897 à Douglas,

---

[198] *Ibid.*, p. 96; Boucher, *Empreinte*, tome 1, p.103.
[199] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 99.
[200] *Ibid.*, p. 26.
[201] *Ibid.*, p. 100.
[202] Archives du Yukon, *Histoire de l'hôpitalSte-Marie, Dawson, Y.T.*, Cor 73 #81/45, f.12, p.4.

près de Juneau. Au Québec en 1919, elle revient à l'enseignement comme directrice d'école pendant trois ans. Elle se consacre ensuite à la prière et à la reliure de livres. Elle décède en 1932.

En 1963, la congrégation de Sainte-Anne quitte le Yukon. Le dévouement, la générosité et l'esprit missionnaire instillés par la fondatrice des sœurs de Sainte-Anne, Marie-Anne Blondin, ont marqué le Yukon autant que les pépites d'or qui font la renommée du Klondike.[203]

## 4.7 Les souvenirs du Yukon

Pour la plupart des sœurs, quitter le nord et la mission est difficile.[204] Les succès, les épreuves, les aurores boréales, la poésie des brouillards de glace, les sculptures de givre, le ballet des ombres sur la neige, les montagnes enneigées aux couleurs lavande et roses sont les pépites rapportées du Klondike.[205] Les auteures de la rétrospective de l'œuvre des Sainte-Anne au Yukon, sœurs Margaret Cantwell et Mary George Edmond identifient le jaune comme symbole de la période passée au Klondike. Il représente le métal précieux des champs aurifères, la poussière d'or trouvée dans l'ourlet des sacs, la lumière des longs jours d'été, les parélies en hiver, les rochers ensoleillés du dôme, le cœur des roses sauvages et des marguerites, les poussins de sœur Gédéon, les feuilles en septembre, les bancs de sable du fleuve Yukon, les pages de calepin vieilli des prospecteurs et les touches de piano des maisons closes et des bars aujourd'hui fermés. Le jaune qui imprègne Dawson est dominé par la gloire dorée de la croix de l'église Sainte-Marie qui a pourvu la ville de bienfaits plus précieux que la poudre d'or des ruisseaux [206] .

[203] *Nécrologie des sœurs décédées dans l'Institut des Sœurs de Ste-Anne de 1930 à 1938*, p. 146
[204] Backhouse, *Women of the Klondike*, p. 114.
[205] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p.103.
[206] *Ibid.*, p. 105.

La montée annuelle au Dôme[207] avec les autres habitants de Dawson City pour admirer le soleil de minuit au solstice d'été symbolise les liens entre les sœurs de Sainte-Anne et la communauté civile du Klondike.[208] Le Yukon est un pays rude où l'on crée et se crée. Peu peuplé, il offre aux individus la chance de se former et de s'épanouir. Pionnière, Sœur Marie-Zénon y dévoile des qualités de chef, de courage face aux difficultés climatiques, géographiques et humaines, et de persévérance malgré les échecs et les difficultés.

Sœur Marie Zénon croit que le mieux-être et l'épanouissemement d'une communauté passe par un système scolaire et de santé adéquat. Son exemple incite à ne pas abandonner et à continuer à faire ce qui est jugé bon pour la communauté afin de l'aider à se développer et grandir. Elle a le souci des démunis, des malades et des désespérés. Elle ne s'attache ni au rang social, ni au genre de vie de ses protégés. Elle s'occupe de ceux et celles qui ont besoin d'aide et ont recours à elle.

Par l'école, soeur Marie-Zénon est près des enfants et de leurs familles; par l'hôpital, elle est près des mineurs. Les quêtes sur les champs aurifères la sensibilise au monde de la prospection. Un échange de générosité s'effectue. Les mineurs donnent, reconnaissant ainsi la bienveillance des sœurs. En juillet 1901, le journal *The Yukon Catholic* publie les remerciements de sœur Marie-Zénon pour l'accueil généreux sur les champs aurifères.[209] Elle aura probablement visité la concession n°17 des frères Picotte et rencontré un jeune mineur qui note dans son journal le passage des sœurs le 15 mai 1901.[210] Ce raucheur se nomme Lorenzo Létourneau.

---

[207] Le Dôme est la montagne qui domine Dawson City. Les gens s'y rassemblent encore aujourd'hui au solstice d'été.
[208] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 100.
[209] *Yukon Catholic*, juillet 1901, p. 5
[210] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 230.

# Chapitre V

## LORENZO LÉTOURNEAU
## La prospection
## 1898-1902

> [...] Trois coups de sifflet habituels en guise d'adieu aux habitants du Klondike. Je n'ai pas pu résister à deux sentiments contraires, la joie du départ et la peine ou le regret de quitter cette vie qui a, malgré la fatigue et la misère, toujours un attrait irrésistible.

C'est ainsi que Lorenzo Létourneau décrit dans son journal l'ambiguité des sentiments qui l'envahissent à son départ du Yukon. La dureté du pays et de l'expérience se mesure à la satisfaction de surmonter les obstacles et de vaincre l'impossible. Son journal tenu quotidiennement de janvier 1898 à août 1902, nous fait suivre le cycle des saisons dans le monde de la prospection. On découvre un quotidien ponctué de rêves et de découragements, de divertissements et de mélancolie, d'amitiés et de discorde, de travail et de fêtes, de joies et de soucis. Létourneau lève le voile sur l'univers francophone des champs aurifères.

## 5.1 Le personnage

### 5.11 Son parcours

Lorenzo Létourneau est né au rang St-Régis de Saint-Constant de Napierville en 1867, l'année de la Confédération canadienne. Il va à l'École normale *Jacques Cartier de Montréal*.[211] Ses études terminées, il remplace son père sur la terre familale pendant plusieurs années et sera même candidat au prix du mérite agricole de 1896.[212]

Au Klondike, il est entouré par beaucoup de gens de sa région, dont il note le nom des villages d'origines et les liens de parenté. Il voyage avec Domina de Montigny de Saint-Constant

---

211 Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, pp. 205 et 217.
212 *Ibid.*, p. 240.

qui fera venir sa femme et son enfant au Klondike. De Saint-Isidore vient Gervais, fils de François et dont le grand-père est Jean-Baptiste; de La Prairie, Victor Moquin, fils d'Alexis, le bleu (conservateur), de Saint-Michel. Mais c'est de Saint-Remi d'où viennent de nombreuses connaissances. Une trentaine travaille sur la concession 17 où Jack Tremblay est contremaître.[213] La venue "d'arrivés frais" de Saint-Remi est l'occasion de danses et de chants "canayens" jusqu'à minuit.[214] "Tout le monde de Saint-Rémi est rendu au Klondike et il ne manque que le "bedeau" qui s'en vient,"[215] plaisante Létourneau. Même le juge Dugas de la Cour supérieure du Yukon est de Saint-Rémi. On les surnomme les "St-Rémi".[216]

### 5.12 Sa personnalité

Après plusieurs mois sur la route, Létourneau décrit son état:

> Si tout le monde qu'il y a ici passait dans une rue de Montréal, nous passerions pour des brigands. Nous avons tous la barbe et les cheveux longs; nous sommes sales, charbonnés, et il n'y pas une personne qui n'ait pas des pantalons et des chemises déchirés; des orteils passent à travers presque toutes les chaussures.[217]

Létourneau est instruit. Chaque jour, il tient son journal. Il enseigne à lire et à écrire à des amis et rédige leurs lettres. Il est comptable sur des concessions.[218] Il étudie l'anglais.[219] Il se plaint du manque de lecture: "Nous donnerions bien une piastre pour avoir quelques numéros de "*La Presse*" [quotidien de Montréal]. J'aurais bien dû apporter des livres d'histoire."[220]

---

213 *Ibid.*, p. 216.
214 *Ibid.*, p. 224.
215 *Ibid.*, pp. 225-226.
216 *Ibid.*, p. 217.
217 *Ibid.*, p. 210.
218 *Ibid.*, pp. 223 et 224.
219 *Ibid.*, p. 216.
220 *Ibid.*, p. 206.

Létourneau est religieux. La protection divine est demandée au départ vers le Klondike. Le village se rassemble pour la bénédiction des aventuriers.[221] Elle continue d'être invoquée.“ Je me suis réveillé ce matin en me souhaitant une plus heureuse année ‘99 que celle qui vient de s'écouler pour moi et c'est ce que je demande à Dieu.”[222] Létourneau fait ses dévotions. Le Vendredi Saint, il jeûne et achète des œufs pour Pâques.[223]

Les francophones se recueillent à la Toussaint,[224] remercient à l'Immaculée Conception,[225] fêtent la Saint-Jean-Baptiste[226] et se rappellent que l'avalanche au col Chilkoot de 1898 a eu lieu le dimanche des Rameaux.[227] Noël est source de mélancolie, ne pouvant participer aux rites, aux rassemblements de familles, aux repas élaborés et à la fête.[228] On intercède auprès de la Vierge[229] et des saints. Contre les souris, on invoque sainte Gertrude[230] et pour les causes difficiles, saint Antoine.[231] Létourneau se lamente: “Saint Appoline n'a donc pas pitié de moi.”[232] pressentant un autre hiver avec un mal de dents.

Létourneau est persévérant. La route choisie n'est pas facile. Au Klondike, il garde toujours espoir de devenir riche. Il tente sa chance dès qu'une découverte est annoncée. Il acquiert des concessions, fait tout pour les conserver et s'acharne à y trouver la fortune. Il refuse de les vendre[233] bien qu'il envie le vieux Bordeleau qui retourne chez lui avec 20 000 $ en poche après

[221] *Ibid.*, p. 198; Simard, *Journal de voyage de Monsieur J-Arsène Simard*, pp. 20-21;
[222] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 213.
[223] *Ibid.*, p. 221.; Simard, *Journal de voyage de Monsieur J-Arsène Simard*, p. 6.
[224] Simard, *Journal de voyage de Monsieur J-Arsène Simard*, p.10.
[225] *Ibid.*, p.19.
[226] *Yukon Catholic*, juillet 1901, p 5 et juin 1902, p. 7.
[227] Simard, *Journal de voyage de Monsieur J-Arsène Simard*, p. 6.
[228] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 221; Simard, *Journal de voyage de Monsieur J-Arsène Simard*, p. 20.
[229] Simard, *Journal de voyage de Monsieur J-Arsène Simard*, p.20.
[230] Calazanz, sœur Marie-Joseph, *Voix d'Alaska*, pp. 61-62.
[231] Cantwell et Edmond, *North to Share*, p. 90.
[232] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 219.
[233] *Ibid.*, p. 234.

s'être départi de sa concession. "Chanceux le bonhomme," dit-il.[234] Finalement, au moment de quitter le Yukon, Létourneau cède ses titres pour un montant qu'il dissimule par une serie de zéros dans son journal.[235] Philosophe, il dit. "Me voici dépouillé de toutes mes propriétés et je me crois encore heureux de m'en tirer de même [...]. Je ne sortirai pas fortuné du Klondyke mais comme un franc-mineur encore pauvre mais libre."[236]

## 5.2 Le Nord

### 5.21 Sur le chemin du Klondike

Pour aller au Yukon, Létourneau passe par Chicago, Seattle et Victoria. Au lieu de prendre le bateau jusqu'à Dyea ou Skagway au pied des cols Chilcoot et White, Lorenzo s'arrête à mi-chemin afin de remonter la rivière Stikine et portager jusqu'au lac Teslin dont les eaux coulent jusqu'à Dawson City. Il rencontre des groupes de Canadiens français au poste frontalier de Wrangell, sur le chaland remontant la Stikine, sur le chemin de portage et à un camp de soldats venant de Saint-Jean au Québec, à Glenora où il travaille à la construction d'une voie ferrée.[237] À Teslin, il y a une trentaine de francophones." Tous ceux que nous rencontrons sur la route et nous, nous sommes comme des frères; nous nous rendons service comme nous le pouvons, à part de très rares exceptions."[238]

En route, la plupart tentent leur chance dans la prospection au gré des rumeurs et des décrets: "J'ai bien hâte de partir; il nous faudra être rendus avant le 1er juin pour avoir un emplacement pour rien à Teslin Lake",[239] dit Létourneau. La déception est souvent au rendez-vous.

[234] *Ibid.*, p. 236.
[235] *Ibid.*, p. 238.
[236] *Ibid.*, pp. 239-240.
[237] *Ibid.*, p. 211.
[238] *Ibid.*, p. 208.
[239] *Ibid.*, p. 207.

### 5.22 La route est dure

Le trajet est plein d'épreuves: droits de douanes qui découragent, exigences de la Gendarmerie royale qui refoule les prospecteurs "qui n'ont pas deux mois de provisions et 500 $ ou six mois et 250 $,"[240] courant trop fort, transport à prix exorbitant, chemin impraticable à cause de la boue, poids des bagages, épuisement et mort des chevaux, délais, absence de courrier, risques de confrontation et de vols, souris, maladie et moustiques: "Il en est arrivé un, (mineur) tout le visage plein de plaies; il est effrayant à voir. S'il avait eu encore quelques milles à faire, les maringouins l'auraient dévoré complètement."[241]

La faim tenaille. En juin 1899, Létourneau ne prend plus que deux repas par jour de peur de manquer de nourriture.[242] Un chien pâtit du vol du contenu d'une marmite.[243] Létourneau est content de trouver un cheval mort pour nourrir ses chiens.[244] Travailler pour la compagnie de construction de voie ferrée à Glenora lui permet de repartir "gras dur."[245] Le passage de deux cents moutons gras en route pour Dawson City, vaut une mention dans son journal.[246]

En passant par rivière Nathaline (Nisutlin), il évite les dangers de Canyon Miles et des rapides du Cheval Blanc (Whitehorse). Cependant, le trajet n'est pas sans péril. En 1899, le bateau à vapeur Hannah fait naufrage dans le fleuve Yukon et deux cent cinquante passagers périssent.[247] Létourneau apprend sa propre mort dans un article envoyé par sa mère.[248] Le chaland d'Arthur Durand sur lequel il a voyagé une semaine plus tôt coule dans les rapides du "Five

---

[240] *Ibid.*, p. 213.
[241] *Ibid.*, p. 208.
[242] *Ibid.*, p. 213.
[243] *Ibid.*, p. 210.
[244] *Ibid.*, p. 213.
[245] *Ibid.*, p. 212.
[246] *Ibid.*, p. 211.
[247] *Ibid.*, p. 216.
[248] *Ibid.*, p. 216.

Finger". Quatre passagers se noient.[249] La même année à Ottawa, l'épouse de l'ingénieur Taché stationné à Whitehorse apprend la mort de son mari au même endroit.[250] Ces nouvelles sont fausses. Une amélioration des communications s'impose. Une ligne télégraphique entre Dawson City et le monde extérieur est inaugurée en 1899.

## 5.3 La prospection

### 5.31 Le travail de prospecteur

Quand Létourneau arrive à Dawson City en juillet 1899, toutes les concessions sont prises. Il travaille à gage comme la plupart des prospecteurs arrivés après la découverte de l'or. Létourneau est témoin des changements technologiques pour extraire l'or.

> La bouilloire est arrivée.... c'est un gros bébé, capacité 40 chevaux vapeur...Nous aurons après son installation de la vapeur en quantité pour dégeler la terre. . Le claim n°17 possède maintenant le plus long tuyau au Klondike, 60 pieds, et la machine à dégeler possède 24 pointes au lieu de 16.[251]

En surface, la recherche de l'or passe de la battée (panne), au berceau et à la sluice box (auge à rainures), toujours plus longue et sophistiquée. Létourneau en mentionne une de 1227 pieds de long.[252] Deux méthodes sont développées, le raclage mécanique du sol pour mettre à jour le sable aurifère et le nettoyage des versants avec des puissants jets d'eau ou appelée méthode hydraulique.

Sous terre, la technique de Joseph Ladue d'allumer des feux pour dégeler le sol se fait désormais à la vapeur. Elle est produite par de grosses bouilloires chauffées au bois. Un tuyau amène la vapeur à un ratelier muni de pointes. Il est enfoncé à coup de maillets jusqu'à quatre

---

[249] *Ibid.*, p. 215.
[250] Boucher, Empreinte, tome 1, p. 292; *Dawson Daily News*, 5 août 1899, p.1
[251] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 227.
[252] *Ibid.*, p. 238.

pieds de profondeur dans le sol. On laisse la vapeur pénétrer dans le sol par les pointes pendant sept à huit heures. "La terre est alors bouillante et c'est un travail pénible et dangereux de les enlever (pointes), à cause de la grande vapeur et du grand froid qu'il faut respirer à quelques minutes d'intervalles."[253] En 1901, Létourneau utilise pour la première fois de la dynamite.[254]

Des voies ferrées sont construites au fond des mines.[255] Des treuils sont installés pour remonter les voitures de terre. Des échafaudages sont érigés pour verser de haut, la terre contenant l'or afin de bien l'étendre.[256] Les équipes travaillent jour et nuit.[257] Létourneau raconte: "J'ai travaillé toute la journée. Nous avons battu le record de la gang de nuit, c'est-à-dire trois cent vingt six chars sortis de la mine."[258] Au mariage de Marie Fortin, soeur d'Émilie Tremblay, les deux équipes de quarante hommes de jour et de nuit de la concession de Jack Tremblay où travaille Létourneau, ont congé pour assister à la fête. Le marié est un des leurs [259]

### 5.32 L'omniprésence de l'eau

Les mineurs passent leur journée dans un milieu humide. Bien que primordiale pour faire fortune, l'eau est source de préoccupations. Avec le sol qui dégèle et le lavage de la terre, les bottes de caoutchouc sont essentielles. Au mariage de Marie Fortin "tous nos hommes étaient venus à la messe (plus de quatre-vingt); en costume de travail: "over-alls" (salopettes), grandes bottes de "rubber" (caoutchouc) et chapeaux "Klondyke".[260] Les bottes coûtent presque deux jours de salaire. Elles sont si importante qu'en 1887, trois personnes dont un francophone décident de parcourir les mille kilomètres jusqu'à Juneau et de franchir le col Chilkoot pour

[253] *Ibid.*, p. 220.
[254] *Ibid.*, p. 230.
[255] *Ibid.*, p. 216.
[256] *Ibid.*, p. 220.
[257] *Ibid.*, p. 228.
[258] *Ibid.*, p. 217.
[259] Tremblay, *Madame Onésime Gravel*, Mémoire 198, p 338.
[260] *Ibid.*, p. 338.

chercher avant l'hiver la cargaison oubliée. Celle-ci n'arrive qu'au printemps, les aventuriers n'ayant pu passer le col avant les tempêtes hivernales.[261]

Les mineurs construisent des barrages et des drains pour contrôler l'eau, des tranchées et des canaux suspendus en bois pour la transporter sur de longues distances, des roues à eau, des pompes et des élévateurs hydrauliques pour la monter afin qu'elle redescende dans des auges à rainures où l'or est récupéré. Au printemps, le dégel est attendu avec impatience. "Il y a de l'animation sur les claims du ruisseau Dominion, car l'eau pour le lavage de l'or arrivera sous peu et l'on pourra laver la terre accumulée pendant l'hiver," écrit Létourneau.[262]

L'été, on évite de travailler dans les puits à cause des infiltrations d'eau, des risques d'effondrement et de la mauvaise ventilation.[263] En surface, l'accès à l'eau est problématique. Il y a de l'entraide. "Les gens du claim n°16 arrêtent l'eau qui descend des montagnes et passe ensuite sur le claim n°17 de Narcisse Picotte et de Jim Hall où elle sert aussi à laver l'or. Picotte fera des ententes avec ses voisins pour pouvoir continuer à laver le gravier aurifère."[264] Ce n'est pas toujours le cas: "Létourneau est au nombre des quarante Canadiens français qui ont déposé une plainte contre D.A Matheson et P.J. Dereford qui retiennent l'eau dans leur claim et en privent les chercheurs d'or du ruisseau Dominion."[265] L'accès à l'eau et l'abolition des monopoles de distribution deviennnent des enjeux électoraux. Les mineurs réclament un système de distribution public, sans cesse refusé.

[261] Buteau, *My Experience of the World*, p. 103; Gates, *Gold at Fortymile Creek*, p. 40-41.
[262] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 237.
[263] Gates, *Gold at Fortymile Creek*, pp. 62-63.
[264] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 222.
[265] *Ibid.*, p. 235.

À Dawson City, les nouveaux arrivés doivent acheter l'eau: "Un seau d'eau coûtait 25 cents. C'était de l'eau pompée. Pour aller la chercher sur le pont sous lequel il y avait des petits ours."[266] Les risques d'épidémies, les sédiments, les bactéries et le mercure utilisé pour séparer l'or des impuretés, rendent l'eau impropre à la consommation. Belinda Mulroney, propriétaire d'hôtel aux Fourches, fait fortune en obtenant l'exclusivité de la distribution de l'eau purifiée.[267]

### 5.33 Les rudes conditions de travail

Avec le froid, les conditions de travail sont difficiles. Le 1er novembre Létourneau écrit dans son journal: " J'ai passé la journée à vingt-quatre pieds en l'air assis sur les "trestles" [échaffaudages pour transporter l'eau]. Comme le bois était tout verglassé, j'ai le derrière trempé comme une lavette."[268] Le 11 février 1901, il ajoute:

> 48 degrés (F) sous zéro... Après avoir installé les pointes...et avoir enduré la chaleur et l'humidité par la vapeur, il faut ensuite remonter à la surface où le froid [48 degrés F sous zéro] raidit nos vêtements qui deviennent souples comme de la tôle, travailler aux connections des tuyaux de surface avec des "wrenchs" [clés anglaises] et autres outils qui collent aux mitaines, descendre dans les puits avec une séries de pointes sur les épaules et les outils à la ceinture, le chandelier d'une main, et de l'autre s'agripper au câble dont l'extrémité est enroulé à un de nos pieds, s'asseoir sur la glace les pieds pendants dans l'ouverture du puits avant que je donne le signal à mon aide [...] qui me descendra en tournoyant au fond du puits de la mine. Là, encore au froid, faire des raccordements des tuyaux et des pointes... Ces travaux me tuent.[269]

La fonte du pergélisol rend les parois de mine instables.[270] Létourneau rapporte les décès de Marcellin Grégoire[271] et d'Ernest Blais[272] dans l'effondrement de mines. "Un jeune mineur nommé Labbé [22 ans] s'est fait tuer sur le n°14 Eldorado [...]. Un paquet de terre lui est tombé sur la tête. C'est le troisième qui se fait tuer de cette manière depuis deux mois.[273] Létourneau se

[266] Potvin, *Monsieur Joseph Dallaire*, p. 2
[267] Mayer et DeArmond, *Staking her Claim*, p.166
[268] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 217.
[269] *Ibid.*, p. 229.
[270] *Ibid.*, p. 227; .Gates, *Gold at Fortymile Creek*, p. 63.
[271] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 238; Chartrand, *Aurore Boréale*, 3 octobre 2003, p.8
[272] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 237.
[273] *Ibid.*, p. 223.

blesse la veille du jour de l'an 1902. Il a le bras temporairement paralysé.[274] Une fois, la voûte de la mine craque et descend un peu. "On me dit que tous les pelleteurs ont pris l'épouvante en allant vers le grand "shaft" [trou d'évacuation] pour sortir au plus vite," raconte-il.[275] Pour se protéger, il se met des boîtes de chandelle vides sur la tête et les épaules.[276]

La rémunération est bonne. Les employés sont bien payés, entre 12 et 15$ la journée. Létourneau débourse 3$ pour sa pension. La façon de traiter les employés varie. Quand Napoléon Picotte se casse la jambe, Létourneau commente: "Il n'y en a pas beaucoup pour regretter son absence [...] Cela lui apprendra peut-être à être moins brutal avec ses employés du claim qu'il l'était avec ses chiens." Parfois cela se répercute sur la race:

> Adolphe Lanctot a été démis hier soir. Nous ne nous imaginons pas pour quelle raison, c'était un bon travaillant. Caprice de Jim Hall; le vieux Jim n'aime pas les "frenchies" et encore moins ceux qui ne s'expriment pas en anglais […] Notre contremaître Bill Andersen s'en retourne au Danemark. Il est certainement l'ami des Canadiens français du 17 Eldorado.[277]

### 5.34 Le cycle d'une mine

Les puits et les tunnels sont creusés dans les dépôts de sédiments. Quand les mineurs arrivent au roc, on procède au piquage. À genoux et entouré de chandelles, le mineur, souvent le plus expérimenté, brosse et gratte le rocher ou les délits parfois sur deux à trois pieds de profondeur. Il nettoie le contenu des pannes dans des berceaux installés au fond de la mine. Le résultat du lavage détermine si une mine est abandonnée.[278]

Létouneau achète des concessions. Que son voisin Leroux tire sept plats de terre qui rapportent 400 $, l'encourage. Qu'un autre voisin, Jos Lagacé, ne retire que trois sous du plat,

[274] *Ibid.*, p. 235.
[275] *Ibid.*, p. 230.
[276] *Ibid.*, p. 231.
[277] *Ibid.*, p. 232.
[278] *Ibid.*, p. 221.

l'abat. "Jos avait le visage long et le nôtre commence à allonger."[279] Les deux retournent travailler à gage. "On dirait que la malchance s'attache à moi. Je suis épuisé."[280]

À dates fixes, les courses à l'or sont organisées pour distribuer les concessions abandonnées, ouvrir de nouveaux secteurs ou vérifier si les concessions sont occupées. Le 25 février 1901, Létourneau doit dater de nouveau les poteaux qui bornent sa concession. Sinon elle est "volable". Il s'y précipite en cariole tirée par des chevaux au lieu d'utiliser les chiens comme la première fois. Trois à quatre cents mineurs participent à ce "stampede" (course):

> À minuit juste, j"étais à mes poteaux [...] Trois coups de revolver donnent le signal...À minuit et une, je renouvelle mes poteaux. Partout alentour c'est un mouvement de lumières, chacun ayant sa chandelle à la main et doit faire le tour du "claim" au plus vite afin de s'assurer d'être le premier, mais il paraît pas y avoir de "jumpers" [tricheurs qui commencent avant minuit] à l'exception de mon voisin [...] Ce sera à discuter au bureau du commissaire de l'or.[281]

L'annonce de découvertes provoque le départ de mineurs, même en plein hiver. Le 19 décembre 1899, Létourneau relate:

> Le grand sujet de conversation est toujours Cap-Nome [côte du détroit de Béring, Alaska], tellement que j'en ai la fièvre. Beaucoup sont partis et d'autres partiront encore sur la glace de la rivière Yukon[...] On parle de 1, 400 milles[...]. Avec de bons chiens, cela s'entreprend facilement.[282]

Létourneau ne va pas si loin. À l'annonce d'une découverte d'or à la rivière Indienne, il s'y précipite et enregistre une concession devant notaire à Dawson.[283] Il est tenté par une entreprise similaire à la rivière Stewart.[284]

---

[279] *Ibid.*, pp. 231-232.
[280] *Ibid.*, p. 235.
[281] *Ibid.*, p. 229.
[282] *Ibid.*, p. 217.
[283] *Ibid.*, p. 223
[284] *Ibid.*, p. 224

## 5.4 La vie des mineurs

### 5.41 Les maladies

Le travail dans la vapeur, les conditions de vie et le froid causent des maladies de poumons. Plusieurs pionniers célèbres de la découverte de l'or ne pourront profiter de leur fortune. La tuberculose les emporte. Du 15 au 16 janvier 1901, les températures passent de 70 à 84 degrés sous zéro. La police interdit d'aller sur les routes:

> Domina me dit que dans les hôpitaux de Dawson, il mourrait de 10 à 12 personnes tous les jours de pneumonie [...] Noël Lanctôt [père d'Adolphe] m'annonce la mort de Moïse Monette père [...] je suppose que le froid a été la cause de sa mort comme un grand nombre d'autres. Il venait de Saint-Constant[285]

Létourneau soigne son ami Brodeur du scorbut de la façon apprise des Premières nations au début de l'exploration française en Amérique: "Je fais des tisanes de sapinage que je fais boire à Brodeur. J'en bois aussi pour me prévenir de cette maladie de scorbut."[286] Arsène Simard est consterné par la souffrance et la mort d'un compagnon de 24 ans, malade pendant sept mois.[287]

D'autres maladies se déclarent comme la typhoïde et la varicelle. "Nous avons été informés que [ces maladies] sont à l'état d'épidémie à Dawson; Il ne manquait plus que cela pour nous rendre plus misérables."[288] Létourneau se surveille: "J'ai lavé et j'ai ébouillanté mes petits insectes,"[289] en parlant des poux. Il s'inquiète d'en rattrapper dans les hôtels. "Nous sommes bien logés et à part les poux que je vais attraper, tout ira bien."[290] À cause d'une épidémie de "picotte", les policiers défendent de circuler sur les routes entre Dawson et les champs aurifères, placardent la pension de Létourneau et imposent des amendes de 500 $ aux contrevenants.[291]

---

[285] *Ibid.*, p. 228.
[286] *Ibid.*, p. 213.
[287] Simard, *Journal de voyage de Monsieur J-Arsène Simard*, pp. 20-21.
[288] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 223.
[289] *Ibid.*, p. 234.
[290] *Ibid.*, p. 228.
[291] *Ibid.*, p. 226.

### 5.42 Les divertissements

Le travail fini, les soirées sont longues. Le jeu, les paris, l'alcool, les salons de danse et les maisons closes font partie des divertissements. Les journaux personnels en font rarement mention. Ceux qui écrivent préfèrent peut-être la tranquillité, n'ont pas les moyens ou se censurent pour éviter d'y être associé par les futurs lecteurs.[292]

Au camp, les soirées peuvent être animées. "Chez Moïse Picotte, ce soir, chants, danses, tiraillements, contes, histoires."[293] Les mineurs de la concession n°14 Bonanza. se cotisent pour acheter un violon au jeune Oligny.[294] "Il nous a joué quelques airs. Les voûtes de la cabane résonnaient de sons harmonieux et angéliques."[295] Le violon amène les chants. "Jos Arseneault nous a égayés de quelques bonnes chansons."[296]

Raconter des blagues et des histoires enjolivées est très prisé des Canadiens français. Les sujets sont variés. "Ce soir j'ai veillé chez Moïse Picotte, nous étions une dizaine et nous avons parlé de rabouteurs et de revenants."[297] Certains ont du talent. "Ce soir plusieurs jouent aux cartes et le vieux Dieudonné Longtin nous raconte plusieurs contes de rois et de fées, nous rions bien."[298] D'autres en ont moins. "Michel Brind'Amour nous en a conté un [conte] qui a duré près de trois heures et ennuyant à mourir."[299]

On rivalise d'imagination. Une île où s'installe un groupe de mineurs dont trois francophones, est nommée île des Seize Menteurs,[300] connue aussi comme l'île des Quarante

[292] *Ibid.*, p. 274
[293] *Ibid.*, p. 216.
[294] *Ibid.*, p. 224.
[295] *Ibid.*, p. 235.
[296] *Ibid.*, p. 213.
[297] *Ibid.*, p. 216.
[298] *Ibid.*, p. 215.
[299] *Ibid.*, p. 215.
[300] Buteau, *My Experiences of the World*, p. 96; Gates, *Gold at Fortymile Creek*, p. 35 et 36.

Menteurs car ils avaient l'habileté de mentir pour quarante.[301] Leurs cabanes sont à l'origine du village de Fortymile où a lieu une ruée vers l'or en 1887. L'imagination fertile vaut à Longtin d'être enfermé dans un asile à son retour au Québec. "Nous apprenons que notre conteur Dieudonné Longtin en arrivant dans sa famille à Saint-Philippe de Laprairie, n'y est demeuré que trois jours, et qu'on l'aurait ensuite enfermé dans un hôpital," [302] raconte Létourneau.

Les jours de fêtes brisent la routine comme le jour de l'An, la St-Patrick, "journée des rubans verts, il y en a en abondance,"[303] la fête de la Reine, le 24 mai[304] et le 4 juillet, fête nationale des Américains. À Noël, on offre "la goutte."[305] Les célébrations sont annoncées à minuit par un vacarme de sifflets de bouilloires, de coups de fusil, de cris et de tapage sur les "gold pans". Les chiens hurlent.[306]

Les activités plus calmes sont la lecture, le reprisage et la cuisine. Le 6 mars 1899, Létourneau lit les numéros de "*La Presse*" du 28 juin et du 1e juillet de l'année précédente "qui nous ont bien intéressés."[307] Il répare ses souliers en peau de chevreuil puis joue aux cartes avec Joe Robert quand un Carrier, de Lévis, arrive chez lui parce que tout gèle dans sa cabane.[308] Quand il y a de la farine, il "fait une bonne cuite de pain pour une couple de semaines,"[309] et des beignes.[310] Les résultats peuvent être décevants. "J'ai passé la veillée à cuire différentes gibelottes immangeables,"[311] écrit Létourneau.

---

[301] Gates, *Gold at Fortymile Creek*, p. 49.
[302] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 234
[303] *Ibid.*, p. 220.
[304] Potvin, *Monsieur Joseph Dallaire*, p. 2.
[305] *Ibid.*, p. 219.
[306] *Ibid.*, pp. 219, 220 et 223
[307] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 213.
[308] *Ibid.*, p. 226.
[309] *Ibid.*, p. 213.
[310] *Ibid.*, pp. 216 et 229.
[311] *Ibid.*, p. 238.

Parfois, c'est l'ennui. Létourneau pense "aux blondes" de Saint-Rémi et de Saint - Constant.[312] Arsène Simard écrit dans la même ligne:

> Perdus où nous sommes, c'est toujours le souvenir qui nous aide à traverser le danger. Ici. c'est le souvenir d'une charmante jeune fille que j'ai connue avant mon départ , en visitant un cousin à St-Joachim [...] Cette belle enfant [...] s'appelle Marie, n'a que 16 ans [...]. Assez grande, de beaux yeux bruns, et un sourire que je n'ai pu oublier tant il était loyal et franc. Nous ne nous sommes fait aucune promesse, mais j'ai bien l'intention de lui écrire la lettre la plus simple au monde, lui dire, qu' [...]elle a su prendre un peu de mon cœur, puisque sa pensée hante mon esprit. Ce soir, je suis seul[...]. J'en profite pour écrire à chez nous et à la belle Marie. Quand partiront ces lettres? à la prochaine occcasion. Et les réponses, à quand? Dans un mois peut-être venant de chez nous ... mais d'elle? peut-être pas.[313]

La mélancolie s'ajoute à l'ennui: " Il y a quatre ans ce soir que je partais de chez moi, sur ma ferme du rang St-Régis dans la paroisse de St-Constant et que je me laissais entraîner par la fièvre de l'or et la quête d'aventure." Alcool et morosité ne font pas parfois un heureux mélange. Létourneau mentionne la tentative de suicide d'un américain qui tente de se scier le cou.[314]

### 5.43 La fièvre des cabanes

Le mileu confiné, l'éloignement des siens, la solitude et le travail exigents provoquent des tensions. Des disputes surgissent: "Ce matin [...], le vieux Fleury, [...] me parle d'une discorde entre le contremaître Tremblay [Jack] et les "St-Rémi", ça se complique."[315] Cela dénégère parfois en bagarres. "Très chaude discussion entre Anthime Schnieder et Bénoni Bédard dans leur cabane. Les poings ont joué."[316] Les altercations sont parfois suivies d'arrestations et d'accusations. Bédard est arrêté mais n'y a pas de procès car le patron mettra les deux à la porte s'il y en a un.[317] Narcisse Picotte reçoit la visite de la police "pour avoir appliqué son poing sur les babines de Chéri Fyfe fils." Joseph Brisson réclame mille dollars après une bagarre avec Fyfe et Poupart.[318]

[312] *Ibid.*, p. 215.
[313] Simard, *Journal de voyage de Monsieur J-Arsène Simard*, p. 21.
[314] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 232.
[315] *Ibid.*, p. 217.
[316] *Ibid.*, p. 226.
[317] *Ibid.*, p. 227.
[318] *Ibid.*, p. 229 et 230

Contrairement à Joseph Ladue et au prospecteur Joseph Dallaire qui disent dans leurs mémoires qu'il n'y a pas de voleurs au Yukon,[319] Létourneau relève des incidents[320] dont une tragédie. Son ami Guilbault se fait voler une cinquantaine de dollars en poudre d'or cachée sous son oreiller. Il devient lui-même voleur. Létourneau qui l'héberge, lui enseigne à lire et à écrire, compose les lettres pour "sa blonde", passe des soirées avec lui à chanter des chansons canadiennes et à boire,[321] voit la compagnie pour laquelle il tient les comptes se faire voler 1 350 $ par Guilbeaut. En se sauvant par le fleuve Yukon, celui-ci est assassiné par deux Canadiens français de la région de Montréal, Labelle et Fournier, qui quelques jours plus tôt, le 17 juin 1902, avaient dévalisé et tué trois autres francophones. La chasse à l'homme jusqu'au Neveda et le procès font les manchettes des journaux de Dawson City jusqu'à la pendaison des meutriers en janvier 1903 par des températures de -60°F.[322]

## 5.5 Ses séjours en ville, à Dawson

Létourneau va rarement en ville. Quarante kilomètres séparent les champs aurifères de Dawson City. La distance est franchie avec difficulté et parcourue pour des occasions bien précises. Létourneau fait le trajet à pied. Il a un pied abîmé après avoir fait l'aller-retour en deux jours. Une autre fois, il parcourt quatre-vingt kilomètres en treize heures. Il se promet de ne plus le faire car le lendemain, il se sent faible et fièvreux, a des transes et les muscles raidis.[323] De bonnes paires de bottes de cuir s'imposent. Un Canadien français pressent la fortune. Il apporte du Québec mille paires de bottes en cuir espérant les vendre 15 $ chacune.[324] La pionnière Emilie Tremblay en ramène cent cinquante paires en 1898.[325]

---

[319] Potvin, *Monsieur Joseph Dallaire*, p. 3.
[320] Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, pp. 231, 234 et 239.
[321] *Ibid.*, pp. 226, 232 et 234.
[322] *Ibid.*, pp. 238 -239; Forget, Drame au Yukon, p. 1-10.
[323] *Ibid.*, p. 236.
[324] Simard, *Journal de voyage de Monsieur J-Arsène Simard*, p. 2..
[325] Pomerleau, *Les chercheurs d'or, p. 184.*

En ville, Létourneau demeure à l'hôtel des frères Binet de Charlebourg. Il peut y prendre un bain. Il dépose l'or des concessions à la banque.[326] À une occasion, il transporte 3 000 $ en or sur son dos.[327] On y fait aussi un des derniers gestes au Yukon, celui de retirer ses avoirs de la banque ou d'échanger son or pour du "papier-monnaie."[328]

À Dawson, Létourneau peut consulter les avocats et aller en cour pour la confirmation de droits de propriété. En préparation de l'hiver 1901, il fait ses achats, un quatier de bœuf à 130 $ et 50 cordes de bois.[329] En avril 1900, il assiste à sa première messe depuis mars 1898. Quelqu'un y est aussi enterré.[330] C'est souvent en ville qu'il croise des compagnons de travail ivres[331] et que des fortunes sont perdues.[332]

## 5.6 Les transports et les communications

En décembre 1901, pour la première fois, Létourneau rentre en diligence.[333] Les réseaux de communication entre Dawson et les champs aurifères s'améliorent. M. Simon-Amable Bertrand, surintendant des travaux publics et l'ingénieur Taché supervisent l'amélioration des routes et la construction de ponts sur la rivière Klondike.[334] Létourneau note l'arrivée de l'électricité en novembre 1899. "Ce soir le n°16 allume les lampes électriques pour la première fois à 7 heures. À cette occasion, plusieurs sifflets de bouilloires."[335] En 1906, un lien ferrovière est complété.[336]

---

326 *Ibid.*, pp. 221 et 224.
327 *Ibid.*, pp. 226 et 231.
328 *Ibid.*, p. 224.
329 *Ibid.*, p. 234.
330 *Ibid.*, p. 238.
331 *Ibid.*, pp. 222-231.
332 *Ibid.*, p. 230.
333 *Ibid.*, p. 234.
334 *The klondike Nugget*, 2 mars 1902, 19 juillet 1902, 21 août 1902, 6 septembre 1902, 10 mars 1903, p.3; *The Semi-Weekly Klondike Nugget*, 20 juillet 1901
335 Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 217; Boucher, *Empreinte*, p. 59.
336 Coates et Morrison, *Land of the Midnight Sun*, pp. 154-155.

Le lien le plus apprécié aves le reste du monde est la poste. C'est toujours une joie que de recevoir du courrier. Létourneau raconte qu'Émilie Fortin-Tremblay apporte le courrier arrivé par bateau et qu'il est livré en traimeaux à chiens à ceux qui habitent loin.[337] "Nous avons reçu huit lettres à cinq. Nous lisons nos lettres à haute voix."[338] raconte-t-il. À Noël 1899, Létourneau participe à une collecte de 63$ offert cadeau à Firmus Robert qui distribue du courrier sur les champs aurifères.[339] La perte de trente-six sacs de courrier dans un naufrage le désole.[340]

## 5.7 D'autres horizons

Létourneau quitte Dawson City le 4 août 1902 sur le bateau vapeur *Clifford-Sifton,* puis San Francisco en train le 23 août. Cinq jours plus tard, il écrit; "J'entends maintenant prononcer Montréal et ça me chatouille agréablement l'oreille, (...). Les noms français commencent, telle que Rivière Beaudette, St-Zotique.[...]. Ô CANADA."[341]

Au Québec, il est comptable pour plusieurs entreprises avant d'être asistant aux Archives judiciaires de Montréal. Son patron n'est nul autre qu'Édouard-Zotique Massicote qui enfant vers 1870, avait été impressionné de rencontrer l'explorateur du Yukon, François-Xavier Mercier.

À son départ du Klondike, Létourneau songe: "Je me dis que j'y reviendrai avant longtemps" Il n'y revient pas mais continue à relever des défis. Il sera maire de Saint-Constant, préfet du comté de La Prairie, agent fédéral auprès des Amérindiens de Caughnawaga, sécrétaire de commission scolaire et agent de la *Banque Canadienne Nationale*.[342]

---

337 Pomerleau, *Les chercheurs d'or,* p. 216.
338 *Ibid.*, p. 217.
339 *Ibid.*, p. 219.
340 *Ibid.*, p. 216.
341 *Ibid.*, p. 240.
342 *Ibid.*, p. 240.

Lorenzo Létourneau nous lègue un journal qui raconte la vie au Klondike et donne un aperçu du monde francophone. Il démontre de la curiosité, du courage, de la générosité et de la persévérance. Il poursuit des rêves de vie meilleure et fait face à l'adversité. Une photo l'immortalise en train de poser le geste rempli d'espoir du prospecteur. Il nous laisse aussi un plan détaillé des installations minières de la concession aurifère où il travaille.[343]

Son journal parle des francophones et des anglophones vivant côte à côte au temps de la ruée vers l'or, à travers leurs triomphes et leurs déceptions. Létourneau décrit un monde en transition où les méthodes minières traditionnelles sont remplacées par des nouvelles plus profitables. La mécanisation à grande échelle annonce la fin des prospecteurs indépendants et la mise à pied des mineurs à gages.

Deux mondes se dessinent au Klondike, celui des champs aurifères avec la prospection et celui de la ville de Dawson où se trouvent les services. Le nombre de Canadiens français sur les champs aurifères soulève l'intérêt des politiciens. Ils tiennent compte des revendications des mineurs, se familiarisent avec leur condition de travail et de vie et diffusent la publicité électorale en français. Une des ces personnes qui est consciente du poids politique des mineurs canadiens français et qui défend leurs intérêts est le juge Calixte-Aimé Dugas.

---

343 *Ibid.*, p. 218.

# Chapitre VI

## CALIXTE-AIMÉ DUGAS
## La fonction publique et la politique
## 1898-1912

> Pour les mineurs des districts environnants, la plus intéressante caractéristique de la nouvelle cour est l'intention du juge Dugas de sauver aux mineurs des régions éloignées les dépenses associées aux déplacements et un séjour à Dawson City, aussi souvent qu'ils doivent utiliser la cour. Le juge dit que c'est faisable et juste que la cour siège, par exemple à Selkirk ou à Dominion [le ruisseau].[344]

Tels sont les mots du juge Calixte-Aimé Dugas dans sa première interview avec la presse à Dawson City. Ses valeurs le portent à défendre les intérêts des mineurs. Ceux-ci sont en grand nombre canadiens français.

Serait-ce sa loyauté ou l'attrait de la nouvelle frontière qui amènent une personne de la stature du juge Dugas dans le nord-ouest du Canada? Nul ne le sait. Pendant les quatorze années qui suivent la ruée vers l'or, il est le plus haut magistrat du territoire et en tant que tel, siège au conseil territorial qui légisfère et administre le Yukon. Malgré l'érosion des droits des communautés francophones de l'Ouest, le juge croit à la place des Canadiens français au Canada et la défend. Son cercle de relations, sa position, ses qualités, sa compétence et sa compassion font de lui une figure marquante de l'évolution sociale et politique du Yukon.

## 6.1 Le personnage

### 6.11 Son parcours

Calixte-Aimé Dugas est né à Saint-Rémi.[345] Il étudie à Montréal, au même collège que Louis Riel dont il est l'ami. Ils font partie des mêmes cercles littéraires et terminent leurs études ensemble en 1865. Riel se lance dans les affaires à Montréal et Dugas commence une carrière

[344] *The Klondike Nugget*, 22 octobre 1898, p. 4.
[345] Boucher, *Empreinte*, tome 1, p. 111.

sont scrutés à Ottawa.[352] Il est décrit comme "ayant le sens de l'humour et pas aussi acharné au travail" que son rigide et austère collègue, le juge Craig.[353] Son sens de l'humour en cour est relevé dans les journaux,[354] tout comme ses réparties et sa façon d'expédier des cas.[355] Il justifie ses hivers passés à l'extérieur du Yukon en invoquant la santé fragile de son épouse: "Monsieur le Juge est en pleine forme, même qu'il a une petite cloque sur le bout du nez" rapporte un journal au retour des Dugas d'un hiver passé sous le soleil de Californie.[356]

### 6.13 Ses relations

Le cercle de relations du juge Dugas comprend le premier ministre Laurier.

> J'ai eu le plaisir de dîner avec Sir Wilfrid Laurier dans sa résidence avec J. C. Noël [organisateur libéral du Yukon]. Je connais le premier ministre depuis une trentaine d'années et il connait M. Noël depuis qu'il est un enfant".[357]

Le juge est l'ami de l'ex-maire de Montréal, Raymond Préfontaine reçu au Yukon en 1902.

> Le juge Dugas a parlé avec affection de l'amitié qui existe depuis si longtemps entre lui et son invité, du bien qu'il [Préfontaine] a rendu à Montréal comme homme public et comme citoyen, mentionnant les petits gestes de charité connus du juge, mais accomplis si modestement que le public n'en sait rien.[358]

Belinda Mulrooney, épouse de Charles-Eugène Carbonneau et femme d'affaires du Yukon, confirme le réseau de connaissances du juge à travers le Canada.

> [Carbonneau] semblait avoir une grande influence auprès des officiels à Ottawa [...] C'était facile pour lui d'obtenir des concessions alors que c'était difficile pour les autres [...] À Dawson, trois hauts fonctionnaires du gouvernement étaient français, l'Honorable F.D. Juilard [J.E. Girouard], Xavier Gosselyn [François-Xavier Gosselin] et le juge Dugas [...] Ces hommes l'avaient connu ailleurs au Canada.[359]

[352] *Dawson Daily News*, 22 février 1904, p.1.
[353] Coates et Morrison, *Land of the Midnight Sun* , p. 174.
[354] *The Klondike Nugget*, 1er février 1899, p. 3.
[355] *The Klondike Nugget*, 4 février 1899, p. 1.
[356] *The Klondike Nugget*, 1er avril 1903, p. 3.
[357] *Ibid.*, p. 3
[358] *The Daily Klondike Nugget*, 28 juillet 1902, p.6.
[359] Mayer et DeArmond, *Staking Her Claim*, p. 158.

Plusieurs de ses relations de Montréal font partie des cercles sociaux, politiques et économiques du Yukon comme Henri Barbeau, ex-gérant de la *Banque d'Épargne* à Montréal[360] et Salomon Valiquette, ex-éditeur adjoint du *Montreal Herald* "bien connu dans les provinces de l'est pour ses écrits incisifs." Ce dernier arrive à Dawson City dans la même diligence que le juge Dugas, devient sténographe de cour pour lui et sera témoin au mariage de son fils.[361] Son cercle de relations, son expérience et ses qualités permettent au juge Dugas d'influencer la vie politique et sociale du Yukon.

## 6.2 Sa vie au Yukon

### 6.21 Le contexte de sa magistrature

Très tôt dans l'histoire du territoire, les Canadiens français ont de l'influence politique. En 1898, quand le Yukon devient une entité séparée des Territoires du Nord-Ouest, Dugas est nommé juge de la Cour supérieure du nouveau territoire, magistrature qu'il partage avec un Canadien anglais.[362] Il est un des six fonctionnaires nommés au conseil territorial, siège du pouvoir législatif. Ils assistent le commissaire (lieutenant-gouverneur) qui détient le pouvoir exécutif. Les affaires du Yukon relèvent du ministère fédéral de l'Intérieur.

Le nombre de Canadiens français justifie la présence de fonctionnaires bilingues qui occupent des postes clés: commissariat de l'or, tenue des registres dont celui des terres, surintendance des travaux publics, génie civil, responsables des bibliothèques du palais de justice et municipale. À la fonction publique se joignent les gens des professions libérales (avocats et médecins), des affaires (hôteliers), du clergé et des services (poste, presse et musique). Les cercles sociaux et politiques se forment. Le nom de Calixte-Aimé Dugas apparait régulièrement dans les

[360] *The Yukon Sun*, 12 décembre 1904; *The Yukon Catholic*, avril 1902, p.6; *The Daily Klondike Nugget*, 28 juillet 1902, p. 6.
[361] *The Klondike Nugget*, 1er avril 1903, p. 3; *Dawson Daily News*, 22 septembre 1903, p.1.
[362] Coates et Morisson, *Land of the Midnight Sun*, p. 174.

articles de journaux qui rendent compte des activités de la cour et du conseil territorial ainsi que des événements sociaux.

### 6.22 Ses fonctions

Au conseil territoiral, le juge Dugas participe à l'administration des affaires courantes qui sont rapportées régulièrement dans les journaux. Le 7 décembre 1901, la session se déroule dans un bâtiment administratif tout neuf dans une ambiance "gaie et animée."[363] Le juge Dugas est assis à la droite du siège d'honneur occupé par un autre Canadien français, Joseph-Ena Girouard, greffier et officier de l'état civil. On discute de l'installation de conduites d'eau et de vapeur dans certaines rues de Dawson, le paiement de 2 500 $ pour la pose de panneaux de noms de rues et de numéros de maisons, l'émission de permis d'alcool, l'incorporation de la ville de Dawson et l'admission de gens non-qualifiés à la pratique médicale.[364]

En cour, le juge Dugas préside toutes sortes de causes. Il règle des différends entre mineurs. "L'action civile de Ménard Émard contre W. L'heureux reçoit une fin de non-recevoir par consentement mutuel des parties sur entente que le plaignant reçoive la somme de [illisible] une fois la concession aurifère vendue"[365] Il préside des procès pour meurtre comme celui commis par Georges O'Brien qui sera condamné à être pendu.[366]

Le juge dirige aussi des enquêtes dont une rocambolesque. George Kincaid apprend la livraison d'or de Fairbanks. Menuisier, il a accès aux bâtiments gouvernementaux. Il entre dans le bureau de poste et jette par la fenêtre deux sacs d'or valant chacun 48 000 $. Il essaie d'en vendre une partie. Comme l'or est différent de l'or du Klondike, la banque avertit la Gendarmerie royale

---

[363] *The Semi-Weekly Klondike Nugget*, 7 décembre 1901, p. 8.
[364] *Ibid.*, p. 8.
[365] *The Klondike Nugget*, 4 février 1899, p. 3.
[366] *The Semi-Weekly Klondike Nugget*, 26 juin 1901, p. 3.

du Canada. Celle-ci retrouve le corps de Kincaid dans une cabine d'un bateau à vapeur en route vers Whitehorse. Le suspect s'est suicidé au cyanure. Elie Verreau, un Canadien français qui transporte le courrier entre Dawson et l'Alaska, est exonéré[367] .

## 6.3 Son attachement à la francophonie

### 6.31 Ses convictions

Dans sa première entrevue, le juge Dugas montre son attachement au cheminement historique de la francophonie. Il est sensible aux discours des milieux intellectuels francophones de l'époque. Aux rassemblements de Canadiens français qu'il préside, les orateurs font échos aux thèmes qui résonnent chez les francophones comme la conquête du Canada par l'Angleterre, la survie de la race et l'ouverture de l'Ouest par les coureurs des bois. "Le pays des Canadiens français ne se limite pas à la ligne qui sépare le Québec des autres provinces, donc il y a des Canadiens français partout dans le Dominion" proclame un ami du juge.[368] Le futur président d'une des deux sociétés Saint-Jean-Baptiste du Yukon assiste au mariage du fils du juge.[369]

Le juge Dugas est de la génération qui a signé l'Acte constitutionnel de 1867. Il conforme son action au discours d'harmonie entre les races canadiennes françaises et anglaises cher au premier ministre Laurier. Il est une des rares personnes au Klondike qui évolue aussi bien dans le milieu francophone qu'anglophone. Parfois les intérêts divergents des deux communautés créent des situations délicates. Il réussit à maintenir l'impartialité exigée par sa position de plus haut magistrat du territoire malgré les désaccords qui surgissent en politique.

---

[367] Hamilton, *The Yukon Story*, p.186.
[368] *The Daily Klondike Nugget*, 28 juillet 1902, p.6.
[369] *Dawson Daily News*, 23 septembre 1903, p.1 et 27 juin 1904, p. 4.

Le magistrat est cité comme étant le "catholique le plus influent en ville"[370] La foi catholique rassemble la francophonie lors de la visite de dignitaires comme celle de M^gr Langevin, archevêque de Saint Boniface, prélat du Yukon, venu bénir les cloches de l'église Sainte-Marie,[371] des fêtes religieuses comme Noël et la Saint-Jean-Baptiste, des mariages ou des funérailles. Le juge est présent à la plupart des cérémonies. Il préside les grandes ventes de charité de l'hôpital catholique appelées bazars.[372] Il fait les visites protocolaires à l'école.[373] Ces moments sont immortalisés dans les journaux. Les photos de groupe sont prises par le photographe Jospeh-Ena Duclos et Associé.

### 6.32 Son implication sociale

Le juge Dugas est fortifié dans ses convictions par le dynamisme de la francophonie illustré dans la page française du journal *The Yukon Catholic*

> Sont attendus par les premiers bateaux: M. et Madame Herdt et leur bébé de Montréal. Madame Herdt est la fille de l'Honorable Juge Dugas, juge en chef du Territoire...Mademoiselle Blanche Bertrand, fille de M. Bertrand, surintendant des travaux publics est aussi attendue avec l'ouverture de la navigation...Aussi M. M. Raymond Préfontaine, ex-maire de Montréal, et probablement M. Thomas Gauthier, échevin de la même ville... Nous avons le plaisir d'annoncer... l'arrivée de Madame Paillard et son fils Paul, de Mademoiselle Blanche Léger et de M.Choyer, tous de Paris... de M. Edmond Barbeau, fils de M. Henri Barbeau... Il ne sera pas un étranger parmi nous, attendu que nous avons eu, pour la plupart, le plaisir de connaître avantageusement sa famille à Montréal... de M. Jack (Pierre-Nolasque) Tremblay un des plus grands exploitateurs de mines que nous avons parmi nos compatriotes. M. Tremblay était accompagné d'un de ses frères, de M. H. Lasnier et de M. Lamoureux...Comme on le voit la saison d'été promet d'être très active et très gaie à Dawson.[374]

L'existence d'une francophonie nombreuse et active au Yukon renforce sa foi en une francophonie implantée partout au Canada, d'un océan à l'autre. Bien que son poste le pousse à être discret, il affirme ses convictions par l'action. Il insiste pour qu'il y ait plus de fonctionnaires francophones et un réajustement de salaire pour les conseillers canadiens français, les moins bien

[370] Porsild, *Dreamers and Gamblers*, p 246 .
[371] *The Semi-Weekly Klondike Nugget*, 15 juin 1901 et 22 juin 1901.
[372] *Ibid.*, p. 246; *The Yukon Catholic*, février 1902, 5.
[373] Cantwell et Edmond, North to Share, p. 92.
[374] *The Yukon Catholic*, avril 1902, p. 6.

payés du conseil. Le commissaire Ross que le juge accompagne sur les champs aurifères, nomme un francophone, François-Xavier Gosselin, commissaire adjoint de l'or afin de gagner le vote des Canadiens français.[375] Le juge défend avec succès l'obtention de fonds pour l'hôpital[376] et l'école catholique, ce qui lui vaut des critiques. Un fonctionnaire anglophone se plaint auprès du ministre de l'Intérieur, Clifford Sifton, responsable des affaires du Yukon:

> L'attitude du Juge Dugas et Girouard vous est si hostile que je me sens obligé de vous avertir. Les deux sont vocaux dans leur critique de vos politiques anti-françaises et anti-catholiques au Yukon [...].C'est dommage que le juge n'ait pas été renvoyé du Conseil; il causera du trouble...Il est présentement sur le sentier de la guerre contre l'hôpital du Bon-Samaritain (presbytérien) parce qu'il est favorisé [...] au détriment de l'hôpital catholique [...] En fait, il est prêt à soulever l'issue de race et religion partout où il le pourra. Et Girouard l'appuiera parce que vous n'avez pas couvert ses dépenses de voyages à l'extérieur du territoire l'été dernier.[377]

## 6.4 Sa vie politique

### 6.41 Sa relation avec les mineurs

Le juge Dugas prend position et pose des gestes en faveur d'un autre segment de la société, les mineurs. Il soutient leurs revendications dans les dossiers de permis de coupe, des règlements miniers, d'attribution des concessions et d'accès à l'eau. À plusieurs occasions, par considération politique ou par conviction, il délaisse la vie mondaine de la ville pour rencontrer les prospecteurs des champs aurifères.

Par mariage, les Dugas s'allient à une famille de prospecteurs, les Barrette. L'événement fait la une du *Dawson Daily News*.[378] Alice Barrette descend l'allée au bras de son oncle Joseph Barette, "un des plus anciens et importants opérateurs du Klondike,"[379] pour épouser le fils du

---

375 Morrison, *The politics of the Yukon Territory*, p. 48.

376 Marie-Jean-de-Patmos, sœur, *Les Sœurs de Sainte-Anne, un siècle d'histoire*, p. 447.

377 Morrison, *The politics of the Yukon Territory*, p. 23.

378 *Dawson Daily News*, 23 septembre 1903, p.1.

379 *Dawson Daily News*, 19 septembre 1903, p. 6 et 22 septembre 1903, p. 8; *The Yukon Catholic*, oct 1903, p. 5.

juge. Les Barette sont dans les mêmes cercles politiques et sociaux que le juge Dugas.[380]

### 6.42 Le feu de la politique

À cette époque de l'histoire canadienne, favoritisme et politicaillerie sont choses courantes en politique. L'habileté politique du juge Dugas lui permet de surmonter les crises. La défense des intérêts canadiens français, ses heures de travail en cabinet privé, le temps passé à acquérir des concessions aurifères[381] et ses comptes de dépenses lui valent des attaques personnelles. Son allié francophone au conseil, Girouard, est discrédité dans une affaire de mœurs. Ses positions lui valent des tirades de la part de ses opposants:

> Si le juge Dugas avait été à Dawson au lieu d'être à trois mille miles de là, Clarke [candidat aux élections] n'aurait pas osé proférer les propos calomnieux qu'il a émis. Cette attaque offusquera non seulement le large électorat canadien français, mais sera condamné par tous les tenants de l'intégrité peu importe la nationalité ou l'affiliation politique. Ils réprouveront l'attitude veule de Clarke.[382]

Le favoritisme fait partie du jeu politique et de l'administration gouvernementale. Le succès dans les dossiers chers au juge Dugas et aux francophones dépend des relations bien et haut placées. Ils évitent le ministère de l'Intérieur dirigé par Clifton Sifton, architecte de la perte des droits scolaires des communautés canadiennes françaises de l'Ouest. Ils correspondent directement avec le premier ministre pour présenter soit une version des événements ou des doléances ou pour demander des faveurs.

Malgré les compromis électoraux coûteux pour la francophonie de l'Ouest Canadien, le premier ministre est sensible au sort des Canadiens français qu'il appelle "nos compatriotes" dans ses communications avec les ministres francophones.[383] Grâce à l'arrivée du télégraphe à

---

380 *The Daily Klondike Nugget*, 28 juillet 1902, p.6. ; The Semi-Weekly Klondike Nugget, 22 juin 1901.
381 Porsild, *Gamblers and Dreamers*, p. 184; Morrison, *The politics of the Yukon Territory*, p. 23.
382 *The Daily Klondike Nugget*, 31 octobre 1902, p. 2.
383 Morrison, *The politics of the Yukon Territory*, p. 34.

Dawson City en 1899, les dépêches circulent plus vite, prenant cinq jours au lieu de deux mois. Les communications deviennent instantanées deux ans plus tard.[384]

Parfois les insinuations se transforment en attaques contre la communauté francophone. En déplaisant aux mineurs américains, l'ingénieur Taché est l'objet d'un article "Too Much French."[385] Le juge Dugas doit se défendre contre des positions de milieux francophones de l'est du Canada qui sont reprises par des journaux anglophones. *La Vérité* crée un émoi en publiant un article contestant l'autorité britannique.

> Il est dit que l'Angleterre protègera toujours le Québec. Nous disons que l'Angleterre peut protéger le Québec aussi longtemps que le Québec le désire et pas un moment de plus. [...] Les conservateurs français n'ont qu'à faire un signe à l'oncle Sam et en quinze jours son armée occupera Montréal, Québec et Toronto.[386]

Le juge réplique que ce sont les séquelles des récentes élections. "[...] ce n'est pas la voix du peuple. [...] [Ces mots] sont probablement le résultat de l'exaspération causée par des insultes gratuites publiées dans quelque publication irresponsable."[387] Le journal *The Klondike Nugget* doit s'excuser à deux reprises de colonnes attaquant le caractère des canadiens français. Son rival le *Dawson Daily News* se complait à rappeler que tous contribuent au mieux-être du Yukon. Convaincu ou par stratégie, le juge Dugas menace de démissionner à quelques reprises.[388]

### 6.43 Les revendications

Plusieurs francophones se désolent que la recherche de l'or surplante la préservation des valeurs canadiennes française et la mise en place d'institutions. Au Klondike de 1900, l'heure n'est pas à la revendication des droits nationaux. La francophonie est placée sur la défensive par

---

384 *Ibid.*, p. 23.
385 Warner, correspondance avec Paul Mercier, 1980.
386 *The Semi-Weekly Klondike Nugget*, 24 janvier 1901, p. 2.
387 *Ibid.*, p. 2.
388 *The Daily Klondike Nugget*, 6 mars 1903, p.1 et 1er avril 1903, p. 4.

le sort des métis et l'abolition des droits des communautés canadiennes françaises de l'Ouest. Le nombre de francophones et leur place dans les rouages administratifs, hospitaliers et scolaires suffisent pour maintenir une vie sociale et des services en français sans institutionnalisation.

En 1902, Arthur Fortin, rédacteur de la page française du *Yukon Catholic*, reproche donc aux francophones de ne pas occuper la place qui leur revient.

> Nous n'avons qu'une chose en vue: de l'or, amasser de l'or, rien d'autre que de l'or, toujours de l'or. Et dans cette course échevelée vers l'objet de nos convoitises, nous ne nous arrêtons qu'à ce que peut apporter un peu de ce précieux [...] Qu'on ne se plaigne pas d'avoir été méprisé depuis 1898; c'est notre faute à nous, si nous n'avons pas eu toute l'influence qui nous était dûe. Quoiqu'il en soit, il ne s'agit plus maintenant que d'envisager l'avenir.[...] [notre organisation] c'est un droit acquis. Le seul moyen d'éviter toute friction, c'est de faire valoir nos forces et de démontrer notre influence. Il est plus facile d'agir ainsi que d'entreprendre plus tard une guerre pour la revendication de droits perdus.[389]

Cependant, dans l'édition suivante, le rédacteur doit clarifier ses propos qui rejaillissent sur le juge Dugas.

> Je regrette [...] que ces remarques [...] aient été de nature à faire retomber sur les épaules de l'Honorable Juge Dugas le reproche que j'adresse à mes compatriote en général. [...] Pour ceux qui connaissent les nombreuses occupations de l'Honorable Juge, et la somme considérable de travail qu'il exécute, tant dans les fonctions de sa charge comme juge que comme législateur au Conseil du Yukon, fonctions qui ne lui laissent qu'à peine quelques moments de repos.[390]

Pour les francophones, les revendications sont de nature plus concrètes et immédiates. Elles sont liées à la prospection et aux conditons de vie. Elles deviennent les enjeux des élections.

### 6.44 Les élections

C'est au juge Dugas que revient la supervision des élections. Celles-ci comprennent l'affichage des avis et des listes, l'énumération, la distribution et l'ouverture des boîtes de scrutin

[389] *The Yukon Catholic*, mai 1902, p. 6.
[390] *The Yukon Catholic*, juin 1902, p. 6.

et assermentation des élus, autant d'étapes où s'affrontent les factions politiques. Le juge est éclaboussé par des accusations de fraude électorale portées contre deux amis canadiens français qu'il a nommés énumérateurs d'élection.

> Les efforts des escrocs pour l'attirer dans leur camp ne seront pas sans conséquence, si M. Dugas ne les dénonce pas...Il devra répondre d'actions dont le Sun a tenté de le protéger dans le passé. Quand le juge de cour suprême du Yukon, le juge Dugas, demontre sa colère vis à vis le seul journal qui n'a jamais formulé un mot contre lui, le Yukon Sun sent que ses efforts en sa faveur et envers l'intégrité de sa position ont été vains, négligeables et ignorés.[391]

Les francophones ont un poids politique à cause de leur nombre. Les partis politiques publient leur programme électoral et font leur publicité en français et en anglais. On s'adresse en français aux assemblées et événements officiels. Les partis instaurent un système électoral inusité au Canada, celui du ticket.[392] Chaque parti présente deux candidats, un anglophone et un francophone. Des Canadiens français nommés ou élus siègent donc à chaque législature. Le juge Dugas tient à emmener les politiciens fédéraux sur les champs aurifères pour rencontrer les mineurs en grand nombre francophones.

Plusieurs Canadiens français sont libéraux comme l'indique les listes de délégués aux conventions pour choisir les candidats aux élections.[393] Le contremaitre de Létourneau, Pierre-Noslasque Tremblay, époux d'Émilie Fortin-Tremblay va des champs aurifères à Dawson City pour assister à la convention de 1900.[394] Cependant, quand les actions du gouvernement interfèrent dans le succès économique des individus, la colère gronde. Une caricature montre un mineur tiraillé entre deux candidats de la ville. Celui-ci clame: "Vous les types de la ville, vous ne pouvez pas me représenter."[395] Le prospecteur Lorenzo Létourneau note dans son journal.

---

391 *The Yukon Sun*, 12 décembre 1904.
392 *The Semi-Weekly Klondike Nugget*, 21 octobre 1900; p.2.
393 *The daily Klondike Nugget*, 17 septembre 1902, p.1; Pomerleau, Les chercheurs d'or, p. 224.
394 Pomerleau, Les chercheurs d'or, p. 224.
395 *The Daily klondike Nugget*, 27 décembre 1902, p.1.

> Les représentants…ont l'air de vouloir nous conseiller de voter pour Noël et O'Brien [Thomas] mais mon idée est formée depuis longtemps, je voterai pour Prud'Homme et Wilson, je voterai contre mes patrons. Comme le vote est secret, je m'en moque.[396]

Le fils du juge Dugas partage son appréhension avec le ministre Israël Tarte, à Ottawa.

> La grande majorité [des mineurs] votera pour deux députés qui seront opposés à tout pouvoir actuel. Je ne crois pas que même le vote des hommes de la police et de la milice seront suffisants pour pouvoir bouleverser cette majorité.[397]

Les mineurs sur les champs aurifères votent par protestation pour des candidats conservateurs. Létourneau s'exclame: "Hourrah pour Wilson et Prud'Homme, ils ont remporté l'élection. Hourrah pour moi."[398] L'ami du juge Dugas, Auguste Noël, candidat des milieux dirigeants, est battu. Le mouvement de protestation et les revendications des mineurs, en particulier celle d'un conseil élu, menacent la place des francophones nommés au conseil. Le juge défend alors des institutions existantes, s'aliènant alors les mineurs. Cependant, il garde la faveur de la francophonie de Dawson City.

### 6.45 La fin de son mandat

La plupart du temps, le juge Dugas a du succès dans les causes auxquelles il croit, en participant au gouvernement et en supportant la politique de parti. Malgré les critiques, il est avec Girouard, l'un des conseillers qui demeure le plus longtemps au conseil. Il est pressenti pour devenir commissaire.[399] "Il est temps que les Canadiens français aient un des leurs aux commandes du Yukon," déclare Girouard en 1905.[400] Ça ne se produit pas. Veuf, le juge se remarie en 1910 à Dawson City, avec la soeur d'un juge de Sault-Sainte-Marie, Mathilda Ann Graham, qui avait

[396] Pomerleau, Les chercheurs d'or, p. 226.
[397] Morrison, *The Politics of the Yukon Territory*, p. 109
[398] Pomerleau, Les chercheurs d'or, p. 226.
[399] *Ibid.*, p. 82.
[400] *Ibid.*, p. 68.

passé du temps au Yukon l'année précédente.[401]

La baisse de la population entraîne une diminution des cas à juger. En 1912, le juge Dugas est mis à la retraite.[402] Avec la chute du gouvernement Laurier en 1911, une purge est effectuée dans la fonction publique.[403] Martha Black, l'épouse du premier commissaire conservateur relate:

> Que de réjouissances, il y a eu cette nuit [22 septembre 1911]...Dans l'heure qui a suivi la victoire, les conservateurs ont placé tous les organisateurs politiques aux postes convoités, si longtemps tenus par l'ennemi. Ces positions allaient de celle de commissaire à celle de terrassier. Les résultats de l'élection n'avaient pas encore été affichés que les employés libéraux sautaient dans les diligences qui quittaient le territoire...Au retour (du moins, il me semblait), elles étaient remplies de conservateurs revenant au pays[...].[404]

La plupart des francophones, d'allégence libérale, perdent leur emploi. L'auteure Charlene Porsild décrit cette période.

> Dans une des nombreuses lettres qui documentent cette purge, le ministère de l'Intérieur a annoncé sa décision de nommer M. Albert E. Lamb [...] de Dawson, comme greffier au commissariat de l'or en remplacement de Napoléon Laliberté [d'allégence libérale et connaissance du juge Dugas] dont les services ne sont plus requis pour des raisons de partisanerie politique. Lamb, un conservateur de longue date, a maintenu la tradition yukonnaise de nomination par patronage.[405]

Le juge Dugas et sa famille quittent le territoire. Une fois les fonctionnaires francophones partis, les cercles sociaux se désagrègent. Les gens des professions libérales et des services partent. Suivent les gens du divertissement. La mécanisation de l'extration de l'or entraîne une diminution de la main-d'œuvre sur les champs aurifères. Les mineurs partent. Les paroisses ferment. La francophonie se dissémine sur tout le territoire du Yukon à la recherche de nouvelles régions minières. Sans institutions en place, les services et la vie sociale en français au Yukon disparaissent. La francophonie s'assimile à la majorité anglophone.

[401] *Dawson Daily News*, 26 juillet 1910, p. et 27 juillet 1901, p. .
[402] Coates and Morrison, *Land of the Midnight Sun*, p. 175.
[403] Porsild, *Gamblers and Dreamers*, p. 184..
[404] Morrison, *The politics of the Yukon Territory*, p. 90.
[405] *Ibid.*, p. 184

Calixte-Aimé Dugas est issu des cercles sociaux, intellectuels et politiques qui ont signé l'entente de coexistence entre les peuples fondateurs du Canada en 1867. Parce qu'il croit aux idéaux de cohabitation, il a la conviction que les francophones ont une place et une destinée nationale au Canada. Par la mise en place d'institutions, la gestion du territoire, l'administration de la justice et la défense des intérêts des mineurs, le juge Dugas participe au mieux-être collectif et reste fidèle à ses convictions. Il est fier de représenter la francophonie aux événements publics, de s'afficher comme membre influent de cette communauté et de promouvoir ses intérêts. Il demeure fidèle au parti qui incarne ses principes.

Son éducation, sa personnalité et sa formation de juriste l'aident à défendre ses positions, à obtenir du succès, à surmonter les attaques personnelles et les revers. Il lègue au Yukon une foule d'histoires et d'anecdotes retrouvées dans les journaux, les registres, les procès verbaux et sa correspondance. Elles tracent le portrait d'une personne où se mèlent l'humour, la fierté et la détermination. Après la chute du gouvernement Laurier, les conditions économiques et électorales n'ont pas permis à la francophonie de maintenir les acquis. Cependant le juge Dugas demeure un modèle d'engagement social, politique et communautaire.

# Chapitre VII

## Conclusion

Ce projet de recherche lève le voile sur la vie de cinq personnages qui ont marqué les époques où ils ont vécu. Le récit de leur séjour et leurs accomplissements donne une place à la francophonie à chaque étape de l'histoire du Yukon. Les cinq biographies montrent une francophonie active, mobile et liée à celle du reste du Canada. L'action d'aujourd'hui repose sur les fondements mis en place par ces pionniers.

Les biographies choisies présentent un éventail de modes et de parcours de vie, de motivations, de perceptions, de valeurs et de domaines d'actions. Dans un cadre scolaire, le document peut aider les apprenants et apprenantes à forger un sentiment d'appartenance, une identité et une meilleure compréhension de la culture française au Yukon. Les citations tirées de journaux personnels, de lettres, d'écrits, d'entrevues ou d'aticles de journaux ont pour but d'amener le lecteur à s'identifier aux personnages à travers leurs expériences et leurs sentiments.

### 7.1 Autres recherches possibles

Des francophones se sont signalés au Yukon par leur mérite et leurs qualités dans toutes les décennies qui ont suivies les périodes étudiées dans ce projet. La découverte de l'histoire de la francophonie, par la recherche dans les archives et les rencontres avec les pionniers et pionnières est à poursuivre afin de mettre en valeur les accomplissements et les expériences des francophones du Yukon.

Dans le cadre d'un programme de sciences humaines, ce document peut servir à la création d'acitvités pédagogiques favorisant le développement d'habilités, un des types de résultats d'apprentissage visés par les programmes. Par exemple, le chapitre VI sur le juge Calixte-Aimé Dugas se prête à l'analyse et à la critique de documents. En effet, les citations sont tirées d'articles de journaux qui, à l'époque, reflétaient les positions de partis politiques. Il y a aussi un travail à effectuer au niveau de la sélection des documents d'appui pour les activités pédagogiques. Les documents seraient à mettre dans un format approprié à cause de l'état des originaux et de la qualité d'impression des articles de journaux. Plusieurs sources sont aussi manuscrites. La traduction doit être révisée. L'ajout de photos, de cartes et de lignes du temps est à envisager.

La recherche peut se poursuivre afin d'établir un plus grand équilibre entre les personnages masculins et féminins, entre les francophones du Klondike et ceux des autres régions du Yukon, entre les francophones de l'Amérique et des autres pays de la francophonie internationale. La période de 1912 à aujourd'hui est à couvrir.

Je souhaite donc que cette recherche soit un templin vers de nouvelles recherches et découvertes sur la participation de la francophonie au développement de la société yukonnaise.

# Bibliographie

## Livres

BACKHOUSE, Frances. *Women of the Klondike*, Vancouver, British Columbia,Whitecap Books Ltd, Revised Edition 2000, 212 p.

BERTON, Pierre. *Klondike: The Last Great Gold Rush, 1896-1899*, Revised Edition,Toronto, McClelland & Stewart, 1972, 472 p.

BOUCHER, Caroline. *Empreinte: La présence francophone au Yukon (1825-1950).Tome 1 : Liste alphabétique*,Whitehorse, Yukon, Association franco-yukonnaise, 1997, 331 p.

BOUCHER, Caroline. *Empreinte: La présence francophone au Yukon (1825-1950).Tome II :Recueil historique*,Whitehorse, Yukon, Association franco-yukonnaise, 1997, 158 p.

BUTEAU, Frank. *My Experiences in the World », Sourdough Sagas : The Journals,Memoirs, Tales and recollections of the Earliest Alaskan Gold Miners, 1883-1923*, Cleveland, Ohio, World Pub. Co. 1967, p. 93-118.

CALASANZ, soeur Marie-Joseph. *Voix d'Alaska: Fondation de la Mission de Holy Cross (Koserefsky)*, Lachine, Québec, Procure des Missions des Soeurs de Sainte-Anne, 1947, 206 p.

CAMPBELL, Robert. *Robert Campbell's Fur Trade Journals, 1808-1853*, Seattle, Washington, (s.n.) 1958, 151 p.

CANTWELL, sœur Margaret et sœur Mary George EMOND. *North to share: The Sistersof Saint Ann in Alaska and the Yukon Territory*, British Columbia, Sisters of St. Ann, 1992, 308 p.

COATES, Ken S. And William R. MORRISON. *Land of the Midnight Sun: A History of the Yukon*, Edmonton, Alberta, Hurtig, 1988, 336 p.

COUTTS, Robert C. *Yukon Places and Names*, Sidney, British Columbia, Gray's Publishing Limited, 1980, 294 p.

GATES, Michael. *Gold at Fortymile Creek: Early Days in the Yukon*, British Columbia, University of British Columbia Press, 1994, 200 p.

HAMILTON, Walter R. *The Yukon Story: A Sourdough's Record of Gold Rush Days and Yukon Progress from the Earliest Times to the Present Day*, Vancouver, BritishColumbia, Mitchell Press Limited 1964, 261 p.

LEONARD, John W. *The Gold Fields of the Klondike*, Whitehorse, Yukon, Claireridge, 1994, 209 p.

MARIE-JEAN-DE-PATMOS, sœur, *Les Sœurs de Sainte-Anne, un siècle d'histoire*, tome 1, Lachine, Imprimerie Sainte-Anne, 1950, 640 p.

MASSICOTTE, E. Z. *Athlètes canadiens-français*, Montréal, Beauchemin, 1900, 278 p.

MAYER Melanie J. And Robert N. DEARMOND. *Staking Her Claim*, Athens, Ohio, Swallow Press/Ohio University Press, 2000, 415 p.

MERCIER, François-Xavier. *Recollections of the Youkon: Memories from the Years 1868-1885*, Anchorage, Alaska, Alaska Historical Society, 1986, 102 p.

MORICE, A.G. *Dictionnaire biographique des Canadiens et des Métis français del'Ouest*, Document reçu de la Norther New-York American-Canadian Genealogical Society (Richard Ward), 1908

MORRISON, David R. *The Politics of the Yukon Territory, 1898-1909*, Toronto,University of Toronto Press, 1968, 136 p.

POMERLEAU, Jeanne. *Les chercheurs d'or: Des Canadiens français épris de richesse et d'aventure*, Québec, Éditions J.-C. Dupont, 1996, 279 p.

PORSILD, Charlene. *Gamblers and Dreamers: Women, Men and Community in the Klondike*, University of Britsh Columbia Press,, 1998, 264 p.

ROY, Christian et Onil THERRIEN. *Histoire de Saint-Paul l'Ermite*, Joliette, Québec, Média Presse, 1985, 271 p.

WEBB, Melody. *Yukon : The Last Frontier*, Lincoln, Nebraska, University of Nebraska Press, 1993, 416 p.

WRIGHT, Allen A. *Prelude to Bonanza: The discovery and Exploration of the Yukon*, Sidney, British Columbia, Gray's Publishing Limited, 1976, 321 p.

## Documents archivistiques


Manuscrits

POTVIN, Annette, no. acc. 84/14, MSS 146, (La fièvre de l'or, 1899);
no, acc. 84/25, MSS 145, (Mémoires de Joseph Dallaire, 1948).
(Les originaux proviennent des Archives du Québec à Chicoutimi)

SIMARD, J. Arsène, no. Acc. 86/58, MSS 199, (Journal de voyage de M. J. Arsène Simard, 1898-1902)

**Archives de l'Association franco-yukonnaise**

FORGET, André. *Drame au Yukon*, (s.l.n.d.) Manuscrit dactylographié, 28 p.

SAITO, Suzanne. Notes de recherche. A Prospector's Sweet Dream Becomes Reality : Portrait of the Founder of Dawson City, 2 p.

**Archives de Clinton County Historical Association**

McMASTERS, Emily. Clinton County's Man in Alaska, Joseph Ladue, Manuscrit dactylographié, 1966, 8 p.

**Archives personnelles**

FEINBERG LIBRARY. A Sad Klondike Tragedy, Special Collection, Archives familiales de Alice Turner, données par Michael Burgess, curateur, 3 juillet 2002

ARCHIVES DES SŒURS DE STE-ANNE. Nécrologie des sœurs décédées dans l'Institut des Sœurs de Ste-Anne de 1930-1938, (s.l.s.n.) (compilation interne)

WARNER A. Notes personnelles sur Mercier. Yellowknife, N.W.T. 31 juillet 1980

TREMBLAY, Victor. Madame Onésime Gravel (née Mary Fortin). Mémoires no 198, mai 1937

TREMBLAY, Victor. Catholic Bazaar-Grand Success. Mémoires no 280, 16 Septembre 1939.

**Archives du Yukon à Whitehorse**

École Ste-Marie à Dawson, Y.T., Cor 73 #81/45, f.15, p.1
Histoire de l'hôpital Ste-Marie à Dawson, Y.T., Cor 73 #81/45, f.12, pp.3-4

Documents d'un gouvernement

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, C-6480

**Musée de Dawson**

DAWSON CITY MUSEUM, People Card Index, Juge C.A. Dugas

## Journaux

*L'Aurore Boréale*, (Whitehorse,Yukon),
CHARTRAND, Pierre. "Un raucheur expérimenté", 3 octobre 2003, p.8

*The Daily Klondike Nugget*, (Dawson, Yukon),
"In Honor of Prefontaine", July 28, 1902, p. 6
"Latest Telegraph News", September 27, 1902
"Clarke's speech", October 31, 1902, p. 2
"It was a Grand Ross Meeting", October 31, 1902
"The Miners will have their own candidate", December 27, 1902. p.1
"Justice Dugas resigne" March 3, 1903, p. 1

*Dawson Daily News*, (Dawson, Yukon),
"To Be Married Next Wednesday", September 19, 1903, p. 6
"Aimee Dugas Recipient of Handsome Present", September 22, 1903, p. 8
"Ottawa Examines Dugas' Bill of Fare", February 22, 1904
"Day of St-Jean", June 27, 1904
"Will Be Married Here This Evening", July 26, 1910
"Miss Graham and Judge Dugas Wed", July 27, 1910

*The Klondike Nugget*, (Dawson, Yukon),
"An Interesting Superior Judge", October 22, 1898
"It will be in the Sweet Bye and Bye", February 1, 1899
"A Rapid Disposal of All Kinds of Cases", February 4, 1899
"The Territorial Court", February 11, 1899
"A sad loss (Death notice of his daughter Bertha)", March 29, 1899
" He Lost His Life: Sad Drowning of Chief Engineer Tache", 5 août 1899
"Road Will Be Built", March 2, 1902

*The Klondike Nugget*, (Dawson, Yukon),
"Tour Of Inspection", August 21, 1902
"Sulphur Connected; Road Finished", September 6, 1902
"Roads are Perfect", March 10, 1903
"Mr Justice Dugas Back From Montreal", April 1, 1903

*Le Monde Illustré*, (Montréal, Québec),
"Souvenirs de voyages ", 4 septembre 1897

*The Morning Sun*, (Dawson, Yukon),
"Banquet by Compatriots-French Canadians Honor Mr. Prefontaine", July 27, 1902

*L'Opinion publique*, (Montréal, Québec),
" M. François Mercier ", 26 octobre 1871
« Galerie Nationale-François Mercier », 2 novembre 1871

*La Patrie*, (Montréal, Québec),
" L'aventureuse carrière de Moïse Mercier ", 1er octobre 1950, pp. 38-40

*Plattsburg Sentinel*, (Plattsburg, New-York),
"Yukon Facts As Presented by Joseph Ladue", July 31 1897

*La Presse*, (Montréal, Québec),
"M. François Mercier est mort", 5 janvier 1906, p.24

*The Semi-Weekly Klondike Nugget*, (Dawson, Yukon),
"Wilson Leads the Ticket With His Colleague e"October 21, 1900,
"Received by Wire-Montreal Paper", January 24, 1901.
"Office and Allegiance Administered", April 14, 1901
"Archbishop in Dawson", June 15, 1901
"Big Bell is Ready", June 22, 1901
"O'Brien to Hang August 23", June 26, 1901
"Hunker Speedway: Superintendant of Public Works Tache",
July 20, 1901
"First Council Meeting", December 7, 1901

*The Yukon Catholic*, (Dawson, Yukon),
"Notes from Ste-Mary's Hospital", July 1901, p. 5
"Local and Personal", July 1901, p. 5
"The Benefit Concert", February 1902, p. 5
"Page Française- Les Nouveaux Arrivés », April 1902, p. 6
"Page française- Organisation de notre race" May 1902, p. 6

*'ukon Catholic*, (Dawson, Yukon),
"Page française- Organisation de notre race" June 1902, p. 6
" Personals " October 1903 p. 5

*'ukon Sun*, (Dawson, Yukon),
"The End is Near-For Mr Dugas", December 12, 1904
"The Law in Politics-The shame of it all", December 12, 1904

## odiques

nes, *The Klondike Gold Rush : An Account of Schuyler Falls Native, Joseph Ladue (From the Hometown Prospective)*, volume 18, no 2-Whole Number 35, 2001, pp 63-70.

0, Suzanne. *Joseph Ladue 1854-1901*, Biographical Research, Lifelines, volume 18, no. 2-Whole Number 35, 2001, 54 p.

'FENS, J. Lincoln. *Life in the Klondike Gold Fields*, MacCline, vol. 9, 1897, pp 956-967.

## ımunications orales

, née Jacquot, Josephine (fille de Louis Jacquot), Silver City, Yukon, mai 2002.